

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 65

31 JANVIER 1920

PRIX
2 FRANCS

Billie RHODES



LAUBERT



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CAPSULES de
PHOSPHOGLYCERATE
 de CHAUX
 DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT

Recommandées Spécialement
 AUX
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
 Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
 VENTE EN GROS :
 8, RUE VIVIENNE, PARIS

FARDS

APPROPRIÉS

Devant l'objectif de l'Appareil
 Enregistreur, plus encore que
 devant la lorgnette du Spectateur,
 l'Artiste doit veiller à la perfection
 de son

MAQUILLAGE

DORIN S'EST FAIT UNE SPÉCIALITÉ DES MAQUILLAGES CINÉMATOGRAPHIQUES
 EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS
 ET LES BONNES PARFUMERIES



DORIN

AU CINÉMA

Le Grossissement sur l'Ecran
 d'un visage isolé, dont le *Film*
 souligne l'Expression, impose un
 soin minutieux dans le Choix et
 l'Application des

FARDS

Pour tous renseignements spéciaux :
 5, Avenue Ledru-Rollin, PARIS

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
 FRANCE : Un An 50 fr.
 ETRANGER : Un An 60 fr.
 Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
 (48, rue de Bondy)
 Téléphone : NORD 40-39
 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
 s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

50.000 francs de désinfectant ... Edouard LOUCHET.
 Pour développer notre Production ... P. SIMONOT.
 Le Choc en retour ... V. GUILLAUME-DANVERS.
 Nul n'est censé ignorer la loi... ARLECCHINO.
 Lettre d'Angleterre ... F. LAURENT.
 En Italie ... J. PIETRINI.
 Quelques chiffres ... LE LECTEUR.
 Au Film du Charme ... A. MARTEL.

Les Beaux Films :
 1. La Clef des Champs ... FOX FILM.
 2. Un Nid de Serpents ... FOX FILM.
 3. Sans Armes ... AGENCE GÉNÉRALE.
 4. La Marque révélatrice... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.

5. Cruelle Méprise... L. AUBERT.
 6. Le Vrai Bonheur... GAUMONT.
 7. Avidité ... PATHÉ.
 8. Le Jouet de la Destinée ... PHOGÉA-LOCATION.
 9. Pour un Sourire... LOCATION NATIONALE.
 10. Serpentin et les Contrebandiers ... ECLAIR.
 La Production Hebdomadaire... } L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.
 } INTÉRIM.
 } NYCTALOPE.
 Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
 Le Tour de France du Projectionniste (Rhône)... LE CHEMINEAU.
 Cette Semaine nous verrons : Présentations des
 2, 3, 4 et 7 février 1920.

50.000 FRANCS DE DÉSINFECTANT

Je n'honorerai pas du titre de « confrère » le plumitif famélique dont je m'excuse d'entretenir aujourd'hui les lecteurs de la *Cinématographie Française*. Il y a des noms qu'on ne peut écrire qu'avec des pincettes et des postérieurs qu'on ne saurait atteindre qu'avec des bottes d'égoutier.

Le nauséux personnage dont je parle s'est servi de la cinématographie comme il aurait fait de toute autre industrie, pour couvrir d'une façade honorable son officine de chantage et de diffamation. Il se félicite dans son immonde publication

d'avoir obtenu, devant le Tribunal de Commerce de la Seine, un jugement qui me condamne à 50.000 francs de dommages-intérêts. Cette somme ne représente cependant que 12 % de ce que réclamait le triste sire. En effet, c'est à 400.000 fr. qu'il estimait les dommages que je lui ai causés.

Mais la joie ressentie par cet individu s'explique, car c'est bien la première fois qu'il trouve des juges pour lui attribuer autre chose que des amendes ou des jours de prison. Il est vrai que c'est devant les magistrats de la correctionnelle

qu'il a coutume de se présenter, et Dieu sait si ce « vieux cheval de retour » est connu au banc d'infamie.

Bien loin de maudire mes juges selon l'usage antique, je dois me féliciter de ce que, par ces temps de vie chère, le tribunal consulaire ait estimé à 50.000 francs seulement l'incommensurable joie que j'ai éprouvée à me débarrasser de cette ordure. Et si je fais appel de ce jugement, ce n'est pas en raison de l'élévation du chiffre, mais seulement afin que de véritables magistrats rectifient l'erreur fondamentale commise par ces Messieurs du Tribunal de Commerce, dont la bonne foi est au-dessus de tout soupçon, mais dont l'ignorance juridique est plus notoire encore.

Puisque l'occasion se présente pour moi de liquider une fois pour toutes cette affaire, il faut bien me résoudre à faire publiquement mon « mea culpa », et expliquer comment j'ai pu m'embarquer dans cette galère.

Répondant au désir des nombreux amis que je comptais dans la cinématographie, qui me dissuadèrent de créer un nouvel organe corporatif, tout en approuvant ma décision de faire une revue répondant à l'importance de notre industrie et au besoin de répandre notre production à l'étranger, je décidai d'entrer dans un journal existant déjà, plutôt que d'en créer un nouveau. Bien des avertissements m'arrivèrent quand j'indiquai mon projet d'entrer en association avec le personnage. Cela paraissait invraisemblable, chacun me demandant comment il était possible de faire confiance à un tel monstre. « Regardez, me disait-on, ce visage qui a l'aspect d'un concombre oublié dans du vinaigre, ces mains aux ongles obstinément endeuillés, l'odeur cadavérique se dégageant de ce corps réfractaire au savon; cet ensemble répugnant ne peut servir d'enveloppe qu'à une âme diabolique. »

.....
Quelques heures avant la signature de notre contrat, j'étais avisé que cet homme était titulaire d'un casier judiciaire copieux, où l'on pouvait

relever de la prison, des condamnations pour outrages, et ce qui est plus grave, pour abus de confiance. L'avertissement était anonyme, toutefois cette affaire me chiffonnait, et pour en avoir le cœur net, je posai la question suivante à celui qui devait, le lendemain, être mon co-contractant.

— Nous sommes ici deux hommes en présence, lui dis-je, voilà ce que l'on me dit sur votre passé. Qu'y a-t-il de vrai?

— Sur la tête de ma fille, répondit-il, je vous jure que tout cela est faux.

Je serrai la main sale de l'individu et signai le contrat qui me liait avec lui pour cinq ans.

Je ne devais pas tarder à m'en repentir. Il y a un proverbe arabe qui dit : *Plaisante avec l'esclave, il te montrera bientôt son derrière.*

J'eus la faiblesse de traiter ce salarié comme un ami; il en abusa. Ma responsabilité étant engagée dans son journal, son orgueil et sa vanité ne connaissant plus de bornes, je me vis bientôt entraîné dans des campagnes diffamatoires, dont une me conduisit devant un tribunal correctionnel, côte à côte avec le sinistre fourbe qui, lui du moins, avait l'habitude.

Mes fournisseurs ne surent bientôt plus si, tout en payant moi-même, je n'avais pas abdiqué le droit de commander. Mes plus fidèles amis menaçaient de m'abandonner.

La suspicion planait dans cette maison; une atmosphère de pestilence commençait à m'environner et flétrissait mes illusions et ma confiance dans l'avenir; quant un événement imprévu vint heureusement faire déborder la coupe.

Le hasard, ce maître tout puissant, me mit un jour en présence du casier judiciaire authentique de mon homme, et je dus me rendre à l'évidence : J'avais à faire à un vulgaire repris de justice.

Que le serment fait sur la tête de sa fille soit léger à sa mémoire et ne lui ménage pas un jour la malédiction de celle qui en fut l'objet.

Il n'y avait pas deux façons d'éviter la fange qui commençait à m'effleurer; je rompis brusque-

ment le contrat qui me liait, et c'est cette rupture cette délivrance, que le Tribunal de Commerce de la Seine estime au prix de 50.000 francs.

Merci, Messieurs...

Depuis, l'oiseau de mauvais augure a repris le cours de ses exploits. La veulerie qui caractérise nos mœurs à l'heure actuelle fait qu'il trouve assez facilement des victimes. Qui n'a pas une tache à dissimuler? Celui-ci redoute une campagne qui illustrerait curieusement l'embusquage de son fils pendant la guerre. Cet autre appréhende un rappel trop véridique de son passé... et, en serrant surnoisement le poing que l'on voudrait appliquer sur le faciès ignoble du pamphlétaire, on sort l'autre main largement ouverte avec le prix du silence...

Une fois au moins tous les mois, l'individu en question éprouve le besoin de faire son propre

panégyrique et se décerne un brevet d'honnêteté qu'il est seul à contresigner.

Laissons-le dans l'égout.

Victor Hugo devait le pressentir lorsqu'il écrivait :

*Qu'il y reste à jamais, qu'à jamais il y dorme,
Que son vil souvenir soit à jamais détruit,
Qu'il se dissolve là, qu'il y devienne informe
Et pareil à la nuit.*

*Que même le passant ne s'en rende pas compte
Et dise, en le voyant sur la terre étendu,
On ne sait ce que c'est; quelque vieille honte
Dont le nom s'est perdu.*

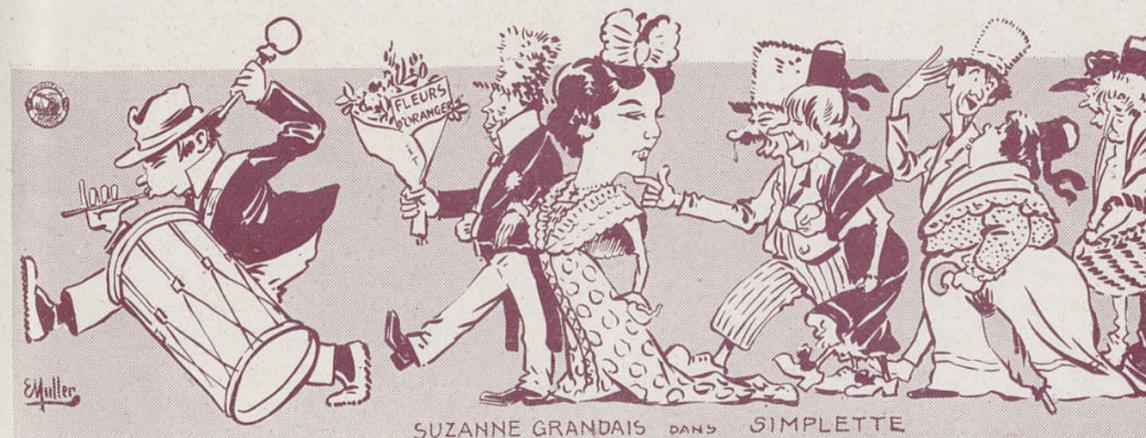
Edouard LOUCHET.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



SUZANNE GRANDAIS DANS SIMPLETTE

Pour développer notre Production

(Suite)

Les difficultés que présente le recrutement d'artistes « photogéniques » ne sont pas insurmontables au point de devoir nous décourager. D'abord la France ne tient pas toute entière dans les fortifications de Paris et, même dans la grande ville il ne manque certainement pas de jolies personnes aptes à devenir d'excellentes interprètes et que les colliers de perles n'empêchent pas de dormir. Le tout est de les découvrir et de procéder méthodiquement à la mise en valeur de leurs avantages physiques. D'autre part, le régionalisme auquel on semble vouloir faire une place dans nos mœurs, aura une très grande influence sur l'utilisation de vocations artistiques jusqu'ici insoupçonnées.

Malgré l'incohérence de notre production et le manque d'organisation de nos troupes cinématographiques, plusieurs films français ne font point mauvaise figure en ce qui concerne l'interprétation, même en face des plus beaux fleurons de la production étrangère. Grâce à une facilité d'assimilation particulière à notre race, nos artistes, bien que privés d'une théorie rationnelle de l'art cinématographique, réalisent souvent, par une sorte d'instinct atavique, de véritables tours de force. Un exemple typique de cette supériorité vient de nous être donné avec *Travail* dont l'interprétation a révélé l'existence d'une bonne douzaine d'acteurs de tout premier ordre. Ce qui ne s'était jamais vu dans aucun film, pas plus à l'étranger que chez nous.

Il ne nous manque, pour devenir les premiers dans cette branche, que de vouloir utiliser selon leurs mérites les nombreux artistes hommes et femmes que l'art muet attire. Pour cela, la pre-

mière de toutes les mesures à prendre, c'est d'élever une barrière entre l'écran et la scène. Les interprètes doivent faire leur choix car l'exercice simultané des deux fonctions est nuisible à l'une comme à l'autre. Rayer du programme les noms des gérontes du théâtre qui croient honorer le cinéma en y apportant les reflets ternis d'un talent jadis éclatant, est une mesure qui s'impose. Quant à ceux des acteurs qui ne se résignent à « tourner » qu'avec une moue dédaigneuse et un air de condescendance méprisant, mieux vaudrait confier les rôles à des débutants qui auraient pour tout bagage la foi qui transporte les montagnes plutôt que d'avoir recours à ces histrions. Je connais une artiste de théâtre qui ne se gêne nullement pour déclarer que le cinéma n'est pour elle qu'un appoint financier grâce auquel elle peut augmenter le luxe de ses toilettes.

Comment veut-on que les personnages qu'incarne cette artiste à l'écran soient animés de ce souffle divin que seul peuvent communiquer l'enthousiasme et la conviction ?

En France, nous ne cultivons pas ce fruit rare et précieux qu'est l'Etoile cinématographique. Notre tempérament ne se prête pas à la réclame tonitruante qui accompagne les interprètes principales des films étrangers et notre sens critique nous met instinctivement en garde contre le bluff et les coups de grosse caisse. Une seule des actrices françaises de l'écran peut revendiquer l'honneur de constituer un élément de succès par le seul apport de sa personnalité. Et ce serait très bien si au marché français seul se bornait notre ambition. Mais voilà, il faut vendre à l'étranger, si



RETENEZ CES DATES

PRÉSENTATION

LE

19

FÉVRIER

Ciné MAX LINDER

Quand on Aime!...

Grand Film en 10 Episodes

PAR

PIERRE DECOURCELLE

Mise en scène de Henry-HOURY

INTERPRÈTES :

Julia BRUNS

Miette SOLÈGES

Renée FAGAN

etc.

GUIDÉ

A. COLAS

H. BOSC

etc.

ET

ARNOLD DALY

L'inoubliable **Justin Clarel**
des "Mystères de New-York"

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

46, Rue de Provence — PARIS

ÉDITION

LE

19

MARS

nous voulons vivre et pour cela l'obligation de créer des étoiles s'impose.

Aux Etats-Unis comme en Italie, ce n'est pas du scénario, ni du metteur en scène qu'on s'occupe tout d'abord, mais seulement de l'interprète.

Que cet interprète soit Mary Pickford, Nazimova ou Bertini, c'est sur son nom que sera échafaudée toute la partie commerciale de l'affaire. La maison éditrice annonce une série de film, huit ou dix de Madame X... ou de Monsieur K...

Tous les contrats de vente sont réalisés à l'avance sur le nom de l'artiste sans que la question des sujets à traiter soit le moins du monde envisagée.

L'Etoile est un produit de serre chaude. On lui prépare l'opinion à l'aide d'une publicité tintamarresque pour laquelle aucun sacrifice ne paraît exagéré. Son nom est proclamé par les cent bouches de la Déesse, ses traits sont popularisés par l'affiche, la photographie, le journal, etc. Les films tournés par elle trouvent un écoulement aisé tout comme le chocolat machin ou les pilules chose, à force de réclame.

Que le procédé ne soit pas extrêmement compatible avec un souci d'art absolu, c'est l'évidence même. Toutefois il faut bien convenir qu'il présente d'incontestables avantages au point de vue commercial. Et peut-être notre production trouverait-elle un intérêt particulier dans le lancement intelligent de ses principaux interprètes. Car, il faut bien le dire, une partie du talent que la masse s'accorde à reconnaître aux Stars célèbres, tient surtout au bruit fait autour de leurs noms et telle artiste dont l'annonce sur l'affiche suffit à attirer la foule, passerait peut-être inaperçue si elle interprétait son rôle sans préalable *Tam Tam*.

J'en aurai fini avec l'interprétation en disant deux mots du Conservatoire dont certains excellents esprits réclament la création.

Autant cette institution me paraît nécessaire pour les études théâtrales autant je la considère comme négligeable lorsqu'il s'agit de l'art muet.

Le théâtre est fait de convention, la scène est le lieu d'élection du factice. Un passé merveilleux

autant que vénérable domine l'art théâtral et lui impose des lois. C'est la tradition de ce passé, plus riche en France qu'en autre pays, qu'il s'agit de *conserver*. D'où la nécessité d'une conservation. Mais l'art cinématographique, né d'hier ne peut que perdre à s'accorder de vieilles perruques. On a commis parfois la grossière erreur de l'assimiler à l'art mimique des Debureau et des Severin. Or, le mime et l'artiste cinématographique sont aussi éloignés l'un de l'autre qu'il est possible de l'être. Les moyens d'expression sont totalement différents.

C'est dans le champ, devant l'appareil que se révèlent les acteurs capables d'être des interprètes de valeur, c'est en tournant qu'ils se perfectionnent, c'est à la chaleur du feu sacré qu'éclosent les jeunes talents qui feront un jour la gloire de l'écran. La technique de l'acteur cinématographique ne s'est pas encore dégagée de sa gangue; chaque interprète préconise la sienne propre. Le temps est encore bien lointain où la synthèse de ce grand art pourra être nettement formulée. En attendant, choisissons des artistes jeunes, ardents, passionnés de vérité et de beauté, doués de moyens physiques indiscutables et convaincus de l'immense avenir du cinéma et de son incomparable puissance d'expression.

Autant que possible l'acteur cinématographique doit être un sportif. Le travail à la lumière du matin est le meilleur et le visage reposé par le sommeil garde bien mieux qu'à la fin de la journée ses qualités photogéniques. Un renoncement presque absolu aux fatigantes veillées est indispensable. Je connais une très belle et très talentueuse artiste qui, dans un film de production récente, témoigne manifestement un déchet de 50 % sur son jeu autant que sur ses jolis traits, infériorité qu'elle doit aux pokers nocturnes.

La mise en scène mérite qu'on lui réserve une part prépondérante dans les éléments qui constituent un bon film. Les progrès réalisés dans cette branche de l'art cinématographique sont plus importants que dans les autres. Le goût du luxe, l'amour du grandiose et, disons-le, parfois aussi

la manie du Kolossal ont donné à la mise en scène une importance que ne soupçonnaient guère les précurseurs du cinéma moderne. Grâce aux puissants moyens financiers dont disposent les éditeurs des Etats-Unis une somptuosité sans limites préside à l'embellissement du cadre dans lequel se déroule l'action d'un film. On a fait appel aux plus célèbres décorateurs pour l'édification de décors qui, parfois constituent de véritables cités; les meubles, les tapis, les objets d'art sont d'une richesse digne des intérieurs des milliardaires de New-York et de Chicago. Des reconstitutions historiques dont les producteurs italiens furent les promoteurs, font revivre pour nos yeux les éblouissements de l'antiquité grecque, égyptienne ou romaine.

Voilà pour le décor. Mais l'œuvre du metteur en scène s'affirme surtout par le mouvement, l'action, l'emploi judicieux des acteurs chargés d'interpréter les rôles importants ou simplement épisodiques et de la figuration.

L'art de la mise en scène ne s'acquiert pas. On naît metteur en scène comme on naît rôtisseur. L'étude, l'expérience et surtout une longue pratique développent ce don de la nature à des degrés divers et, dans ce domaine encore, nos compatriotes se sont créés dans le monde entier une réputation qu'on n'ose guère leur disputer.

(A suivre).

P. SIMONOT.

P.-S. — Je ne veux pas attendre d'en arriver à la partie commerciale de cet essai d'étude du cinéma en France pour signaler une innovation qui peut devenir un véritable danger pour notre industrie.

Une société vient de se fonder pour l'exploitation du film comme moyen de publicité dans les salles de projection.

Il s'agit d'encourager les directeurs de cinémas à se fournir de films qui leur seront loués à des prix d'autant plus réduits qu'une partie du programme sera consacré à de la réclame.

On peut prévoir à bref délai la mort du film artistique et la disparition des maisons de location les plus solides si les Directeurs se laissent prendre à cet appât.

C'est au public français dont le sens critique est si vivace qu'il appartiendra de boycotter les salles dans lesquelles on lui montrera de la vulgaire publicité en échange de son argent.

Lorsque la location des films sera entre les mains d'agences de publicité, nous pourrons entonner le *De Profundis* sur la fosse ouverte de notre belle industrie.

P. S.



LE CHOC EN RETOUR

— Le choc en retour?... qu'est-ce que c'est que cela?...

— Ça, messieurs, c'est de l'occultisme. C'est une de ces lois éternelles qui, inscrites dans aucun code, ne passeront pas et se manifesteront éternellement, même après la mort du dernier homme, même après le refroidissement de notre toute petite planète. C'est une loi cosmique. Mais pour que vous me compreniez mieux, et ne vous imaginiez pas que j'écris ces quelques lignes avec un chapeau d'astrologue sur la tête, je vais vous expliquer que le choc en retour est tout simplement une loi d'équilibre physique, sociale et psychique qu'au point de vue spirituel pur Jésus-Christ a ainsi énoncé : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. »

Waterloo est le choc en retour d'Iéna, comme 1914-18 est le choc en retour de 1870-71.

Les grandes dates de l'humanité ne sont que des séries de chocs en retour que les Latins fatalistes synthétisaient en ces mots : « *Hodie mihi, cras tibi.* »

Dans l'industrie du spectacle, comme dans toutes les industries du reste, le choc en retour des abus du capital fut le triomphe du syndicalisme auquel nul n'aurait songé — L'homme est si paresseux de la recherche de son bien-être!... — si les patrons n'avaient tant et tant tiré sur la corde qu'à la fin elle s'est rompue.

D'un côté, il y avait la minorité, la minorité égoïstement patronale qui est tombée les quatre fers en l'air; et, de l'autre côté, la majorité innombrable qui a ri, formidablement, en voyant tant d'orgueils tyranniques à terre.

Ces jours-ci, je voyais dans *Excelsior*, d'après le *Judge*, de New-York, un bon dessin de C. F. Peters, intitulé : « *Au bon vieux temps* », et représentant une bonne offrant dans un bureau de placement, ses services à une dame bourgeoise.

Elle disait, la pauvre esclave blanche : « Engagez-

moi, madame, je sais faire la cuisine, laver, repasser et coudre. J'aime à m'occuper des enfants et je ne demande qu'un jour de sortie par mois. »

C'est de tels excès de servitude qu'est issue, avec le temps, la crise des domestiques, pardon, des gens de service qui, aujourd'hui, ont des prétentions parfois exagérées.

Le malheur, c'est que les vrais responsables, nos aïeux, s'en fichent comme de la première messe dite pour le repos de leur âme. Et de ce que nos grands-parents avaient pour 15 francs par mois une boniche à tout faire, et dont ils décachetaient les lettres, il s'en suit que vous avez des domestiques qui lisent votre courrier, sortent une fois par semaine, reçoivent chez vous et exigent des appointements que vous refuseriez à l'institutrice de votre fille ou à votre dame de compagnie.

Dame! les bas de soie coûtent si cher et Toinon est si coquette. Laissons Toinon, et parlons de l'industrie du spectacle.

Savez-vous ce que gagnaient, oh! il n'y a pas si longtemps que ça, des choristes au théâtre. Il y a trente ans, pour chanter les chœurs au Théâtre de la Porte Saint-Martin, lors de la reprise du *Petit Faust*, mes camarades des classes de chant du Conservatoire avaient : les hommes, 120 francs et les femmes, 90 francs par mois, matinées comprises et onze changements de costumes par représentation. Il fallait vivre, et l'enseignement de nos respectables professeurs n'en souffrait pas trop. Du reste, Ambroise Thomas en tête, ils fermaient les yeux. Or, savez-vous quelles étaient les jeunes filles qui, pour 90 francs par mois, venaient tous les soirs chanter les flons-flons amusants d'Hervé, le compositeur toqué, comme il aimait à se qualifier?... Non, n'est-ce pas, eh bien, c'étaient... mais, au fait, pourquoi vous les nommer?... Sachez que toutes devinrent des cantatrices applaudies, et que, l'une d'elles, voulut

chanter l'autre soir à la rue Grange-aux-Belles, pour ses camarades syndiqués de la C. G. T. Savez-vous ce que gagnaient les instrumentistes en ces temps lointains. Un violon ou un violoncelle-solo : 150 francs par mois, matinées comprises, répétitions non payées. Et c'est de tous ces abus dont furent victimes les artistes d'autrefois que sont issues les revendications d'aujourd'hui.

Vous, Directeurs de cinémas, qui vous obstinez à ne pas vouloir étudier et envisager l'évolution forcée de vos relations commerciales avec les maisons de location, tant pis pour vous.

Craignez le choc en retour.

Mais que vous importe! peut-être que d'ici-là, vous aurez gagné tant de millions que vous vous serez retiré de l'exploitation pour devenir, histoire d'en garder le titre, Directeurs de théâtre.

Ah! ce jour-là, ce qu'elle va fondre, votre bonne galette.

Quand vous irez voir Durand, Heugel, Choudens, Joubert pour avoir le droit de jouer leurs répertoires, vous constaterez que les petits marchandages de location de films y sont inconnus, que les matériels détériorés sont facturés au prix de neuf, sans que vous ayez le droit de les acquérir et que si vous faites des doublages inavoués, ça vous coûtera cher, bien cher, très cher. Quant aux a valoirs, aux ristournes, il n'y faudra plus songer. C'est pour le coup que vous regretterez vos cinémas, vos poules aux œufs d'or, qu'a force de faire pondre deux fois par jour et le dimanche trois, vous aurez fait crever. Et vous regretterez ces bons garçons de loueurs qui tirent le diable par la queue, ou presque, pour vous permettre de faire fortune, car les films américains qu'ils payaient 1 fr. 35 du mètre coûtent maintenant 4 fr. 50 à cent sous du mètre, plus la cabriolette du change.

Prenez garde au choc en retour.

Ne tirez pas trop sur la corde, elle est élimée, elle se cassera, et comme, à titre de Directeurs, vous êtes de l'autre côté de la barricade, c'est vous, malgré vos récentes victoires à la Pyrrhus, qui aurez la peine de vous relever plus ou moins péniblement.

Le choc en retour peut s'éviter. Comment?...

En rétribuant, au pourcentage de vos recettes, la location de vos films que vous oubliez toujours de compter dans vos frais généraux, tant ils sont matière négligeable.

Et si, pour une raison ou une autre, qu'il ne m'appartient pas de vous dire, si vous n'aviez plus de films?...

Ah! oui!... Le consortium!... Et vous croyez que ce que vous n'avez pu faire aboutir avant la guerre, à une époque où l'on avait un bon film américain ou italien à 1 fr. 35, trois copies, réussirait aujourd'hui?...

D'abord, de tant de beaux projets, lequel avez-vous fait aboutir?... Aucun.

Que faites-vous?... Des palabres!

Que déplacez-vous?... Du vent!

Il est urgent, indispensable, que le film soit payé ce qu'il vaut, ce qu'il doit être payé. Et qu'à l'heure où l'on réclame, où l'on exige des efforts de nos éditeurs, de nos compositeurs de films, de nos loueurs, ce ne soient pas toujours les mêmes qui casquent.

Continuant sa marche ascendante, le dollar est aujourd'hui à 13,19. Demain il montera encore.

Vous ne voulez pas de ces films allemands qui ne seraient pas chers du tout. Vous l'avez solennellement juré et proclamé. Votre parole est engagée pour quinze ans, et je ne vous ferais pas l'injure de douter de vos serments.

Puis, entre nous, oseriez-vous afficher l'*Homme-Demoiselle*?... Non, n'est-ce pas?

Mais si demain, malgré votre Bureau on en présente, logiquement, Messieurs les Directeurs, votre bureau doit démissionner en bloc.

Alors, comme vous ne voulez pas du film au pourcentage de la recette, car vous avez la pudeur de ne pas faire voir vos livres, vous allez accepter une idée comme il m'en vient, comme ça vers les deux heures du matin, lorsque je gratte mon papier.

Vous ne voulez pas, c'est entendu, vous exposer au choc en retour, qui ne demanderait pas mieux que de se présenter sous forme de privilège d'état, autrement dit, de monopole. Puisque vous n'avez pas su, pu, voulu ou compris qu'il fallait aider le film français, eh bien, vous allez payer le film américain au cours du dollar, le film anglais au cours de la livre, et le film italien au cours de la lire.

Vous qui êtes habitués aux « Cours des Halles » vous vous mettrez vite aux calculs du « Cours du film ».

Comme ça, vous ne saurez jamais ce que vous coûtera la location d'un film, car il vous sera facturé au cours de la semaine de programmation. Or, comme vous faites vos programmes un mois d'avance, vous pourrez chanter sur l'air des *Cloches de Corneville* :



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Voyez la hausse!
Voyez la baisse!

— Et vous avez trouvé cela tout seul!
— Mon Dieu oui.
— Eh bien, allez vous coucher!
— C'est ce que je vais aller faire tout à l'heure.
Mais, auparavant, une anecdote :
— Il était une fois...
— Mais, c'est un conte de fée, je les connais tous, allez vous coucher!...
— Il était une fois des grands enfants qui se cramponnaient au...
— C'est vous qui nous cramponnez.
— Vous êtes bien aimable, merci. Alors, c'est bien entendu, vous ne voulez pas de mon histoire, tant pis. Mais, conseil d'ami, prenez garde aux chocs en retour, au pluriel.
— Vous en voyez plusieurs?
— Celui des maisons de location, si elles savent s'entendre, celui des importateurs prochains, et celui de l'Etat-Monopolisateur qui subventionne quatre grands théâtres qui, avec 8.069.095 fr. 80 de recettes, ne font qu'a peine leurs frais, tandis que vous, malgré la ter-

rible offensive de 1918 qui a décidé de la victoire aux portes presque de Paris, vous avez fait 26.388.292 fr. 03.

— Eh bien, si on veut essayer de nous monopoliser, nous deviendrons cafés-concerts, music-halls, théâtres!...

— Quand je vous le disais, vous mourrez d'envie d'être Directeurs de théâtres. Les lauriers des Combès, des Dufresnes et des Franck vous empêchent de dormir! Vous me donnerez des places?... Mais, entre nous, je ne vois pas où vous trouverez assez d'artistes, même en faisant des doublages, pour composer les programmes de vos deux cents et quelques cafés-concerts. Certainement il vous manquera des « étoiles » qui, elles aussi, vont faire comme le dollar, et augmenter le prix de leurs cachets.

— Mais, alors, que faire?

— Laisser la place aux poilus qui, ayant bien fait la guerre, sauront bien organiser la paix.

V. GUILLAUME DANVERS.

N.-B. — La Grande Artiste, qu'est Mme Réjane, vient d'être décorée de la Légion d'honneur. Une manifestation va s'organiser pour fêter son talent. Les directeurs de cinémas qui ont tant gagné d'argent avec *Alsace*, doivent se faire un point d'honneur d'y assister, d'y participer.

Ne pas confondre!

L'ÉCOLE CINÉMA Direction: VIGNAL

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

est le seul Etablissement donnant sérieusement et rapidement toutes les notions concernant la *Projection* et la *Prise de Vues*.

UN CERTIFICAT DE CAPACITÉ EST DÉLIVRÉ A L'OPÉRATEUR PROJECTIONNISTE APRÈS PASSAGE AU POSTE DOUBLE

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

Neuf et Occasion en parfait Etat de marche — Groupes électrogènes

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

MAISON DE CONFIANCE

MAISON DE CONFIANCE



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
LILLE
5, Rue d'Amiens



MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
NANCY
33, Rue des Carmes
RENNES
35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde

PRÉSENTATION du 28 JANVIER

SORTIE 5 MARS

N° 309 *Phocéa Film*.

L'ÉTAU

Grande Scène dramatique de M. MARIAUD

Interprétée par

Paul CAPELLANI 1.179 m.

N° 306 *C'est Beau-Frère qui paye*, comédie comique. 289 m.

N° 307 *Orchidée Film*.

Plouf a une idylle à Trouville, comédie comique
interprétée par RIVERS 320 m.

PROCHAINEMENT

SUZANNE GRANDAIS

dans

Suzanne et les Brigands

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière - PARIS



C'est Beau-Frère qui paye

Comédie comique

Edouard, mari modèle, a une jeune femme qu'il aime de tout son cœur. Il se prépare à aller avec elle, passer, dans un coin ombragé des champs, sa journée du dimanche.

Mais, au moment de partir, surgit son beau-frère, Jim, accompagné de sa plantureuse femme et d'une série de moutards. Ils prétendent le faire aller au bord de la mer... et s'y rendre avec lui!

Edouard, cédant aux instances de sa femme, accepte. Jim, sans se gêner, remplit son panier de provisions, non sans en critiquer la qualité et la quantité.

Durant la promenade, partout, aux chevaux de bois, aux montagnes russes, c'est Edouard, le beau-frère, qui doit payer. Et ce

dernier, occupé à dépenser son argent, arrive toujours trop tard, pour prendre part aux plaisirs.

Tandis que l'on déjeune sur le sable, aux dépens du beau-frère, celui-ci doit aller chercher à boire, puis des desserts, puis Bébé qui a disparu. On la croit tombée à la mer. Beau-frère se jette à la nage, et deux heures durant, cherche... en vain. Cependant, tout le monde réuni a pris le chemin de la maison du beau-frère, sans plus s'occuper de celui-ci. Edouard de retour au logis, voit toute la marmaille installée dans ses lits, canapés, fauteuils...

Il ne lui reste plus qu'à passer la nuit à méditer cette vérité :

Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir!

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 289 MÈTRES



PAUL CAPELLANI

dans

L'ÉTAU

Édition
PHOCÉA
FILM



Scénario
et
Mise en scène
de

MARIAUD

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

Concessionnaire pour la France et ses Colonies

Édition
PHOCÉA
FILM



Scénario
et
Mise en scène
de

MARIAUD





L'ÉTAU

Robert Saint Clair, retour du Canada, où il a su par son intelligence faire fructifier des capitaux déjà fort respectables, revient dans sa chère Provence où sa vieille maman, qui l'attend de toute l'impatience de son cœur, a eu la touchante attention de remettre toutes choses dans l'ordre qu'elles occupaient avant son départ.

Robert éprouve à son arrivée l'émotion qui étreint le cœur de tout homme lors du retour au pays après une longue absence, et, monté dans sa chambre, contemple chaque objet avec attendrissement.

Mais sa quiétude est de courte durée, au fond d'un tiroir, et comme l'attendant, le

portrait de son amie d'enfance, Lucie, s'offre à ses yeux et ravive en lui de douloureux souvenirs.

Lucie, dont le père dans de désastreuses spéculations s'est ruiné, s'est vue dans l'obligation, pour lui éviter le déshonneur, de lier sa vie à un industriel de la contrée, M. Dargilliers qui, amoureux d'elle et la sachant liée à Robert, par un odieux calcul a racheté les créances de son père et obligé Lucie à l'épouser.

Mais, ayant à son tour gaspillé sa fortune au jeu et ne pouvant faire face à de grosses échéances, effrayé par le spectacle de la banqueroute, et prévenu du retour de Robert

L'ÉTAU

cherche pour se sauver de la ruine à l'associer à son entreprise.

N'ayant pas réussi une première fois, il tente de se servir de sa femme pour décider Robert, mais celle-ci, devant la raison, en avertit son ami qui refuse.

Dargilliers, que la peur de la faillite aiguillonne, et peu délicat sur le chapitre de l'honneur, trouve un stratagème.

Ayant pris en dépôt des émaux d'une grande valeur, dans une soirée qu'il donne, faisant passer ses amis au salon, les leur fait admirer et sur l'insistance que Saint Clair met à lui acheter, refuse.

Puis, imitant l'écriture de sa femme, fait porter un biller à Robert, lui donnant rendez-vous devant l'Orangerie, à minuit.

Le billet parti et reçu, Dargilliers rentre au salon et prend congé de ses invités, qui s'en vont, puis dans un dernier adieu à Robert lui dit se rendre à l'usine pour une coulée qu'il veut surveiller.

Opérant une fausse sortie, il rentre par une porte dérobée et, en se faufilant, arrive au salon où sont les émaux, prenant un levier, il force le meuble et dispose tout pour accabler Robert; mais le bruit qu'il fait attire l'attention de sa femme qui le surprend;



L'ÉTAU

pris sur le fait, brutalement, il la terrasse et Lucie tombe sans connaissance.

Sur ces entrefaites, Robert, apercevant la lumière et croyant à un signal, saute dans le salon et se trouve face à face avec Dargilliers

de quinze cent mille francs, montant de son apport comme associé.

Robert s'exécute, mais au même instant Lucie, revenue de son évanouissement, entre et, saisissant le revolver de son mari, le tient



qui, le revolver à la main, l'accuse d'être venu pour dérober ses émaux. Ce dernier, ignorant la machination et ne voulant pas compromettre Lucie, avoue qu'en effet il n'a pu résister à la tentation.

Dargilliers, alors, le menace de le livrer à la police s'il ne lui signe une reconnaissance

en respect, l'obligeant à restituer le billet obtenu de Robert. Celui-ci essaye encore une résistance, mais n'osant aller jusqu'au crime et voyant la partie perdue, se tue.

Le temps qui efface tout à fait son œuvre, et Lucie et Robert, délivrés du cauchemar, vivent des jours heureux dans le manoir familial.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.179 MÈTRES

AFFICHES — PHOTOS

ORCHIDÉE FILMS

RIVERS

dans

PLOUF A UNE IDYLLE A TROUVILLE

Comédie comique

Plouf à son arrivée à Trouville, où il vient en villégiature, se trouve sur la plage à l'heure du bain.

Son attention est attirée par une fort jolie petite baigneuse, debout au seuil de sa tente. Plouf a le coup de foudre et se précipite à ses pieds en lui déclarant sa flamme? Cette idylle est interrompue par l'arrivée inopportune du père de la jeune fille, M. Rodriguez qui, peu enclin à tolérer le flirt, lui intime l'ordre de se retirer.

Plouf, quoique très effrayé, ne peut se résigner à quitter la place et, chassé par Rodriguez, se cache et à leur départ les suit jusqu'à leur villa. Après plusieurs tentatives infructueuses pour revoir sa bien-aimée, Plouf est enfin récompensé. M^{lle} Rodriguez, qui n'est pas indifférente à la cour assidue de Plouf, profite du départ de son père pour le Havre et lui donne rendez-vous à sept heures chez elle. Plouf est transporté de joie mais brûle d'impatience; l'heure tant attendue sonne enfin et il se précipite à la villa. Mais fatalité, M. Rodriguez, qui a manqué le bateau, dérange cette fois encore les amoureux. M^{lle} Rodriguez n'a que le temps de pousser Plouf dans un cabinet; mais M. Rodriguez, qui s'aperçoit du trouble de sa fille et se doute qu'il y a du loup sous roche, se précipite derrière la tenture où Plouf avait disparu. Mais Plouf étant par hasard tombé dans le cabinet de toilette de M^{lle} Rodriguez s'est métamorphosé. Et... à la grande surprise de M. Rodriguez, au lieu de Plouf, qu'il croyait trouver, c'est une femme qui se présente

à ses yeux et sans attendre ses questions lui dit être M^{lle} Plouf et venir chercher son frère.

M. Rodriguez à son tour a le coup de foudre et poursuit sa nouvelle conquête jusque chez elle. Désolé de n'avoir pu la joindre, il lui fait remettre par la concierge une lettre de déclaration.

Plouf trouve dans cette lettre une inspiration, et reprenant son déguisement accourt chez M. Rodriguez et en échange de la promesse de ses faveurs lui demande le consentement écrit du mariage de son frère avec M^{lle} Rodriguez. Ayant obtenu ce qu'il désirait, Plouf s'enfuit poursuivi par son adorateur, et, pour le dépister entre dans l'établissement des bains. Rodriguez le suit. Plouf rentre dans une cabine. Rodriguez entre dans une autre. Plouf se voyant dans l'impossibilité de se défaire de son futur beau-père, reprend sa perruque et court au rivage. M. Rodriguez arrive à son tour et lutine celle qu'il croit être M^{lle} Plouf. Plouf simulant l'asphyxie plonge et seul son bonnet reste aux mains de Rodriguez qui, fou de douleur et de désespoir rentre chez lui.

Mais Plouf, qui n'a pas perdu son temps, l'a devancé et a déjà mis au courant M^{lle} Rodriguez. A l'entrée de M. Rodriguez, Plouf inquiet de l'accueil de ce dernier essaye une explication, mais M. Rodriguez l'interrompt et, son bonnet à la main (seul souvenir de l'aimée) lui apprend la mort de sa sœur.

L'alliance est cimentée par ce drame et M^{lle} Rodriguez et Plouf, enfin l'un à l'autre.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 320 MÈTRES



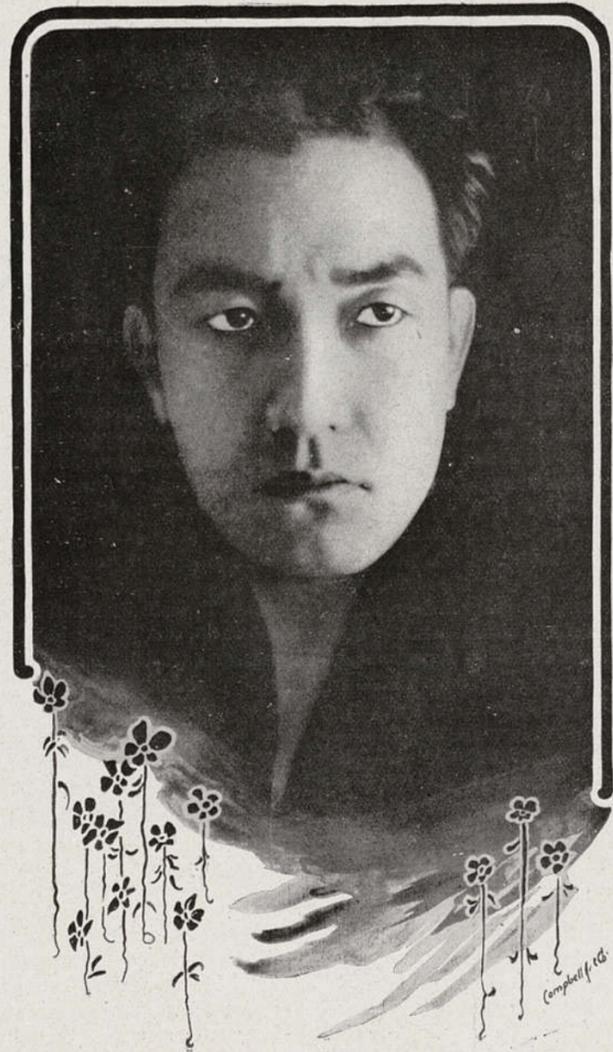
PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire



Superproductions
SESSUE HAYAKAWA

TRÈS
PROCHAINEMENT



SESSUE HAYAKAWA
 DANS
AMOURS DE GEISHA

"Un Nouveau Triomphe"

PHOCÉA=LOCATION
 Concessionnaire

Louche-Publicité

Nul n'est censé ignorer la Loi

Ce que j'aime, au théâtre, c'est la réalisation de l'irréel, c'est d'entendre et de voir des dieux et des déesses, des fées et des enchanteurs, des bons et des mauvais génies. En un mot, la matérialisation des rêves des poètes et des écornifleurs d'histoire me plaît, me divertit, m'amuse, et lorsque je tombe sur un livret d'opéra comme *Fervaal*, de M. Vincent d'Indy, ou du *Trouvère*, de Verdi, ma joie est sans pareille, et rien ne me divertit plus que d'entendre le *Pange Lingua* dans une action se passant quelques siècles avant que cet hymne liturgique n'ait été composé.

Mais, au cinéma, art ultra-moderne, j'ai horreur du chiqué, de l'anachronisme, ou de l'impossibilité légale des situations.

Combien de scénarios ne tiennent apparemment debout, que par cette ignorance plus affectée que réelle, j'en suis certain, des notions élémentaires de nos codes civils ou d'instruction criminelle. Pourquoi nos metteurs en scène, lorsqu'ils ont terminé un scénario, ne se donnent-ils pas la peine d'aller voir le premier commis-greffier venu de n'importe quelle justice de paix, et ne lui demandent-ils pas de lire leurs drames, afin de savoir si les situations indiquées sont possibles, et si le dénouement n'est pas, tel qu'il a été conçu, irréalisable? Quarante-vingt-dix-neuf fois sur cent, le commis-greffier se tordra et répondra :

— Voyons, vous savez bien qu'il n'est pas possible d'ignorer que la femme que l'on va épouser est divorcée d'un premier lit?

— Allons donc! Même si elle ne l'a pas dit ou si elle l'a caché à son second mari?...

— Eh bien, et les publications légales, qu'en faites-vous?... Et le livret de famille que remettra aux conjoints le maire, le jour du mariage, où l'avez-vous mis, où l'avez-vous égaré?...

Et notre auteur de scénario s'en ira très embêté; puis, au bout de quelques pas il soulèvera les épaules, et pensant que le public ne s'arrêtera pas à ces détails, et qu'il ne s'en apercevra même pas.

Quand le scénario d'un film a été fait par un scénariste qui a cherché plutôt des effets sensationnels à réaliser par une belle photo que des actes d'une indiscutable exactitude, il n'y a que demi-mal, car, en général,

ces messieurs effleurent très prudemment ces questions qu'ils n'ont pas le temps d'approfondir. On tourne, n'est-ce pas? Mais cette ignorance des lois est des plus regrettables lorsqu'elle est le fait de littérateurs jouissant d'une certaine renommée. Tel que M. André de Lorde qui, après *l'Effroyable Doule* et *Maman Catherine* vient, dans *La Double existence du Dr Morart*, d'affirmer une fois de plus son mépris absolu, je ne dirais pas des conventions sociales, mais des situations sociales de ses personnages.

Dans cette œuvre, il a pour complice M. le Dr Toulouse, ce qui ne fait, à mon humble avis, qu'aggraver leur cas. Comment! voilà un homme de lettres et un homme de sciences réputés qui viennent, pour étayer leur thèse, nous raconter que le jeune Dr Paul ignorait que le Dr Morart n'était pas son père.

Et, avec son livret militaire, les papiers d'état-civil qu'il a dû avoir en main pour passer son doctorat, pour être admis à entrer à la Faculté, pour passer son bachot, étaient-ils faux?...

D'abord, puisqu'il est le fils de feu le premier mari de sa mère, il ne s'appelle pas Morart. Il doit porter légalement le nom de son père légitime; et, dans le cas où il aurait été enfant naturel non reconnu par son père, il aurait porté le nom de sa mère tout simplement.

Et voilà, pour une simple négligence, un scénario qui tient debout comme une chaise dont on a scié un pied.

Donc, Paul X..., fils de M^{me} Morart, n'a aucune raison pour appréhender d'être candidat héréditaire à la folie, à l'épilepsie et à la tuberculose; et il peut, sans la moindre crainte, de son côté, se marier avec M^{lle} Yvonne Saurel qui, elle, fille de distillateur, doit certainement être alcoolique, car (consultation gratuite) on ne devient pas alcoolique rien qu'en absorbant de l'alcool, mais encore en vivant dans une atmosphère imprégnée de vapeurs alcooliques comestibles ou non.

Donc, la lettre de rupture que Paul écrit à cette pauvre Yvonne qui en tombe raide et se fracture le crâne, est une étourderie regrettable et incompréhensible, puisqu'il n'est pas le fils du Dr Morart et qu'il ne peut l'ignorer.

La scène finale où, au milieu de la trépanation d'Yvonne, le Dr Morart a une crise de *delirium tremens* est scientifiquement fausse, théâtralement fausse. Quelques jours avant l'accès, les fonctions générales de l'organisme deviennent de plus en plus irrégulières: troubles de la vue, tremblement convulsif des extrémités, et autres manifestations apparentes qui n'auraient pas permis au docteur alcoolique, de commencer l'opération.

Mais, au cinéma, avec la médecine comme avec la loi, messieurs les scénaristes en prennent vraiment un peu trop à leur aise. N'avons-nous pas eu, dernièrement, un film français nous montrant un jeune médecin qui, pour opérer un cas désespéré, va chercher son professeur qui est enfermé dans un asile d'aliénés et qui retrouve la raison en opérant!... Entre nous, que dites-vous de ce directeur de maison de fous qui laisse partir son « Dingo » pour aller faire une opération chirurgicale?

Voilà où la commission d'examen des films devrait, si elle en a, prouver sa compétence.

Une idée fausse, dans un journal, ça n'a pas d'importance, la feuille-lue, on... en fait un paquet.

Une idée fausse, dans un livre, ça n'a qu'une importance relative, car il y a bien des chances pour que le lecteur rectifie de lui-même en se gaussant de l'erreur de l'écrivain.

Une idée fausse, au théâtre, y fait-on attention?... Il a fallu que je voie l'adaptation à l'écran d'une pièce ayant une certaine célébrité pour m'apercevoir de la fragilité du point de départ: vous savez le musicien devenu comptable et qui vole quelques cents francs pour s'acheter un vieux piano, alors qu'il en pouvait avoir un neuf, pour 15 francs par mois, à tempérament.

Mais une idée fausse au cinéma, c'est tout ce qu'il y a de plus condamnable, car le film va partout, jusque dans les coins les plus retirés de province, et si c'est ainsi que vous comprenez l'éducation des masses par le cinéma, en leur en mettant « plein les yeux », halte-là!

La mémoire visuelle disent les pédagogues, est plus grande que la mémoire auditive. Par moi-même, j'en sais quelque chose, car il me suffit, parfois, de fermer les yeux pour revoir (c'est économique, n'est-ce pas?) le fragment de film auquel je pense.

Or, il ne faut pas que cette mémoire visuelle vienne à l'aide de fausses théories pour les étayer, de préjugés pour consolider de mauvaises interprétations légales, induire en erreur ceux qui, demain, prendront l'ignorance, l'insouciance, la négligence ou le je m'enfoutisme du metteur en scène pour un article de foi.

Voyez-vous l'effet que produirait une réponse dans ce genre-ci: « Mais, monsieur, je ne savais pas! J'ai commis tel ou tel acte de très bonne foi, je l'ai vu au cinéma! »

Après tout, vous me direz que c'est de la jurisprudence de Cinéma, comme Arsène Lupin et Paulin Broquet sont des policiers de cinéma.

Dans ce cas, le cinéma n'est plus l'enregistreur visuel de la vie, mais du mouvement trépidant, ahurissant, hilarant.

Si vous y tenez, moi (*air connu*)...!

Je ne suis jamais allé au « Grand-Guignol » parce que je croyais que c'était un théâtre où l'on voyait des choses épouvantables. Or, des spectacles épouvantables j'en suis vacciné. Mais depuis que j'ai vu au cinéma les œuvres de M. André de Lorde, je sais que c'est un théâtre gai.

Dorénavant, quand je voudrai rire, j'irai.

ARLECCHINO

DIRECTEURS.

Si vous voulez des bons

PROGRAMMES

soigneusement vérifiés

Des Sujets intéressants

AVEC

UNE BELLE PUBLICITÉ

À DES PRIX

DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Adressez-vous à

L'UNIVERS

6, Rue de l'Entrepôt, PARIS (10^e)

Toutes les semaines : 3000 mètres de Nouveautés



WILLIAM FOX



présente

THEDA BARA



dans

LA REINE DES CÉSARS

Le plus grand Chef-d'Œuvre artistique de l'Écran

HORS SÉRIE

FOX



FILM



LA REINE DES CÉSARS

La plus Grandiose
Reconstitution Historique qui ait
été faite jusqu'à ce jour

15.000 Figurants

2.000 Chevaux

TROIS MILLIONS de Mise en scène

triomphe à PARIS

au

MOGADOR - PALACE

du 30 Janvier
au 13 Février

et suscite, à chaque séance,
l'enthousiasme de tous les publics
qui sortent de ce spectacle,
émerveillés

LA REINE DES CÉSARS

Film historique

2.640 mètres

24, Boulevard des Italiens, PARIS (9^e)

Entrée : 1, rue Taitbout.

EN BELGIQUE

25 Etablissements de BRUXELLES,
LIÈGE, GAND, ANVERS,
NAMUR, BRUGES, VER-
VIERS, ANDERLECHT, etc...,
ont inscrit ce film dans leurs pro-
grammes.

EN FRANCE

les Principaux Cinémas se disputent
l'honneur de présenter cette Mer-
veille d'Art et de Mise en scène.

THEDA BARA

L'Incomparable REINE DES CÉSARS

obtient à l'heure actuelle un succès sans
précédent à MARSEILLE, NICE,
CANNES, LYON, DIJON,
OYONNAX, FIRMINY, BOR-
DEAUX, PÉRIGUEUX, LILLE,
TARBES, STRASBOURG, etc.

PUBLICITÉ

- 1 Affiche 240x320
La Bataille d'Actium
- 1 Affiche 240x320
Réception de Marc-Antoine
- 1 Affiche 160x240
Devant Jules César
- 1 Affiche 120x160
Chez l'Astrologue
- 2 Affiches 80x120 : THEDA BARA
- Pochette de 25 Photos 24x30

Téléphone : LOUVRE 22-03



WILLIAM FOX

PRÉSENTE



WILLIAM FARNUM

DANS

LASSITER-LE-VENGEUR

Grand film d'aventures dramatiques

PRÉSENTATION

2^e Partie : 1.560 mètres

Lundi 2 Février 1920

à 10 heures au Ciné MAX LINDER

PUBLICITÉ : 7 affiches différentes — 50 photos — Notices de luxe

ÉDITION

2^e Partie : 1.560 mètres

5 Mars 1920



FOX FILM

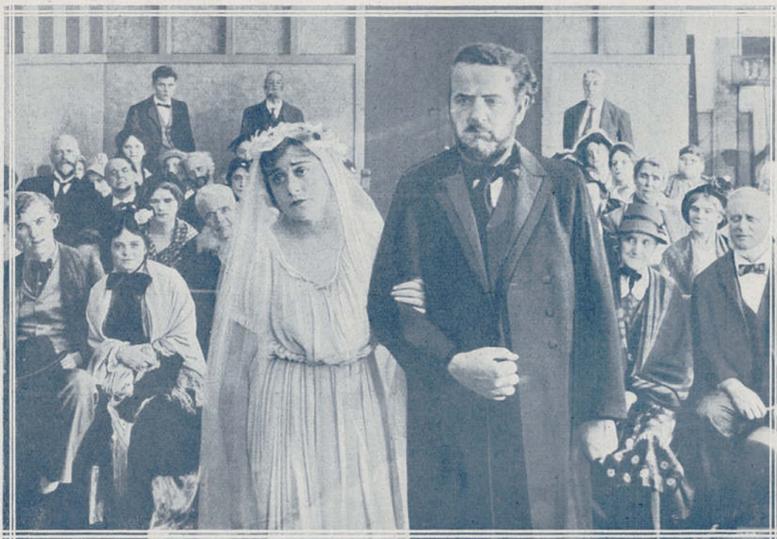
24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03



WILLIAM FOX

PRÉSENTE

VIRGINIA PEARSON



DANS

Pour l'Honneur de l'Enfant

C'est un de ces drames poignants, un drame de la vie réelle, comme la guerre en a fait naître dans certains foyers.

LUI, est mort « officiellement » au champ d'honneur, alors qu'en réalité il n'est que blessé et prisonnier sans pouvoir donner de ses nouvelles. ELLE, pour assurer l'avenir du petit être qui va naître et pour lui donner un père, s'est remariée, non par amour, mais par raison, parce que telle était la volonté de ses parents. Et puis, un beau matin, sans même crier gare ! celui que l'on croyait mort revient prendre sa place au logis et demander des comptes.

PRÉSENTATION

LUNDI 2 FÉVRIER 1920

A 10 HEURES

au Ciné MAX LINDER

DRAME DE LA VIE RÉELLE

1.280 mètres environ

UNE AFFICHE 160/240

ÉDITION

5 MARS 1920

NOTICES ET PHOTOS



FOX FILM

24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9^e)
Téléphone : LOUVRE 22-03



LETTRE D'ANGLETERRE

Les sens, comme le Verbe, ont une hiérarchie. La vue, le geste sont à l'ouïe et à la parole ce que le grognement primitif exprimant une idée concrète est au mot, représentatif de l'abstrait, ou à l'équation, symbole de l'absolu mathématique. Mais en dépit du progrès, et malgré l'antiquité relative de nos civilisations, nos mœurs et nos conventions se traduisent bien plus encore par le geste que par le discours. C'est un atavisme mystérieux et puissant qui crispe ou détend notre visage, ploie, en des rythmes universels et fixes, la ligne de notre corps, pour qu'il exprime en dansant la joie de vivre, plie nos genoux pour la prière, et tord nos bras, contracte notre poitrine dans la douleur.

Et c'est là un moyen de mesurer une fois de plus l'abîme qui sépare le cinéma d'aujourd'hui de celui de demain. Maintenant et malgré les immenses progrès réalisés depuis une dizaine d'années, il n'est encore qu'une expression de l'art dramatique, hâtive, tumultueuse, trépidante, l'avenir lui réserve d'être tout le geste. Aujourd'hui, il n'est que divertissement, demain il sera journal, instrument politique, il se fera poète, professeur, commis-voyageur, diplomate, missionnaire, que sais-je ? Apothéose du geste, il sera comme lui à la base de toutes choses. Son universalité est sa force. Son mécanisme de synthétisation des idées, plus simple, plus frappant que la parole, est sa véritable puissance.

Déjà, il s'efforce de sortir des sentiers battus, on entrevoit l'importance de son rôle, et de grandes missions lui sont confiées. C'est ainsi que, pour peupler les immenses étendues de ses Dominions, l'empire britannique se sert du cinéma comme agent d'émigration. L'Australie a été la première à employer cet admirable vulgarisateur, pour diriger vers ses prairies et ses mines, la population de la Métropole. Depuis longtemps, des représentations cinématographiques gratuites sont régulièrement offertes au public, dans le vaste hall de l'Office Général de l'Australie à Londres. Le Canada est en train de faire tourner dans le même but une série de films (une vingtaine environ) et enfin l'Afrique du Sud à son tour, a confié à l'« African Film Productions Ltd » de Johannesburg le soin d'illustrer, de la même manière, plusieurs conférences destinées à montrer au futur colon, les ressources industrielles et agricoles de la Colonie du Cap et du Rhodesia.

Dans un autre ordre d'idées, il est intéressant de constater l'effort tenté par une nouvelle firme anglaise encouragée par plusieurs sociétés théosophiques, qui se propose de tourner les épisodes les plus marquants de la vie des grands prophètes : Boudha, Moïse, Mahomet, etc. L'« East and West Film Ltd » filmera d'abord

à Ceylan une *Vie de Boudha*, que des érudits hindous mettront en scène. Des artistes orientaux interpréteront les principaux rôles de cette curieuse reconstitution.

D'autre part, il faut mentionner parmi ces tentatives historiques et sociales, le prochain film de M. Harold Shaw qui traitera de l'évolution de la Russie durant ces trente dernières années. Des metteurs en scène, des peintres, des décorateurs slaves mettront leur talent et leur érudition à la disposition du « producer » de cette large fresque qu'on pourrait intituler hélas, *L'Agonie d'un peuple*, au rebours du célèbre film de Griffith : *La naissance d'une nation*.

Enfin, il nous faut dire un mot d'*Ames aux enchères*, le drame de la « Selig Co » dont on parle tant ici, en ce moment. Ce violent réquisitoire contre les Turcs, qui révèle au public les innombrables atrocités commises sur les Arméniens, devait être exhibé, le 26 de ce mois, à l'Albert Hall. Il était placé sous le patronage d'une Société dite de la Ligue des Nations, et de nombreux clergymen et personnalités politiques. Mais au dernier moment, le Ministère de l'Intérieur fit savoir à la « General Film renting Co » qui contrôle les destinées de ce film, qu'il serait interdit par la police si certaines scènes, celles entr'autres où des femmes nues, sont torturées par les descendants des Osmanlis, n'étaient pas supprimées. En réalité, le Gouvernement anglais, craint, je crois, que cette œuvre, évidemment tendancieuse, n'ait une déplorable influence, sur les milliers de musulmans qui peuplent ses colonies. Il faut reconnaître, en effet, qu'on a opposé d'une façon assez maladroite le christianisme à l'Islam, ce qui n'a rien à voir, avec les turpitudes des jeunes ou vieux Turcs représentés en somme une infime proportion des Croyants.

Plusieurs grands théâtres ou music-halls londoniens comme l'Alhambra, le Victoria Palace, etc., avaient essayé de se rattraper des frais qu'occasionnent une Revue, ou une comédie musicale en se transformant pour quelques temps en Cinéma. Ils ne semblent pas dans l'ensemble avoir réussi. Le public ne s'habitue que difficilement à ces brusques changements, et il faut avoir la persévérance de Sir Oswald Stoll pour faire avec succès, d'un Opéra où vibraient jadis les trilles de la prima Donna, un sanctuaire de l'écran où triomphent les Mary Pickford ou les Charlie Chaplin. Durant plusieurs années, en effet, l'Opéra House de Kingsway ne faisait encaisser à son directeur que des recettes médiocres, jusqu'au jour où la foule, l'ayant définitivement adopté, il fit chaque jour le maximum. La semaine dernière, par exemple, plus de 20.000 per-

sonnes, vinrent admirer là, durant les trois jours qu'il parut au programme : *Fabiola* le beau film de « La Cinès ».

De semaine en semaine on peut noter les indiscutables progrès qu'accomplit, à pas de géant, la cinématographie anglaise. Ceci s'applique particulièrement à la mise en scène, et à la photographie. Les scénarios, ou plutôt les adaptations d'un roman quelconque, si fort à la mode en ce moment, constituent souvent un « véhicule » (comme disent les Américains) assez faible au talent du « producer » et des artistes. C'est le cas de *The Husband Hunter* : *La Chasse au mari* de la Samuelson et *La Duchesse de Seven dials* de la « London Film Co ». Le premier nous montre un mari qui se fait engager incognito par sa femme en qualité de sommelier, le deuxième est un bon vieux mélodrame pleurard et faussement sentimental. Ni l'un ni l'autre ne possède cette touche de réalisme brutal certes, mais sincère, qui caractérise un certain nombre de films américains, non plus du reste que la grâce et le lyrisme de notre nouvelle école française. J'en dirai autant du drame de la « British Famous Pictures », *La main de fer* (*The Grip of iron*) qui, à tous ces défauts, ajoute celui d'avoir été situé à Paris. C'est de l'Eugène Sue revu par Conan Doyle. Un clerc de notaire parisien, se double d'un bandit redoutable. Jagon, à l'étude de son patron, Maître de Belfort, est connu dans les bas-fonds sous le sobriquet de Simonnet l'Etrangleur. Vous voyez où peut nous mener une semblable dualité. Jagon assassine un certain capitaine Guérin au moment où il étudiait les combinaisons auxquelles refuse de se prêter le coffre-fort de ce dernier. Il tue, peu après l'amoureux de sa fille et finit enfin par expier ses affreux forfaits. Il fallait à cette histoire un innocent maltraité par une impitoyable fortune, on n'a eu garde de l'oublier, il s'appelle Blanchard, et, le croiriez-vous ? — au dernier acte, il se justifie entièrement du crime dont on l'accusait. Ce film ne présente qu'une seule originalité, aucun des personnages n'est sympathique, tous sont plus ou moins tarés, et la fille du bandit elle-même, n'est pas par extraordinaire la blanche colombe — qu'on pourrait supposer.

À tous ces drames où l'impossible est roi, nous avons bien préféré la simple histoire de Silas K. Hocking : *Her Benny* (*Son Benjamin*) adaptée à l'écran par la « Diamond Film Co ». C'est l'odyssée contée un peu longuement peut-être, d'un pauvre garçonnet, qui, à force de volonté, arrive à triompher des mauvaises

influences qui l'entourent. Les acteurs, bien qu'aucun d'eux ne soit ce qu'il est convenu d'appeler une étoile, remplissent consciencieusement leurs rôles et Hargrave Monsell en particulier s'est taillé un joli succès en interprétant avec une exquise bonhomie le personnage du gardien de nuit qui recueille charitablement le vagabond des « slums » de Liverpool. La place me fait défaut pour parler comme il conviendrait de l'importante production américaine. On ne peut pourtant passer sous silence des films comme *Upstairs* (en haut) la charmante comédie de la Goldwyn où Mabel Normand accomplit cet exploit malheureusement trop rare à l'écran d'être drôle, sans pitièreries. C'est de l'humour anglo-saxon et du meilleur, et ne rappelle en rien le burlesque outré de certains films d'Outre-Atlantique.

William Farnum dans : *Le dernier des Duanes* fait de ce film un chef-d'œuvre qui, sans le secours de sa personnalité virile et forte serait un assez banal drame Wild West.

Enfin, on doit accorder une mention spéciale au dernier « Douglas Fairbanks » qui, édité en Amérique sous le titre imposant : *Sa Majesté l'Américain* se contente d'être ici : *The Americaino*. C'est une des meilleures créations de cet artiste si fantaisiste dont on ne sait ce que l'on doit admirer le plus chez lui, de ses prouesses athlétiques ou de son parfait naturel.

À peine débarqué en Paragonia, un de ces petits états sud-américains où les révolutions succèdent aux révolutions et où les Présidents jouent à cache-cache entre la roche Tarpeïenne et le Capitole, Blaze Deeringer (Douglas Fairbanks) sauve avec l'aide d'un des nombreux ex-ministres, la fille du Président emprisonnée par le leader du dernier « pronunciamiento ». Il rétablit sur le légitime fauteuil, le premier magistrat de cette turbulente république, qui dans la suite devient son beau-père, et après avoir, à lui tout seul, infligé une défaite aux « troupes » insurrectionnelles, il se fait nommer tout simplement Ministre de la Guerre.

Grâce au talent de Fairbanks et d'Alma Rubens, les épisodes les plus invraisemblables paraissent tout naturels à l'écran. L'« Americaino » accomplit avec tant d'aisance les exploits les plus audacieux qu'on ne s'étonne plus de rien.

Au demeurant, ce film qui allie heureusement le drame et la comédie, comporte tous les éléments nécessaires pour lui assurer une destinée longue et prospère. Il plaira à tous les publics.

F. LAURENT.

EN ITALIE

PREMIÈRES VISIONS

LA COMTESSE SARAH, de Georges OHNET COSMOPOLIS, de Paul BOURGET

Les prolétaires « organisés et conscients » ayant avec force conscience désorganisé et le service des voies ferrées et celui des Postes et Télégraphes, je n'ai pu, la semaine dernière, affliger la *Cinématographie Française* de ma lettre hebdomadaire sur le mouvement cinématographique italien.

La perturbation syndicaliste a, certes, des conséquences plus graves et, si une chose me console dans l'espèce de cataclysme social qui menace le monde, c'est précisément de devoir constater que quels que soient les événements qui se déroulent, le cinéma continue pour sa part à dévider ses bobines et n'admet pour ses modestes historiens ni trêve, ni grève...

C'est ainsi qu'alors que la vie publique se trouvait ici, un instant suspendue, par le quasi isolement dont nous gratifièrent cheminots et postiers insatisfaits, les salles de projection regorgèrent de bourgeois innocents d'une part et d'ouvriers en rupture d'ouvrage de l'autre.

Il serait cruel pourtant d'attribuer à ce seul phénomène bolcheviste le succès marquant qu'a remporté *La Comtesse Sarah*, de la « Bertini-Film », dont la projection a coïncidé avec le chômage obligatoire, syndicaliste et coûteux que nous avons dû subir. Ce film a des qualités et c'est surtout à elles qu'il paraît raisonnable d'en faire remonter la faveur.

M^{me} Francesca Bertini en est la principale interprète l'unique interprète, pourrait-on dire, puisqu'aussi bien tout le poids de la réduction cinématographique du roman populaire de Georges Ohnet tombe sur ses belles épaules.

Des amis et des admirateurs de l'artiste napolitaine m'avaient obligeamment prévenu que cette œuvre nouvelle de la « Bertini-Film » marquait la première étape de tout un renouveau de M^{me} Francesca Bertini : quelque chose comme un verre d'eau du Jourdain lavant l'artiste muette de ses fameux *Sept Péchés Capitaux* d'assoupissante mémoire.

Je suis donc venu à cette *Comtesse Sarah* comme l'on va à un baptême et je dois à mon intransigeante fran-

chise d'avouer que je n'ai pas été complètement converti.

Que Francesca Bertini ait par cette nouvelle œuvre marqué un effort de plus, c'est incontestable. Mais qu'elle se soit totalement modifiée et que, comme Clovis, elle ait absolument renié tout ce qu'elle a adoré ! Ce n'est pas vrai !

Tant que M^{me} Francesca Bertini n'aura pas compris que la première des vertus artistiques réside dans le naturel et que tout ce qui est emphase ou mignardise choque sans émouvoir ou intéresse sans captiver, elle ne sera pas la grande actrice muette qu'elle aurait pu être et qu'elle devrait être.

Dans *La Comtesse Sarah*, nous voyons encore une Bertini qui croit que le dédain s'exprime en plissant plus ou moins ses lèvres et que la colère se lit par d'affreuses contorsions de la bouche. Nous assistons aussi à un étalage exagéré de belles toilettes qui ont, sans doute, coûté très cher, mais qui tendent à donner à cette femme perfide et sensitive qu'est Sarah l'allure d'un mannequin banal : simple machine à beauté de chez Poiret ou Callot Sœurs.

Nous ne comprenons pas non plus pourquoi dans toute la première partie M^{me} Francesca Bertini n'a pas consenti à être simplement une tzigane vraie, avec des haillons et des déchirures et qu'ici comme dans *l'Ira*, elle nous présente une bohémienne d'opérette, avec une robe et des oripeaux qui sentent le costumier de théâtre à première vue.

Il ne m'est pas loisible d'entrer dans tout le détail du jeu et d'analyser, comme il conviendrait, ce film qui, je le répète, se présente avec des qualités et constitue un jalon certain vers l'amélioration de la production italienne.

Du jour où, en Italie, le metteur en scène sera le véritable conducteur de l'œuvre et n'aura plus à se plier sous les fantaisies de divettes en mal de contorsions ou à faire cadrer ses efforts et ses conceptions personnelles avec celles des petites reines de l'écran, la preuve est faite que nous reprendrons ici toute la suprématie qui nous est due par la pureté de notre soleil, la beauté incomparable des sites et tout le sens artistique d'une race qui a de qui tenir.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

::: Téléphone : LOUVRE 47-45 :::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Cosmopolis est l'autre grande œuvre issue de la « Cines » qui nous fut présentée par ces temps troublés. Ce film italien a cette particularité qu'il est tiré d'un roman français, mis en scène par un professionnel français et interprété dans un de ses premiers rôles par M^{lle} Cécile Tyran qui est aussi une de nos délicieuses compatriotes. Le théâtre de verre, l'opérateur et le beau ciel sont italiens et c'est pourquoi la photographie, toujours impeccable, atteint quelquefois dans cet ouvrage toute la beauté et la puissance d'un tableau de maître.

M. Gaston Ravel qui a exécuté ce film comme don de joyeux avènement en Italie n'a pas manqué d'audace en le concevant. Il n'a pas attendu d'ailleurs qu'on l'en complimenta puisqu'il a poussé l'erreur de goût jusqu'à illustrer l'écran par la projection de sa propre photographie aggravée de cette légende désormais légendaire :

Monsieur Gaston RAVEL
Compositeur de Films

Modestement la photographie de Paul Bourget qui n'est que compositeur de livres, suit et si j'insiste sur cette immodestie c'est qu'elle fut singulièrement commentée dans Rome et qu'elle surprit d'autant plus que, jusqu'à M. Gaston Ravel exclu, les Français passaient pour avoir le sens de la mesure.

J'ai dit qu'il ne fallait pas manquer d'audace pour porter à l'écran, qui est par essence la vie et le mouvement, un roman comme *Cosmopolis* qui est la négation même de toute extériorisation. Et fatalement le film de M. Gaston Ravel s'est lourdement ressenti de ce défaut de base, si je puis dire. Pour adroites et souvent très artistiques qu'aient été les scènes groupées par M. Ravel tout le film n'en résulte pas moins foncièrement ennuyeux et lassant. Le journal italien *Le Contropelo* a dit qu'il constituait une *antichambre du sommeil* et la définition est plus qu'exacte : elle est complète.

Si le metteur en scène, au lieu de suivre pas à pas le roman et nous promener de fondus en fondus pour scruter l'âme de chacun des acteurs de cette étude psychologique avait eu le courage ou le talent de s'élever vraiment au rôle de *compositeur de films*, puisque compositeur de films il y a et, se servant de l'œuvre de Bourget, en avait tiré par les ficelles coutumières une œuvre vivante et animée, *Cosmopolis* eût pu être un film inté-

ressant. Tel que M. Ravel nous l'a présenté, il est simplement une suite de pensées illustrées, fort joliment illustrées d'ailleurs, mais entièrement assommant.

Quel homme de goût, en revanche, s'est montré M. Gaston Ravel dans la composition de ses intérieurs et le choix de ses extérieurs. Il est des scènes de salon qui sont de purs chefs-d'œuvre et je ne crois pas exagérer en disant qu'il a tiré des vues de Rome un tel parti qu'il a appris aux Romains eux-mêmes à mieux connaître leur incomparable ville.

Et la conclusion de ceci est qu'il faut laisser aux écrivains l'art et le souci d'écrire et aux metteurs en scène l'art et le souci de mettre en place et en juste place ceux que ceux-là ont écrit.

M. Gaston Ravel dans *Cosmopolis* s'est montré un piètre compositeur de films et un excellent tapissier. Je dirai même un décorateur de talent.

Il a fait montre aussi de beaucoup d'intelligence dans le choix des interprètes et a tiré de M. Capozzi, qui est vraiment un grand acteur, tout ce que l'on pouvait tirer dans une œuvre aussi lente.

M^{lle} Cécile Tryan est touchante, mesurée, sympathique. Bien aussi M^{lle} Mina d'Orvella.

Une seule critique finale : trop de féminité et de recherches décadentes dans tout le film. Mais ceci aussi est la marque de M. Ravel qui ne passe pas précisément pour le prototype du mâle et de l'homme énergique.

Jacques PIÉTRINI.

N.-B. — Toutes les communications sur la rénovation de l'art et l'industrie cinématographiques doivent être envoyées à M. Jacques Piétrini, 3, via Bergamo, Rome (Italie).



CARLUCCI est le Directeur Italien de la
"THÉODORA" de V. SARDOU

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16 Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11, Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

PRÉSENTATION DU

4 Février 1920
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE

5 Mars 1920

LE BRAS VENGEUR

(Metro Film C^o)

Drame interprété par

F.-X. BUSHMAN et Beverly BAYNE

Alors qu'il n'était qu'un tout petit enfant, ses parents avaient été ruinés. Fuyant le pays, qui avait été le berceau de leur misère, ils étaient venus se cacher, sous le nom d'emprunt de Purdue, dans de lointaines régions.

Maintenant, Jim Purdue est devenu un homme. Il s'est donné à la garde des troupeaux, mais il se laisse entraîner sans cesse au jeu.

Cette nuit-là, un de ses camarades vient le relever de sa garde et Jim a décidé

(ayant surpris le moyen dont se servait le tenancier du tripot pour le voler) de se venger de lui. En effet, quelques heures après, le tenancier est pris en train de maquiller les cartes et Jim se fait justice en lui brûlant la cervelle. Le jeune homme est obligé de s'enfuir, toute la nuit il est poursuivi par la police locale, qui veut l'arrêter. Son cheval tombe épuisé, il va être pris, quand le hasard lui permet d'attraper au passage un train qui le met à l'abri de ses poursuivants.

Le Bras Vengeur

Plusieurs heures plus tard, le train s'arrête et un employé de la gare, en visitant l'état des wagons, aperçoit Jim, caché sous l'un d'eux, et le fait naturellement sortir. Voilà donc le jeune homme dans une région nouvelle, qui n'est autre que celle où autrefois sa famille avait vu le jour.

Dans cet endroit, deux familles sont en lutte sanglante depuis de nombreuses années. D'un côté, les Mac Lane, dont le jeune homme est issu, de l'autre, les Conover. Depuis quelques années, la lutte a été suspendue, le frère de Conover ayant été tué, lui-même étant trop vieux pour prendre part à la lutte et son fils aîné encore trop jeune pour pouvoir prendre les armes et venger l'honneur de la famille.

Tom Mac Lane a un fils unique. Celui-ci est attiré par la sauvage beauté de la jeune Marian Conover, son désir serait de l'épouser, mais la jeune fille le repousse violemment ne voulant pas épouser celui qui est le descendant de l'assassin de son oncle. Fou de rage, le jeune homme cherche à l'embrasser de force. Georges, le jeune frère de Marian, intervient pour porter secours à sa sœur et d'un violent coup de poing étend son adversaire à ses pieds. Ce geste est le signal de la reprise de la lutte entre les deux familles et cette lutte sera sans merci.

N'osant pas attaquer son adversaire de face, Henry Mac Lane attend le jeune Georges, caché dans un taillis le long de la route, que celui-ci est en train de suivre, et sournoisement il lui tire un coup de feu en pleine poitrine. Le jeune homme tombe expirant sur la route et,

c'est à ce moment, qu'arrive Jim, attiré par le coup de feu et qui tombe ainsi en plein drame de famille. Le jeune Georges expire entre ses bras et il ramène le corps à ses parents.

Le lendemain, Tom Mac Lane vient annoncer à Luke Conover que la lutte est enfin terminée puisque son fils vient d'être tué et que personne n'est en âge de relever le défi. Jim se présente et annonce que, dans ces conditions, c'est lui qui remplacera le fils mort et vengera l'honneur de la famille.

Bientôt, les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre. Par miracle, ils échappent tous deux à plusieurs embuscades.

Sur ses entrefaites, arrive la fête du pays pendant laquelle une suspension d'armes de vingt-quatre heures est consentie. Ce jour de fête est une nouvelle occasion de rage pour Henry Mac Lane, qui constate que la jeune fille, dont il voudrait être aimé, lui préfère son ennemi. Aussi, enfreignant les lois de la suspension d'armes, il se cache dans la nuit et, avant que minuit sonne, il essaie d'abattre son adversaire, qui accompagne la jeune fille chez ses parents. Mal lui en prend, car Jim est un tireur de premier ordre et il le blesse au poignet. Henry laisse tomber la carabine qui devient la preuve à conviction de sa félonie.

Le lendemain, Jim va chez les Mac Lane, afin de prouver au père que son fils est un lâche; et, pour terminer la question, il demande qu'un duel ait lieu immédiatement entre Henry et lui, c'est le père qui arbitra le duel. Mais Henry est un lâche et ne peut admettre la lutte face à face. Au moment, où son père va

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

Le Bras Vengeur

donner le signal de tirer, il se jette à genoux et demande qu'il lui soit fait grâce. Indigné, Tom Mac Lane chasse son fils et annonce à Jim que c'est lui maintenant qui va prendre la place de son fils indigne de soutenir l'honneur du nom. Et, tandis qu'une bataille en règle va se livrer entre Jim et Tom Mac Lane, Henry profite de l'absence du jeune homme pour enlever Marian et l'emporter. Mis au courant du rapt qui vient d'avoir lieu, Jim demande une suspension d'armes pour poursuivre le ravisseur. C'est une poursuite acharnée, mais Jim connaît à fond la montagne et il est bientôt sur les traces d'Henry, qui, se voyant près d'être rejoint, jette la jeune fille sur le bas de la

route et s'enfuit. Mais dans sa peur, il n'a pas su maintenir sa monture qui, ayant pris le mors aux dents, l'emporte dans une course folle et bientôt le précipite en bas d'un grand rocher où ils vont se briser tous deux.

Jim vient annoncer à Mac Lane que son fils vient de se tuer. Le vieillard a enfin compris que ces coutumes barbares ne devaient plus continuer et devaient prendre fin par la réconciliation des deux partis. Surtout la révélation de Jim, qui lui apprend qu'il est son neveu, l'engage à mettre fin à cette lutte, et, par le mariage de Jim Mac Lane et de Marian Conover, la lutte entre ces deux familles prend fin.

Longueur Approximative : 1.350 Mètres. — 1 Affiche. — Photos

LA SURPRISE

(METRO-FILM CO)

Comédie interprétée par M. et Mme Sidney DREW

Henry conseille à sa femme de ne pas se laisser brimer par sa cuisinière et déclare qu'ils sauront bien tous deux s'arranger sans elle.

Mais Monsieur et Madame s'aperçoivent bientôt qu'il n'est pas tout rose de faire constamment la cuisine et de laver la vaisselle. Exacerbée, Madou déclare qu'il lui faut aller se reposer quelques jours chez sa mère, car elle a les nerfs à fleur de peau.

Cependant, avant de partir, elle fait promettre à son mari de ne jamais s'absenter le soir. Les adieux sont faits entre les époux; mais, son mari parti, Madou

pense que c'est une vie bien triste pour son mari et maintenant qu'elle a le droit de partir, elle préfère rester.

De son côté, Henry a oublié sa clef et pour être sûr de manger, il accepte de dîner chez des amis.

La jeune femme est surprise de ne pas voir revenir son mari et Henry est bien inquiet car il craint que sa femme lui téléphone afin de voir s'il est bien chez lui.

Vers les minuit, à l'aide d'une échelle, il rentre chez lui et quelle n'est pas sa surprise de retrouver sa femme. Tout s'explique et les deux jeunes époux jurent maintenant qu'ils ne se sépareront plus.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 270 MÈTRES

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

VIOLA DANA

s'est révélée

l'heureuse rivale de CHARLOT

dans

La Chasse



aux Maris

Comédie comique

présentée par

LA LOCATION NATIONALE

QUELQUES CHIFFRES

Il n'est pas indifférent de constater combien l'industrie du film excite l'intérêt des économistes du monde entier. Parlent un mouvement se dessine en faveur du développement de plus en plus grand de l'art muet.

Nous relevons dans un des plus importants journaux des Etats-Unis les documents suivants qui sont à méditer.

« Les films américains jouissent d'une très grande popularité dans le monde entier et particulièrement en France. Le développement de cette industrie au point de vue artistique vient ajouter à la maîtrise qu'il possède déjà au point de vue commercial.

« La France occupe le septième rang au sujet de l'importance des capitaux engagés dans l'industrie cinématographique.

« L'Amérique sacrifie annuellement des millions de dollars à l'amélioration de sa production, à l'embellissement et à l'hygiène des salles et à de nouvelles constructions.

« Les nouvelles salles de projection qui s'élèvent de toutes parts ne coûtent pas moins de un million à un million et demi de dollars. Sept établissements somptueux viennent de s'ouvrir rien qu'à New-York et l'opinion des milieux bien informés est que cela ne fait que débiter.

« De juillet 1918 à juillet 1919, les Etats-Unis ont exporté plus de 63,000,000 de mètres de film, de quoi faire une fois et demie le tour de l'Equateur. Ces exportations atteignent 65,000,000 de francs. Sur ce total, la France a reçu 1,300,000 mètres évalués 385,745 dollars. L'Angleterre, 5,000,000 de mètres évalués 1,368,000 dollars.

« On estime que dans les douze mois qui suivront, la quantité exportée en France aura triplé. Rien que dans le courant de juillet 1919, il est entré en France 450,000 mètres de film américain et 30,000 mètres provenant d'Angleterre.

« Les producteurs américains recrutent dans le monde entier leurs acteurs et cherchent partout des titres intéressants. Beaucoup d'interprètes et de metteurs en scène français sont employés aux Etats-Unis et le film américain leur doit une bonne part de son succès mondial.

« D'importantes firmes américaines s'organisent pour aller prochainement tourner en France, dont les beautés naturelles sont la joie des yeux et plaisent à tous les publics. La France, berceau de l'art, a aussi le don de l'intelligence et de la sincérité.

Le goût du public s'est beaucoup affiné au cours des dix dernières années et le cinéma peut être considéré

comme le plus puissant facteur de l'élévation des sentiments populaires vers la bonté et la vérité.

« De nouvelles méthodes surgissent qui font une place de plus en plus grande à la partie intellectuelle et morale. Aussi la coutume de vendre le film au mètre a-t-elle presque entièrement disparu. Aujourd'hui, les bons films tirent leur valeur marchande de leurs qualités et non de leur plus ou moins long métrage. Il n'y a, du reste, pas plus de raison de vendre un film au mètre qu'un tableau de Fragonard au centimètre carré.

« La France a légèrement augmenté ses droits d'importation; la taxe de 165 francs par 100 kilos de film imprimé et de 300 francs par 100 kilos de pellicule vierge a été augmentée et ces chiffres portés à 264 et 480 francs.

« Il y a peu de temps, la production américaine représentait 90 % de la production mondiale. Le taux élevé du change commence à faire sentir son effet et cause un préjudice appréciable à notre exportation.

« Un remède qui offre certains avantages est employé depuis quelque temps contre les inconvénients du change. L'acheteur français fait un arrangement avec une banque américaine soit directement, soit par l'intermédiaire d'une banque française pour l'ouverture d'un crédit en dollars dont il dépose le montant en bons de la Défense Nationale. Au bout de trois mois, on règle au cours du jour et si le taux du franc a augmenté, l'acheteur reçoit la différence en dollars. Le crédit qui lui est accordé est soumis à un intérêt de 6 %, mais, comme les bons de la Défense rapportent 5 1/2, il ne subit pour ainsi dire aucun préjudice.

« Les maisons américaines se rendent compte du grand intérêt que présente pour elles le maintien de bons rapports avec la France au double point de vue financier et artistique.

« Le grand désir de la plupart des grands producteurs serait de réaliser un accord permettant de tourner en France avec des acteurs américains, tandis que les meilleurs artistes français viendraient tourner en Amérique. »

On voit par cet extrait combien l'industrie du film est considérée chez nos amis d'Amérique.

Nos grands établissements financiers ne se décideront-ils pas à entrer dans cette voie où notre pays trouverait une source merveilleuse de gloire artistique et de prospérité matérielle.

LE LECTEUR.

AU FILM DU CHARME

La réclame.

C'est le nœud-gordien du succès. Je n'en veux pour preuve que la façon d'opérer de nos Grands Magasins de modes, qui créent, à notre grand dam, mes frères en contributions trop directes le jus et norma abutendi.

J'hésitais à vous produire un autre exemple... à ne pas suivre d'ailleurs, celui de Landru, « le bouilleur de grues, signalé... à l'intérieur... et dont je ne saurais faire fi du cas-type... qui remplace le beurre... ou presque. »

Toujours est-il que magasins de mode et Landru-rirette, grâce à une publicité bien agencée, ont fait ou font des affaires... bonnes ou mauvaises... mais peu importe... Landru rira.

Le succès parle... et à ce point qu'on ne peut plus voir projeter un Tristan Bernard sur l'écran sans entendre un Titi s'écrier : « Acré! Voilà Landru, le grilleur de « sultanes ». Vivent les échelles du Levant! » A quoi tient la renommée, tout de même.



Sélection a rebrousse-pois.

Ce n'est pas encore un titre de film à succès, mais, de Walleffe aidant ça viendra. La queue du chat est bien venue, comme dit un proverbe franc et comtois.

Après le Journal qui a lancé avec adresse — record National battu — la flèche... empoisonnée du concours de la plus belle femme de France, voici qu'un confrère, en mâle de beauté, si j'ose dire, veut sélectionner le « plus beau gosse ».

Ce n'est pas tout. Un sociologue, nécessairement distingué — ils le sont tous — propose un concours des produits de cette double élection.

Le cinéma, témoin impartial et fidèle, tournera... les opérations.

Hélas! Hélas! Que de coupures je crains pour cette bande.

O Vénusté! que de frimes on commet en ton nom!... eût dit M^{me} Rolland, qui n'avait rien de commun avec les Buonaparte.

A. MARTEL.



EMPLOI RATIONNEL

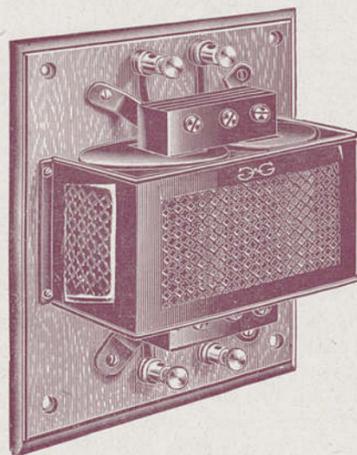
DU
Courant Alternatif
AU MOYEN DU

TRANSFORMATEUR

GUIL

dit AUTO-RÉDUCTEUR

Modèle exclusif contrôlé



Nouvel Appareil *atténuant*, dans une très large proportion, les inconvénients du courant alternatif. Il prend le courant de 110 ou 220 volts fourni par le secteur et le restitue à 40 ou 60 volts suivant les besoins. Cette absorption de tension est compensée par une augmentation d'ampérage, ce qui procure une *économie notable*.

AMPÈRES		POUR SECTEURS 42-50 PÉRIODES	
au secteur	à la lampe	115 Volts	220 Volts
30	60	460 fr.	» »
16	60	» »	600 fr.

NOTA. — Bien spécifier la nature du courant, le voltage exact et le nombre de périodes.

INSTRUCTION DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

Manufacture Française d'Appareils de Précision

GUILBERT & COISSAC

4, ALLÉE VERTE, 4
— PARIS —
Métro: Richard-Lenoir



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA CLEF DES CHAMPS

Exclusivité « Fox-Film »

Parce qu'elle est l'aînée d'une trentaine de petites orphelines placée par l'Assistance Publique à l'Asile de Riverdale, la jeune Betty dix-huit ans à peine, est traitée par la directrice, M^{me} Lang, comme la bonne à tout faire, comme le « souffredouleur » et le « souillon » de l'orphelinat. Son unique consolation, en attendant un sort meilleur, est de jouer à la maman avec ses camarades d'infortune parmi lesquelles il en est une, Jane, — sa préférée — qui, malgré ses six ans, n'a peur de rien, ni de personne, pas même de la sévère mistress Lang...

Jane est le boute-en-train de toute cette nichée de moineaux en cage; c'est elle qui leur apporte les confitures et les gâteaux pris à la dérobée dans le garde-manger de la directrice; c'est elle aussi qui manie adroitement la hache quand il s'agit de couper en morceaux le maudit martinet de leur maudite maîtresse...

Tous les trois mois, un inspecteur de l'Assistance, accompagné de quelques délégués, fait une apparition de quelques minutes à l'Asile de Riverdale. Betty et sa petite amie Jane ne manquent pas de lui jouer chaque fois mille tours pendables au grand dam de la directrice. Mais depuis que Jane — cet âge est sans pitié — a poussé l'audace jusqu'à lui décapiter sa belle barbe ondoyante qui était son suprême orgueil, le pauvre fonctionnaire, ainsi ridiculisé, n'ose plus remettre les pieds à l'Asile, de sorte que mistress Lang en profite pour redoubler de sévérité à l'égard de ses pupilles.

Un jour, exaspérée des mauvais traitements qu'elle lui fait subir, Betty, n'y tenant plus, s'évade de cette maussade prison en promettant à sa petite amie tout en larmes qu'elle viendrait la chercher plus tard... lorsqu'elle serait heureuse!

Après avoir erré longtemps dans les bois et dormi à la belle étoile, Betty finit par découvrir une vieille défroque de paysan, ce qui lui permet de se déguiser en homme et d'aller se faire engager comme ouvrier agricole à la ferme des Heggins, sous le nom de Jack Jones. Mais quand il s'agit de mettre la main à la charrue ou de traire les vaches, elle fait preuve d'une telle maladresse qu'un jeune et bon camarade de travail, nommé Richard ne peut s'empêcher d'en rire...

...Par une chaude après-midi (cela devait arriver tôt ou tard) Betty fut trahie par son abondante chevelure qui, en se déroulant sous le chapeau masculin, dévoila le secret... de son sexe aux yeux de Richard tout ébahi.

Pour lui éviter la dangereuse promiscuité des autres gars de la ferme Richard emmène le pseudo Jack chez son grand-père... qui lui aussi ne tarde pas à s'apercevoir que ce soi-disant garçon n'est autre qu'une jeune et jolie fille, blonde comme ses moissons et superbe comme un lever de soleil... Sur les instances de Richard, le grand-père consent à ne pas révéler l'incognito de Betty. Et cette charmante idylle champêtre se termine par un mariage, bientôt suivi par l'adoption d'un enfant... la petite Jane que Betty est allée retirer de l'orphelinat pour l'arracher aux griffes de la mère Lang...



UN NID DE SERPENTS

Exclusivité « Fox-Film »

En quête de travail et d'aventures, Ned Ferguson, l'un des meilleurs francs-tireurs de l'Arizona, rencontre au village d'Elkhorn M. Stafford, le propriétaire du ranch des *Deux Diamants*, lequel recherche précisément un homme dans le genre de notre héros pour mettre à la raison une bande de voleurs de bétail.

Mais, pour ses débuts, Ned Ferguson n'a vraiment pas de chance : en se rendant au ranch, il fait une chute de cheval et, de plus, il est piqué par un serpent à sonnettes... Il tue le reptile, mais l'action néfaste du poison se faisant de plus en plus sentir, il se voit forcé de gagner rapidement le ranch le plus proche où il est accueilli et soigné par miss Mary Dracke, une jeune femme de lettres de New-York qui est venue passer l'été auprès de son frère avec l'intention d'écrire un roman d'amour et d'aventures sur les cowboys de l'Arizona.

Ferguson, une fois guéri, devient l'ami et le confident de la romancière et le principal héros de son livre. Ayant rejoint son poste, il s'aperçoit bientôt que le voleur de bœufs n'est pas le frère de la jeune fille, comme le supposait Stafford, mais bien un nommé Leviatt, le propre contremaître de ce dernier. Leviatt, homme de sac et de corde, s'est associé avec un groupe de batteurs d'estrades qui razzient les troupeaux de l'Arizona et les font filer au Mexique par la fameuse passe du « Bassin de Granit ».

Leviatt, être rusé par excellence, joue adroitement un double jeu. Il fait croire à Ben Dracke, frère de la romancière, que Ned

Ferguson n'a été engagé par Stafford que pour l'assassiner et affirme que ce « misérable » se vante partout et devant tous d'avoir séduit sa sœur Mary. Ben Dracke, trop confiant et trop crédule, se laisse prendre au piège. Le jour même, il se met à l'affût sur le passage de Ned et, après l'avoir désarmé et accablé de reproches, il le menace de mort. Furieux d'être traité de la sorte, Ned décide de partir immédiatement en campagne pour faire éclater la vérité et confondre ses accusateurs.

Sur ces entrefaites, et pour corser l'affaire, Leviatt, le contre-maitre de Stafford, se cache dans un buisson, tire sur Ben Dracke et le blesse à l'épaule. La victime de cet attentat est convaincue que c'est Ned Ferguson qui a fait le coup et jure de se venger. Voilà pour Mary Dracke le sujet d'un nouveau chapitre à son roman... La pauvre fille est au désespoir, car elle aime celui que hait son frère.

En allant quérir le médecin, elle est cernée dans un ravin par un troupeau de bestiaux chassés par des voleurs. Or, les bandits sont sous la conduite de Leviatt... Cette fois, le doute n'est plus permis et le vrai coupable est connu. Au moment où la jeune fille va être atteinte et piétinée par les bêtes, Ned, qui s'était élancé à la poursuite des détresseurs de ranches, l'aperçoit et se précipite à son secours. Prenant un bœuf par les cornes, il le renverse et se fait un rempart de son corps. Mary Dracke est sauvée; mais sa colère n'en est que plus grande, car, à ses yeux, son sauveur n'est autre que celui qui a tenté d'assassiner son frère...

La vérité se découvre enfin et Ned parvient à capturer toute la bande, y compris Leviatt. Désespérée d'avoir douté de l'honnêteté et de la loyauté de notre héros — qui est aussi le héros de son cœur... et de son livre — Mary lui demande humblement pardon. Ned Ferguson, heureux d'avoir retrouvé l'affection de celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer, la prend dans ses bras, et leur idylle se termine — comme dans le Roman de Mary — par le mariage des deux amoureux.

SANS ARMES...!

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Le père de Black Billy, chef de police de Rawfield, vient d'être tué dans l'exercice de ses fonctions. Afin d'apaiser la douleur de sa mère, et de l'éloigner de cet endroit fatal, Billy a quitté le village et va s'installer avec elle et son jeune frère Toby dans un petit ranch en bordure de la frontière. La veuve se console dans la lecture de la Bible. Elle fait promettre à Billy de ne plus porter de revolver, pensant ainsi qu'il ne se mêlera pas aux querelles sanguinaires si fréquentes dans la région, Billy promet à contre-cœur; il s'occupe de son bétail et le marque au fer rouge.

Carmen Carillo, une espagnole, fille du plus riche éleveur de la contrée, rencontre Billy dans la plaine et paraît étonnée de lui voir un fer à marquer dans les mains. La conversation s'engage et Carmen lui apprend que des voleurs de bestiaux contrefont les marques et vendent le bétail comme étant leur propriété. Leurs rencontres deviennent plus fréquentes. Billy se sent épris de Carmen et la jeune espagnole ne repousse pas ses avances, au contraire. — Jack Trévis, un homme sournois et sans scrupule, est le chef des voleurs de bestiaux. Il est bien

secondé par Lopez, un mexicain, qui excelle à manier le fer à marquer. Billy les prend sur le fait, mais il est obligé de mettre « haut les mains », car il n'a aucune arme sur lui pour se défendre.

Trévis qui voudrait épouser Carmen voit en Billy un adversaire. Au bar « Coyoté » il lui cherche querelle. Georgina, une danseuse et la maîtresse de Trévis, les apaise, mais elle devient jalouse lorsqu'elle apprend le motif de leur dispute. Trévis veut en finir avec Billy. Sous prétexte de traiter une affaire, il charge un de ses acolytes de le faire entrer dans une pièce isolée. Billy, toujours sans armes, consent, mais l'acheteur saute sur lui et Trévis qui les guette fait feu par la fenêtre et tue son acolyte. Il jette son revolver aux pieds de Billy qui est arrêté. Malgré ses protestations, il est condamné à mort. Billy a laissé sa mère dans l'ignorance de ce qui s'est passé et demande au shérif de l'accompagner pour aller lui faire ses adieux. En route, il trouve son frère Toby couché dans la plaine et en proie aux plus vives souffrances. L'enfant raconte qu'il a surpris Lopez volant leurs bestiaux, et que celui-ci, furieux, s'est jeté sur lui et l'a marqué au fer rouge. Billy ne peut contenir sa colère, et bousculant le shérif, il lui prend sa carabine et se met à la poursuite des bandits qu'il rejoint au bar du « Coyoté ». Trévis et Lopez se cachent et guettent Billy. Ce dernier, l'œil aux aguets, surveille toutes les issues. Enfin, Trévis fait feu, mais Billy s'est baissé et, rapide comme l'éclair, il abat son adversaire. Lopez se présente et subit le même sort.

Billy est revenu se constituer prisonnier. Le shérif reçoit alors la visite de Georgina, la danseuse, qui lui déclare avoir été témoin du meurtre et que Trévis était le coupable. La révision du jugement s'impose, elle est suivie de l'acquiescement.

Billy sitôt en liberté, a conduit Carmen chez le pasteur et ce n'est pas avec le shérif, cette fois, qu'il vient voir sa mère, mais avec sa femme, qu'il aime et qui partagera son bonheur.

LA MARQUE RÉVÉLATRICE

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »

Ginette Sorbier a hérité de son père de titres de propriété de terrains argentifères au Klondyke.

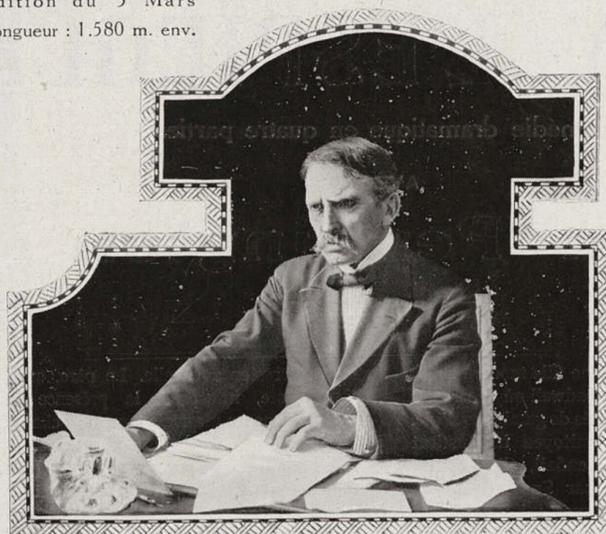
Ces terrains ont été achetés de compte à demi avec un certain Silas Bullock, dont les héritiers continuent l'exploitation de la mine. Le filon argentifère qui commençait à donner des espérances de gros rendement se continue dans le lot Sorbier. Les travaux sont arrêtés momentanément et Herbert Bullock charge son secrétaire, Reggie Fergusson d'aller voir les dames Sorbier et d'arriver à une transaction moyennant une somme de 100.000 dollars pour la cession de leurs droits.

Bullock et son secrétaire débarquent au Havre et Fergusson se met en campagne. Ce dernier, un ambitieux sans scrupules, hésite d'abord à s'approprier le chèque de 100.000 dollars dont il est muni, mais il se ravise, estimant plus habile de garder le chèque en s'emparant du dossier qui constitue les droits des dames Sorbier.

Sous l'aspect d'un clergyman, il s'introduit dans la place, se fait donner communication du dossier dont il « repère » la place dans un secrétaire facile à fracturer. L'envoi anonyme

Edition du 5 Mars

Longueur : 1.580 m. env.



BARRABAS

Ciné-Roman en 12 Épisodes

de LOUIS FEUILLADE

Publié par « Le Journal »

Film Gaumont

interprété par

MM. G. MICHEL - HERRMANN - MATHÉ - BISCOT

BRÉON - A. MEYER

et

M^{lles} B. MONTEL - VIOLETTE JYL - ROLLETTE - LUGANE

Prologue

L'avocat Jacques Varèse et son ami Raoul de Nérac se rendent chez Laure d'Hérigny qui pend la crémaillère en l'hôtel que lui a donné Lewis Mortimer. Ce dernier arrive chez Laure en compagnie de deux camelots. Biscotin et Biscotine, qui l'ont secouru alors qu'il était attaqué par des bandits mystérieux.

1^{er} Episode : La Maîtresse du Juif-Errant

Cinq ans se sont écoulés. Lewis, en voyage autour du monde, n'a pas reparu et Laure a été surnommée la « Maîtresse du Juif Errant ». La jeune femme décide de faire rechercher Lewis par Strélitz, un vieil ami. Ce dernier est particulièrement intéressé à se débarrasser de la trop curieuse Laure et il charge un nommé Rougier de la faire disparaître. Rougier, ne voulant pas commettre ce crime, est enlevé par deux bandits qui l'anesthésient et le transportent sans connaissance dans la chambre où Laure git assassinée. Rougier revient à lui; il veut fuir, mais la police arrive à ce moment et s'empare de lui. Le malheureux ne peut accuser Strélitz à qui il est lié par tout un passé d'infamie. Pour éviter de révéler à sa famille que Joseph d'Albane est devenu le misérable Rougier, il préfère se laisser condamner à mort.

PUBLICITÉ :

- :: 3 Affiches 150-220 de lancement ::
- :: 1 Affiche 150-220 par épisode ::
- :: 4 Affiches d'artistes 110-150 ::
- Grande Notice illustrée
en Héliogravure
- :: Agrandissements 24-30 ::
- :: Portraits d'artistes ::
- :: Calendriers 2 couleurs



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT

Suzy l'Espionne

Comédie dramatique en quatre parties

INTERPRÉTÉE PAR

ANN PENNINGTON

:: : Édition du 5 Mars :: :

:: : Longueur 1.300 m. environ :: :

:: : 2 affiches 150/220 :: :

:: : Nombreuses photos :: :

:: : Portraits d'Artistes :: :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

SUZY L'ESPIÈGLE

Comédie dramatique en quatre parties

AVEC

Ann Pennington

Suzy Worthon est une jeune fille modern style. Elle est élevée au collège Breadwell où elle se fait remarquer par ses excentricités de gamine espionne. Le Collège Breadwell est mitoyen à l'Institut de garçons Wilton. Tom Kendall, élève de cet Institut, a été remarqué par Suzy. Clandestinement ils se voient quelques minutes. Leurs rendez-vous ont lieu sur le mur qui sépare les deux pensions. Suzy et Tom éprouvent une grande sympathie l'un pour l'autre, à défaut d'un sentiment plus profond, qui naîtra tout naturellement plus tard.

M. Warthon et sa fille aînée Hilda villégiaturent aux bains de mer. Un étranger nommé Harcourt, habite le même hôtel et se fait passer pour très riche. Il recherche la société d'Hilda, pour laquelle il feint un amour, engendré à la vérité par le désir de faire un beau mariage, le richissime Harcourt n'étant qu'un aventurier dépourvu de toutes ressources.

A la suite de multiples inconséquences, Suzy est renvoyée de son pensionnat. Elle s'enfuit la veille du jour de son expulsion, au moment même où Tom entre lui-même en vacances. Les deux jeunes gens se rencontrent à la gare. Tom offre à Suzy de l'accompagner chez elle. Mais Suzy ignorant le départ de sa famille pour les bains de mer, trouve la maison vide. Elle demande à

Tom de rester avec elle. Le père, survenant à l'improviste, interprète la présence du jeune homme dans un mauvais sens et le chasse de chez lui.

A l'hôtel, Suzy retrouve sa sœur Hilda, fait la connaissance du fameux Harcourt... et reçoit de temps à autre les secrètes visites de Tom. Hilda a une mauvaise nature. Fausse prude, elle a accepté de venir rejoindre Harcourt dans sa chambre et de fuir avec lui. Suzy a surpris ce secret après un bain de mer où elle a fait scandale par sa tenue un peu trop libre.

Survenant avant sa sœur dans la chambre du suborneur indélicat, elle y demeure au risque de se compromettre, jusqu'à ce que sa sœur accourant à son rendez-vous, ne sache comment interpréter sa présence en cet endroit. Hilda sauvée malgré elle, apprend à son père qu'elle a trouvé Suzy chez Harcourt. Le père furieux veut enfermer Suzy qui ne lui cause que des soucis par ses espionneries. Mais Suzy s'enfuit de l'hôtel, rejoint Tom et lui raconte toute l'aventure en lui demandant de l'épouser immédiatement.

Le mariage a lieu et le père, retrouvant sa fille mariée et heureuse, lui pardonne volontiers ses gamineries de jeune fille qui n'ont pas terni sa réputation, puisqu'elles ont été impuissantes à l'empêcher de trouver un bon époux.

PARAMOUNT PICTURES



EXCLUSIVITÉ "GAUMONT"

Louche-Publicité.



COCO et FIFI



Membres actifs de l'U. I. G.
(UNION INTERNATIONALE DES GALOPINS)

se recommandent auprès de MM. les Exploitants
pour la diffusion cinégraphique de leurs machiavéliques calembredaines

A TITRE d'ÉCHANTILLONS, ils leur soumettent
leurs principaux sujets d'expériences et les cas pathologiques observés chez chacun d'eux
(Résultats de la Méthode COCO-FIFI)

Madame TIFENVRILLE,
Joconde perfectionnée dont le sourire subjuguera les foules



SIGNE PARTICULIER :
Hydrophobe incurable



SIGNE PARTICULIER :
Suit le traitement
antirabique

BOUFLAMOR,
*Le champion poids lourd dont personne ne
prendra au sérieux le geste napoléonien*



SIGNE PARTICULIER :
Pensionnaire
inamovible
de l'Institut Pasteur

TSOIN-TSOIN,
*Moderne Pétrone
Arbitre des élégances*

ET

**l'illustre
TORTILLARD,**
Athlète complet



SIGNE PARTICULIER :
Enragé volontaire



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES :



d'une loge au théâtre suffit à éloigner les dames Sorbier, comme le gredin l'avait prévu.

Florentine, la petite bonne, est restée seule à la maison, lorsqu'elle reçoit la visite de son ancien fiancé « La Crêpe », un mauvais garnement qui vient pour la vingtième fois lui demander de l'argent. La pauvre fille ne peut lui en donner et « La Crêpe », furieux, se met en devoir d'opérer une perquisition à son profit dans l'appartement. Mais au moment où il fracture le secrétaire, il est sailli et mis dans l'impuissance par Fergusson qui s'est, lui aussi, introduit dans la villa. Il s'empare du dossier et s'enfuit, laissant « La Crêpe » assommé et inerte.

Au retour des dames Sorbier, « La Crêpe » raconte une histoire de sa façon pour expliquer sa présence. Touché par le chagrin de Ginette, que la disparition du dossier plonge dans le désespoir, le vaurien jure de se réhabiliter. Il promet de mettre la main sur le voleur et commence une enquête sur place qui lui fournit deux indices : un bout de cigarette à la marque « Tête de Tigre », jeté négligemment par Fergusson et un cure dents portant sur son enveloppe le nom d'un hôtel... C'est avec ces éléments que « La Crêpe » va se mettre en campagne.

Après maintes aventures et aidé par Ginette, qui se révèle une ingénieuse détective, le filou repentant finit par livrer Fergusson à la police rend aux dames Sorbier le dossier qui représente pour elles une fortune, fait restituer à Herbert Bullock les 100.000 dollars et finit par amener les deux parties à un genre d'accord qui n'était pas prévu par elles...

L. AUBERT

TOM MIX

dans

Chevauchée Diabolique

Inénarrable Comédie Sunshine

FOX-FILM Corpsm

Sélection MONATFILM

CRUELLE MÉPRISE

Exclusivité « L. Aubert »

Mary Madison avait fait un mariage d'amour en épousant Robert, jeune magistrat dont le talent certain le destinait à une brillante carrière. Le ménage vivait heureux et bientôt la naissance d'un enfant unissait plus affectueusement encore les deux jeunes époux.

Robert Madison avait une sœur, Elisa, au caractère fantasque et libre, et la jeune fille, malgré les conseils reproches de ses proches, écoutait les propos galants de James Burton, d'ailleurs déjà marié.

Mary résolut de faire cesser ce dangereux flirt et fit si bien qu'elle réussit à convaincre sa belle-sœur de quitter James Burton. Afin de parfaire son œuvre, Mary n'hésite pas à aller trouver Burton chez lui et, après avoir fait appel à ses sen-

timents d'honneur et de dignité, Mary obtenait de lui qu'il partirait loin de la ville.

Mais hélas, la lettre de rupture préparée par Mary était restée sur la table de la jeune femme; Robert, d'une nature ombrageuse et surtout d'une grande rigidité de mœurs, trouve la lettre et accuse sa femme de le tromper avec l'aide de sa sœur. Fou de colère, il se rendit chez James où il y trouva en effet sa femme; n'écoutant que son courroux, Robert partait, abandonnant Mary à son désespoir et à sa honte.

Fidèle à la parole donnée, Burton quittait la ville, et le destin, toujours maître des existences, fit disparaître deux êtres dont le témoignage eut peut-être sauvé Mary Madison.

Magistrat dans une ville éloignée, Robert songeait au passé et à la trahison de sa femme; ses pensées allaient aussi à l'enfant qui avait dû naître.

Or, comme la jeune mère se rendait à Richmond pour y chercher un climat réparateur, le rapide qui l'emportait subit une terrible collision sous le tunnel de Road Mail; Mary, gravement blessée, à la tête fut portée comme morte sur la liste publiée par la Compagnie, tandis qu'effectivement on la transportait dans une maison de santé.

Robert, ayant appris par les journaux l'adresse de son ancienne femme et la croyant morte, décida d'aller prendre son enfant. Le choc nerveux reçu par Mary fut tel que, malgré les soins empressés, sa mémoire lui fit complètement défaut, et la pauvre femme, semblable à un automate, vivait seule maintenant dans la maison où elle vécut jadis avec son mari.

Dix ans ont passé. Dans les bureaux de la banque Harwey, travaillent Bruce Vernon et Jacques Quantin, deux amis intimes.

Des sommes importantes manquant à la caisse, Bruce Vernon fut arrêté et, malgré l'intervention de Quantin, condamné par le juge, Robert Madison, à sept ans de travaux forcés.

Robert s'étant remarié, eut la douleur de perdre sa femme et resta de nouveau seul avec sa fille Marthe, tandis que la pauvre Mary, qui avait retrouvé la santé et la mémoire, cherchait à se venger du mari qui l'avait si injustement repoussée.

Elle vint s'installer dans une villa, voisine de celle de Robert et fit tant et si bien qu'elle sut attirer chez elle la jolie fille qu'était Marthe et qui trouvait chez cette étrangère un accueil très affectueux.

Bruce Vernon, ayant fini sa peine, rôdait un soir autour de la villa de Mary; il entra et fut surpris par la propriétaire qui voulut appeler. Bruce raconte son histoire et son désir de travailler pour redevenir un honnête homme.

Mary, qui se faisait appeler M^{me} Bartell, propose alors à Vernon de le faire passer pour son frère et de l'aider ainsi à se venger du trop sévère juge, Madison.

Un après-midi, et après beaucoup de tentatives, Mary accepte d'aller, avec son pseudo-frère, prendre le thé chez Marthe. Les deux jeunes gens se plurent de suite et, quelques temps après, Robert recevait une lettre de sa fille qui, ayant quitté le toit paternel, déclarait vouloir épouser celui qu'elle aimait.

Mais la police qui continuait à surveiller les forçats libérés, découvrit que Bartell et Bruce Vernon étaient le même homme. Un mandat d'arrêt fut lancé contre lui par Robert; Mary crut bon alors d'intervenir et de sortir de l'ombre qui la protégeait. Elle vient chez son ex-mari stupéfait, car il la croyait morte. Une scène pénible eut lieu, la femme accusant le mari d'avoir été dur, injuste, méchant, puis elle fit le récit de son plan de vengeance : perdre l'honneur de Robert en mariant sa fille avec un forçat.

Mary apprenait avec stupeur que Marthe était aussi sa fille et non la fille de la deuxième femme de Robert.

Pendant ce temps, on arrêtait Vernon et, en même temps, sa femme Marthe. Mais Jacques Quantin put enfin faire la lumière sur le vol de la banque. C'est lui l'auteur des détournements qui firent condamner Bruce; au tribunal, il voulut parler, mais le juge ne voulut pas l'entendre : Bruce Vernon est un innocent.

Robert fit relâcher Vernon et, devant la cruelle méprise qui lui coûta le bonheur de son foyer, comprenant tout le tort dû à son caractère hautain et fier, il ouvrait enfin les bras à son épouse retrouvée et tous deux, effaçant de leur mémoire un odieux passé, trouveraient dans l'amour la plus douce des réparations.

LE VRAI BONHEUR

Exclusivité « Gaumont »

Marcel Gèneffe est un cheminéu artiste, libre, pauvre et vertueux. Le baron Max de Géhesle est un jeune snob, multimillionnaire, las de la vie, surtout depuis que Christiane, la seule de toutes celles qu'il a souhaitées et qui lui résiste, ne veut décidément pas devenir sa femme. Max, pour échapper à son amour malheureux, part pour le Jura, pour habiter un château dont il vient d'hériter.

Mais, presque au terme de son voyage, prix d'une crise aigue de neurasthénie, il se jette à l'eau, après avoir laissé ses vêtements sur la berge. Le cheminéu, passant par là, revêt après bien des hésitations ces dépouilles opimes, se fait raser et prend les apparences d'un gentleman. Rencontré par la gendarmerie, il doit montrer ses papiers... c'est-à-dire qu'on le prend pour le vrai baron et que, comme tel, il doit entrer en possession de son domaine.

Quant au jeune désespéré, il a été recueilli et sauvé miraculeusement par un bûcheron et sa sœur. Les vêtements laissés sur la berge par Gèneffe ont été pris de toute évidence comme appartenant à Max de Géhesle, de sorte que le baron a pris désormais les apparences du cheminéu. Au château, le pseudo-baron, sollicité, donne des ordres qui sauvent de la faillite le père de Christiane, ce qui décide la jeune fille, accompagnée de sa mère, à venir au château pour dire à Max qu'elle consent à devenir sa femme. Mais Gèneffe n'a pu rester dans sa somptueuse résidence. Il se sauve et échoue dans une auberge isolée. A cause de sa richesse, il connaît les mauvais désirs. Il boit, puis il convoite la fille de l'aubergiste. Au cours de la nuit, ivre, il essaiera d'assouvir sa passion, née de l'argent et de l'alcool. Il devra fuir et, dégrisé, pris de remords, il songera à se supprimer pour se punir. Un avis trouvé dans la poche de sa jaquette — la jaquette du baron — fait qu'on croit au

suicide de celui-ci. On l'accuse aus i de la tentative de viol, puis on retire de la rivière un homme dont la tête a été broyée par les roues d'un moulin. On enterre cet homme comme étant le baron. Celui-ci apprend qu'il est accusé de tentative de meurtre, qu'il s'est suicidé et qu'il est enterré. Il restera donc à la chaumière, inconnu, mais un homme heureux. Quant à Gèneffe, qui ne s'est pas tué, il a repri joyeusement sa besace et sa bonne vie de cheminéu simple et vertueux.

AVIDITÉ

Exclusivité « Pathé »

La petite Daisy White vient d'atteindre ses seize ans, lorsque sa mère tombe subitement et gravement malade. Bent, un passant, ayant pris en pitié la détresse de la pauvre petite, l'envoie chercher un médecin, tandis qu'il s'installe au chevet de la mourante.

Celle-ci, dans une dernière lueur d'intelligence, le supplie de lui remettre des papiers cachés dans une boîte : « Daisy, articule-t-elle, dans un dernier effort, sœur de Violette, très riche ». Et elle expire.

Toute pitié a disparu du cœur de Bent. Son avidité seule le guide. Il s'empare des papiers, apprend que M^{me} Turner est la femme du maître de forges, White, qui jadis la quitta, emportant une de leurs deux jumelles, Violette, la sœur de Daisy.

Cette dernière, ignorante du passé, se laisse guider par Bent, qui semble s'intéresser paternellement à elle. Bent la place dans une pension où la fillette, accoutumée à la misère, se trouve parfaitement heureuse.

Pendant qu'elle fait son éducation, Bent, ayant découvert le maître de forges, se présente à lui pour lui remettre les papiers de la défunte : « Et Daisy ? » interroge anxieusement White.

— Daisy, répond Bent, est morte à seize ans.

Quel est donc le plan du misérable ? D'abord, s'introduire chez White qui, par reconnaissance des services qu'il rendit à sa femme et à sa fille, lui donne un emploi de directeur dans ses usines. Ensuite, épouser Violette, la riche héritière.

Mais Violette a d'autres vues. Elle aime Bob Anderson, l'ingénieur des usines de son père, et en est aimée. Enfant gâtée et têtue, rien ne la détournerait de son choix, si un événement imprévu et fatal ne venait servir la cause de Bent.

Dans l'usine se produit une explosion dont White est la victime : « Je mourrai tranquille, dit-il à Violette, si tu consens à devenir la femme de Bent ». La jeune fille se soumet à la volonté de son père mourant, mais elle pose à Bent ses conditions : « C'est uniquement un mariage d'affaires, jamais je ne serai votre femme ».



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS

Marié, Bent oublie son serment. La résistance de Violette l'irrite et la lui fait convoiter plus ardemment. Désespérant de la vaincre, et sa passion se changeant en colère, il décide de se débarrasser d'elle.

Daisy, toujours au pensionnat, attend avec impatience le jour où Bent, qu'elle appelle son bienfaiteur, la fera sortir pour la produire dans le monde. Bent, sachant que la fillette est atteinte d'une maladie de cœur, et que la moindre émotion peut la tuer, la conduit dans une de ses maisons de campagne et la nuit, vêtu d'un suaire, lui apparaît comme un fantôme. La frayeur provoque le dénouement que Bent espérait. Et comme les deux jumelles se ressemblent à s'y méprendre, il fait enterrer Daisy sous le nom de Violette, et substitue cette dernière, après lui avoir fait absorber un stupéfiant, à sa sœur défunte. Au pensionnat, celle-ci, naturellement, ne reconnaît personne, et ses propos semblent si incohérents que le médecin appelé, croit devoir la faire interner. La pauvre Violette, privée de toutes communications avec le dehors, recourt à un moyen désespéré. Elle écrit à Bob Anderson pour l'appeler à son secours, et jette la lettre par les barreaux de sa prison, priant celui qui la trouverait de la jeter à la poste.

La missive parvient à son adresse, et, après une évasion mouvementée, Violette est sauvée. Bent, confondu, finit misérablement comme il a vécu. Après une lutte à mort avec Bob, il vient s'effondrer, chancelant, sur la fenêtre ouverte, tombe et s'écrase sur le pavé. Violette et Bob, maintenant que leur mauvais génie n'est plus, sourient enfin à la jeunesse et à l'amour.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.I.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

JOUET DE LA DESTINÉE

Exclusivité « Phocéa-Location »

Sur le magnifique domaine de Bruce Griswold, une troupe de bohémiens est venue camper.

Griswold, homme très riche et pour lequel les femmes ne sont que des objets de luxe, s'est épris d'Hagar, femme de Maspero, chef de la troupe, et après avoir obtenu d'elle un rendez-vous, la décide à quitter son mari et son enfant.

Hagar cédant à son désir de luxe, fuit avec lui, mais bientôt, Griswold lassé de leur liaison, après une scène, part, laissant Hagar seule et désespérée.

Le destin voulut que Maspéro, ayant retrouvé la trace de sa femme et croyant encore la toucher, vint juste à ce moment exécuter sous ses fenêtres une czardas favorite.

Hagar, saisie d'épouvante et de remords, et effrayée du sort qu'elle croit l'attendre, d'un élan sauvage se précipite par la fenêtre et vient s'abîmer aux pieds de Maspero, qui fou de haine et de douleur, jure de se venger du séducteur.

Dix-huit ans ont passé. Zorah, la fille d'Hagar, est devenue une ravissante jeune fille, offrant l'image exacte de sa mère; Maspero, son père, veille jalousement sur elle et nourrit toujours ses projets de vengeance.

Nous sommes au jour de la Saint-Jean et les jeunes gens de la troupe sont venus camper sur les terres de Griswold, se livrant aux jeux que réclame cette fête, et filles et garçons, franchissant un foyer ardent, assurent, ainsi, selon une tradition ancienne, le bonheur de leurs amours.

Griswold, toujours favorisé de la fortune, vit près de sa fille Blanche qu'il adore, et qu'il espère bientôt fiancer à un jeune et brillant avocat de ses amis, Henry Livingston.

Accompagné de son ami et confident Howard Belmont, avocat général, garçon très intelligent, mais hypocrite et s'adonnant aux stupéfians, Griswold parcourt ses domaines et ayant été avisé que des bohémiens campaient sur ses terres, vient pour les expulser.

Mais Livingston qui, par hasard, était venu lui aussi dans ces parages, ayant rencontré Zorah, et frappé de ses charmes, revient en sa compagnie au camp, et apprenant la décision de Griswold, plaide la cause des bohémiens.

Griswold qui a été remué dans ses souvenirs par la ressemblance de Zorah avec son ancienne maîtresse, et nourrissant de nouveaux projets, accorde aux bohémiens le droit de campement sur ses terres. Mais Maspéro, qui lui, a reconnu le suborneur de sa femme et deviné ses desseins le surveille et n'est pas dupe des faveurs chaque jour nouvelles dont Griswold comble les bohémiens et celui-ci ayant pris les choses cavalièrement, Maspéro le rappelle à l'ordre et lui fait comprendre qu'il n'aura sa fille que légitimement.

Mais Zorah que Livingston, épris lui aussi, a déjà un peu apprivoisée exprime son chagrin d'être ignorante, et Griswold, cédant à ses désirs, prend à sa charge les frais de son éducation, réclamant en échange et à sa majorité Zorah comme femme.

Le pacte est conclu entre les deux hommes et Zorah part.

Deux années se sont écoulées, et alors qu'au château de Griswold l'on célèbre les fiançailles de Livingston et de Blanche, Zorah fait son entrée, embellie et transformée.

A la vue des fiancés, le voile qui cachait à Zorah son amour pour Livingston se déchire et, frappée au cœur, elle s'enfuit retrouver les siens; mais là, souffrant des vulgarités des bohémiens, la vie lui devient intolérable. Griswold étant venu la visiter, elle donne libre cours à son désenchantement, mais ce dernier, dont la passion n'est pas éteinte, veut lui ravir un baiser; Zorah, sauvage et blessée, tente de l'étrangler.

Maspéro survient à temps et met sa fille au courant du pacte convenu entre eux et par lequel Griswold consent à devenir son mari.

Zorah alors le fait prêter serment sur son poignard et Griswold impatient active les préparatifs.

Le mariage a lieu et Zorah et Livingston qui souffrent tous deux se sont rencontrés au Jardin et ont mis leurs âmes à nu; leur rêve brisé, ils rentrent tous deux, Zorah dans ses appartements où, en proie au chagrin le plus profond, elle s'affaisse toute en larmes. Elle est tirée de ses pensées par l'arrivée de Belmont qui reposait à côté, après l'absorption de l'irrésistible poison et qui, la voyant ainsi, lui offre l'oubli sous la forme de ses infâmes pilules.

« Une de ces pilules vous procurera l'oubli, deux le lourd sommeil et trois la mort... Souvenez-vous! »

Belmont se retire, au même moment le violon de Maspero vient frapper les oreilles de Zorah et aussitôt après son père entre.

« Je n'ai pas voulu te laisser partir pour un voyage de noces sans te faire une révélation :

« Je suis maintenant trop vieux et mon bras trop faible pour exécuter ma vengeance, prends ce poignard et frappe; ton mari, Bruce Griswold est celui qui jadis déshonora ta mère ». Son père parti, Zorah anéantie par ces révélations et en proie au plus profond désespoir, dans un verre d'eau, laisse tomber les trois pilules de Belmont.

Mais le destin est maître et son mari entrant au même instant, un peu ivre et très altéré, apercevant le verre, le vide d'un trait. La mort est foudroyante et attribuée à une maladie de cœur. Le testament est ouvert et Zorah hérite des deux tiers de la fortune de son mari.

Seul, Belmont, qui a retrouvé la boîte de pilules aux pieds de son ami mort, soupçonne Zorah et après une explication dans laquelle il lui demande sa main comme prix de son silence, sur le refus de Zorah, la livre à la justice.

La justice suit son cours et après la plaidoirie défensive de Livingston et celle accusatrice de Belmont, Zorah est reconnue innocente et acquittée.

Pendant que Livingston, heureux de l'innocence de Zorah et de son acquittement, venait la féliciter et lui témoigner son estime, Pedrito le bohémien, reconnu par les siens comme le fiancé de Zorah, égaré par la jalousie, faisait feu sur elle.

Mais tout est bien qui finit bien et Zorah, blessée très légèrement, après une convalescence heureuse, se réveilla en plein bonheur.

POUR UN SOURIRE

Exclusivité « La Location Nationale »

Greek Conniston est un jeune homme mondain, dont la situation de fortune lui permet de s'offrir toutes les fantaisies. Son père est un multimillionnaire, grand brasseur d'affaires, et qui n'a jamais pris le temps de s'occuper plus longuement de son fils et de l'obliger à travailler. Cependant, un jour, lassé de le voir mener cette vie stupide, il envoie un télégramme à son fils en lui faisant parvenir 500 dollars et lui annonçant un billet de chemin de fer pour San Francisco, qui est le lieu de sa résidence, afin, ajoute-t-il, de l'obliger à embrasser une carrière.

Les vivres étant coupés, le jeune homme n'a pas à hésiter une seconde : il faut qu'il rentre chez son père, mais il ne peut se résigner à se séparer de son ami et compagnon de fêtes, Roger Hapgood. Les deux jeunes gens sont donc en route pour San Francisco et, à une station de l'Arizona, le hasard le met en face d'une délicieuse jeune fille à l'aspect mystérieux et enjôleur. Lorsque celle-ci descend quelques stations plus loin, notre inflammable Greek descend, accompagné de son ami. Il veut absolument pouvoir rejoindre la jeune fille. Après enquête, on lui apprend que celle-ci habite à 70 milles plus loin, ceci n'est pas pour décourager notre héros, qui dépense ses dernières économies à l'achat de deux chevaux.

Les voici en route. Après un voyage pénible, ils arrivent enfin au ranch, où habitent la jeune fille et son père. Il faut trouver un prétexte pour être en tels lieux et, à tout hasard, Greek raconte qu'avec son ami ils ont décidé de faire un voyage d'excursions dans la région. Mais n'ayant plus d'argent, Greek a télégraphié à son père pour lui demander des subsides, et les deux jeunes gens ont dû avouer que, pour le moment, ils devaient avoir recours à la bonté de leur hôte, pour ne pas rester abandonnés sur la grand route.

Enfin un coup de téléphone arrive, c'est pour Greek. Son père lui répond au sujet de son télégramme et lui annonce que tout ce qu'il peut lui donner maintenant, c'est un bon conseil : que dorénavant il faudra qu'il se tire d'affaires lui-même.

Les deux jeunes gens cherchent à s'employer et Crawford, le père de la jeune fille, leur offre à chacun une place dans son immense exploitation agricole. Greek, plus simple, est affecté aux travaux de culture et d'élevage, tandis que son camarade, plus adroit et insinuant, s'est fait prendre comme secrétaire particulier.

Le jeune secrétaire tâche de profiter de sa situation pour se faire bien voir du père et tâcher d'épouser la fille. Cependant, il n'a pas la patience de jouer son rôle jusqu'au bout, et s'étant rendu compte que Greek plaît beaucoup à la jeune Laurence, il veut brusquer les choses. Mais il est simplement grossier et se fait mettre à la porte.

A ce moment, M. Crawford fait de très grands travaux qui doivent être terminés pour le 1^{er} octobre, afin de permettre l'établissement d'une ligne de chemin de fer dans sa région. S'il n'arrive pas à livrer ce travail, la Compagnie des Chemins de fer fera passer sa ligne par un autre chemin. Ce sont donc deux adversaires d'argent qui se trouvent face à face. L'un M. Crawford, et l'autre représenté par un individu du nom de Swinnerton, dans lequel le hasard a voulu que soit le père de Greek.

Greek est maintenant chef de chantier pour l'installation de cette ligne de chemin de fer. Les adversaires ont fait tout ce qu'ils ont pu pour faire soulever des incidents divers, mais en vain.

Swinnerton n'a plus qu'une ressource : il décide de faire sauter une digue qui inondera tous les travaux. Lorsqu'il rend ses comptes au père de Greek, celui-ci est furieux de la malhonnêteté et de l'attentat de Swinnerton, mais hélas, il est trop tard, il ne peut plus empêcher la catastrophe de se produire. Immédiatement il se rend à Hard Valley, où a lieu le méfait, et vient offrir ses services et sa fortune pour aider à réparer très rapidement l'accident survenu, et dorénavant il fera cause commune avec les intérêts de Crawford.

Conclusion logique : Greek est tombé amoureux de la jolie Laurence et la jolie Laurence est amoureuse du jeune Greek. C'est pourquoi, d'un commun accord, les deux pères décident d'unir leurs enfants et cette union couronne pour tous le plus beau de tous les rêves.



SERPENTIN ET LES CONTREBANDIERS

Exclusivité « Eclair »

Au café de la Concorde, voisin du poste frontière où veille Argus, le douanier vigilant, Serpentin a rencontré la jolie Palmyre, fille du cafetier et de la cafetière, et il en est tombé follement amoureux. Mais le cœur de Palmyre ne bat que pour Argus et Serpentin en sera pour ses frais d'amabilité. Encore que l'entrée du beurre et des œufs soit formellement prohibée, Serpentin n'hésite pas à risquer l'emprisonnement pour chercher la douzaine d'œufs dont Palmyre a besoin pour confectionner l'omelette d'un pensionnaire. Les œufs, hélas, sont aussi fragiles que les serments d'amour et, soit qu'il les cache dans son gilet de flanelle, sous la cloche de son chapeau melon ou dans les basque de sa « queue de pie », Serpentin les rapporte toujours à l'état d'œufs brouillés. Et cela au prix d'in-vraisemblables ruses, sous les yeux inquisiteurs des douaniers.

A deux reprises, Serpentin est pincé dans les bois où il explique sa présence insolite en avouant qu'il apprend à nager au milieu des fougères ou qu'il danse le fox-trot au travers des taillis. Une dernière tentative est plus heureuse et Serpentin lui-même confectionne avec brio l'omelette destinée à... A qui?... A Argus, son propre rival.

La rage au cœur Serpentin va se coucher dans l'écurie où les ébats d'un veau folâtre et les grognements des gorettes l'empêchent de fermer l'œil. A quelque chose malheur est bon car, à la faveur de son insomnie, notre héros surprend des malandrins qui s'apprêtent à piller le Café. Il donne l'alarme. On accourt. Trop tard, les voleurs ont fui, emportant une précieuse cassette en bois de réglisse à laquelle le père de Palmyre tient comme à la Prunelle de son comptoir. Dans l'espoir de décrocher la prime de 10.000 francs offerte par le bistro à celui qui rapportera la cassette (as tu vu, la cassette, la cassette?), Serpentin se lance sur les traces du voleur. Mais il ne tarde pas à se jeter dans la gueule du loup et tombe entre les mains des bandits qui pratiquent également la contrebande des trousseaux de dames et l'enrolent malgré lui dans leur troupe.

A la suite de nombreux avatars, après avoir essayé vingt fois la fusillade des douaniers, Serpentin, déçu dans ses espoirs d'amoureux et dégouté du métier, va se pendre, lorsque au pied de l'arbre choisi pour porter sa dépouille — un poirier comme par hasard — notre héros est assez heureux pour capturer les deux auteurs du larcin et les ramener triomphalement au Café de la Concorde.

Serpentin ayant touché la prime a acheté le cabaret et un accordéon et, maintenant, chaque soir, il sert aux douaniers et contrebandiers ses clients, de la musique et des boissons également frelatées.



LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE
CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

ÉTABLISSEMENTS
J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS



Samedi 7 février

à 10 heures

FILM-ÉTOILE

présente

Le Sang des Immortelles

André LEGRAND, auteur * A. LIABEL, metteur en scène

A la Salle

MARIVAUX



PRODUCTION HEBDOMADAIRE

Phocéa-Location

Présentation spéciale au Ciné Max-Linder
le jeudi 29 janvier.

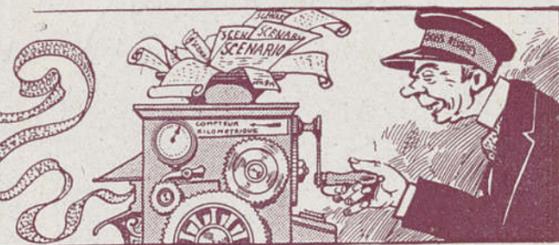
Dans cette bonbonnière qu'est la salle du boulevard Poissonnière. La Phocéa-Location, qui pratique l'éclectisme le plus absolu, nous présentait, il y a une quinzaine, deux beaux films américains. Mais comme la production nationale est fort en honneur à « Phocéa », c'était en l'honneur de deux films français que nous étions invités hier.

L'Etau, de M. Mariaud, est une comédie dramatique bien charpentée. Le sujet n'est pas très neuf et nous avons eu cent fois l'occasion de voir l'aventurier cynique abuser de la situation-obérée d'un père pour exiger la main de sa fille. Toutefois, il faut reconnaître que si le drame, en soi, est banal, il est fort habilement développé et assaisonné d'épisodes extrêmement intéressants. Le découpage est particulièrement soigné de sorte que l'action ne faiblit pas un instant.

L'Etau est interprété par M^{lle} Lyonel et MM. Paul Capellani et Mariaud.

Il y a environ deux ans, j'eus l'occasion d'applaudir aux débuts sur l'écran de M^{lle} Lyonel et je voyais alors dans cette jeune artiste, une gloire future du film français. Or, si elle n'est pas encore arrivée au sommet de l'échelle, la charmante interprète de *L'Etau* en a vaillamment gravi quelques degrés. Sa tendance à pousser au noir nuit quelque peu à son charme naturel, mais le geste est en général agréable, les attitudes naturelles. Peut-être une timidité que l'artiste ne parvient pas à dominer lui enlève une partie des moyens qu'elle possède très certainement. Dans la scène où elle arrache le revolver des mains de son père, M^{lle} Lyonel semble ne pas oser se laisser empoigner par le drame et nous prive d'une seconde de réelle émotion. Nous attendons de la jeune artiste un nouvel effort qui la classera définitivement.

M. Paul Capellani est le comédien correct que nous avons souvent apprécié. Il donne au personnage de Robert une note d'émotion sincère et la scène du vol



simulé lui fournit l'occasion de montrer sa science approfondie du geste.

L'auteur et metteur en scène, M. Mariaud, ajoute à ces deux titres celui d'interprète. Il a choisi le rôle ingrat et s'y montre nettement supérieur. D'un bout à l'autre, il a personnifié le triste personnage de Dargillers sans une faute, sans une exagération.

Et peut-être que le souci de son rôle a empêché M. Mariaud d'apporter à sa mise en scène tout le soin, toute la sollicitude que méritait son œuvre. Qui trop embrasse...

Je ne saurais émettre un avis sur les qualités photographiques de *L'Etau*, la copie qui a servi à la présentation étant la bande de travail ne saurait être considérée comme type.

L'Etau est un bon film de 1.200 mètres environ.

Suzanne et les Brigands. — A l'origine, le scénario portait le titre « *Suzanne et les douze Brigands* ». Mais les honorables citoyens qui exercent cette profession libérale étant presque tous accaparés par la Compagnie P.-L.-M. pour l'organisation méthodique du pillage des trains, M. Burguet a dû se contenter d'une demi-douzaine seulement de Trigands.

Et je vous assure qu'ils n'ont pas l'air bien farouche, les brigands de M. Burguet.

Le sujet de cette fantaisie est une aventure dans le goût américain. Pour la circonstance, notre Suzanne a renié ses compatriotes, les moineaux parisiens, pour devenir une jeune Yankee libre, volontaire, capricieuse, charitable, sportive sans cesser d'être jolie, ce qui excuse un tas de choses...

Donc, Suzanne, ou plutôt Suzy Clearing excursionnant aux Roches Rouges en compagnie de sa gouvernante... Non, je ne contera pas l'aventure de l'originale Américaine, d'abord parce que cela ne se raconte pas, ensuite parce que, pour apprécier cet entremets, il faut le savourer avec le parfum de l'imprévu.

J'ai dit que Suzanne Grandais, Miss Suzy Clearing était jolie. Elle l'est du commencement à la fin du film, et cela la dispense d'être le reste, c'est-à-dire sportive et, disons le mot, Américaine. Cette Yankee est tout ce

qu'il y a de plus « midinette »; mais, c'est très bien tout de même. Avec elle, tout est très bien, puisque c'est elle...

A côté de la Divine, M. Capellani, déjà nommé, s'est offert le luxe de ressembler à Albert Lambert, ce qui n'est pas une mauvaise idée, avouons-le.

Et, dans les Roches Rouges, M. Albert Lambert, je veux dire M. Paul Capellani, se met un foulard sur le nez tout comme Rio Jim et, roulant de gros yeux, tente de faire peur à notre Suzanne. Hou! le vilain.

Il y a aussi M. Mafer, très beau garçon qui n'est pas maladroit du tout dans un rôle de rastaquouère. Mais M. Mafer eût été encore mieux en brigand. Ah! quel dommage que M. Burguet n'ait pas songé à faire de M. Mafer qui a vraiment de l'allure, un brigand. Il aurait, lui, au moins, réussi à faire peur à Suzanne. Tandis qu'Albert Lambert... Comment voulez-vous qu'une Américaine de Montmartre ait peur de M. Albert Lambert?

Il y a de très jolies choses dans **Suzanne et les Brigands**, et la photo nous promène dans des endroits qui ne manquent pas de pittoresque, montagnes, rochers, cascades, précipices, petite fleur bleue, enfin tout ce qui constitue une histoire de brigands...

Il n'y manque que les carabiniers. Mais la musique d'Offenbach était là pour nous les rappeler, ce que n'a pas manqué de faire M. A. Leparcq, l'excellent chef d'orchestre du Ciné Max Linder.

L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.



Etablissements Gaumont

La Révélation « Arcraft-Paramount-Pictures » (1.400 m.). Cette comédie dramatique est aussi morale qu'humoristique. Morale, parce qu'elle prouve, une fois de plus, que la sincérité d'un grand amour peut ramener dans la bonne voie ceux qui s'en étaient égarés; humoristique, car il est très amusant de voir Ice, ce redoutable chef de pillards de grands chemins, se faire passer pour un riche banquier afin de conquérir l'affection de Betty, qui, de son côté, n'est qu'une des jolies pensionnaires d'une maison de danse tenue par son oncle. Lui aussi, il veut se faire passer comme étant un respectable et très riche propriétaire de ranch.

Après s'être abusé, et s'être promis de se revoir, Ice et Betty sont séparés par les circonstances. Mais, brusquement, la vérité se fait : et voulant vivre ensemble, ils

se pardonnent mutuellement leur passé, et s'éloignent pour se refaire, sous l'égide de l'amour, une nouvelle vie.

William S. Hart est l'interprète du rôle d'Ice. Comme toujours, il est parfait artiste. Bonne mise en scène, belle photo.

Le Foyer « Paramout-Pictures » (1.215 m.). J'aime beaucoup ce genre de scénario où aux sentiments se joint une pointe d'esprit. Nous sommes en présence d'une jeune femme qui près de ses deux enfants et de son mari serait très heureuse si ce dernier n'avait des prétentions littéraires qu'il partage avec un bas-bleu, Miss Esmée.

Au lieu de faire des scènes et de se froisser de la présence de cette femme dans son intérieur, M^{me} Eliot conseille à son mari d'inviter son « âme-sœur » à les accompagner au bord de la mer, dans leur villa. Puis, un beau jour, elle feint d'être malade et prie l'« âme-sœur » de son mari de se charger des soins du ménage. La poétesse n'y entend rien! Tout va mal et monsieur qui était habitué à être dorloté trouve la cuisine infâme, la vaisselle sale, et, après quelques mots aigres et durs, il reconduit à la gare son « Ame-Sœur » et s'empresse de regagner son foyer où, comme par enchantement, tout s'est retrouvé en place.

Et M. Eliot convient, en lui-même, s'il ne l'avoue publiquement, que son épouse est une femme d'esprit.

Mise en scène charmante. Belle photo et parfaite distribution dont M^{me} Ethée Clayton est la principale et spirituelle interprète.

La Pêche en hiver « Svenska-Film » (170 m.). Beau panorama, très adroitement photographié.

La Molaire enragée « John D. Tippett » (140 m.). Bons et amusants dessins animés exécutés avec talent.

N'oublions pas **Gaumont-Actualités N° 5**, intéressants reportages visuels des principaux faits de ces jours derniers, et la présentation de : **Au Nid des Pirates**, 2^e série des documents originaux de la guerre sous-marine allemande qui nous font voir d'admirables types de navires sous-marins, fort probablement ceux qui firent, les premiers, la traversée de l'Océan Atlantique.



Etablissements Pathé

Belle Humeur, l'ingénieux Troubadour « Pathé » (600 m.). Nous avons eu la vision du premier film héroï-comique dû à la fantaisiste et amusante imagination du réputé humoriste Couni.

La mise en scène, fertile en incidents comiques, est du principal interprète, M. Carjol, et, aussi, du virtuose opérateur de prise de vues, M. Forsther.

Ce film ne peut que plaire et faire une très heureuse diversion avec le style burlesque yankee, dont les effets,

Prochainement
UNION-ÉCLAIR
présentera

LA FLAMME CACHÉE

FILM DRAMATIQUE

D'après un scénario écrit spécialement pour l'écran

PAR

COLETTE

ET INTERPRÉTÉ PAR

MUSIDORA

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.400 M.

AFFICHES

PHOTOS

NOTICE

12, RUE GAILLON
PARIS

PROCHAINEMENT

UNION-ÉCLAIR

- - présentera - -



PIGEON VOLE

Scénario et mise en scène de
POULBOT

où l'on retrouvera toute la verveuse
observation et le réalisme si humain
du plus parisien de nos dessinateurs

Film joué par

la troupe des PETITS POULBOTS

les grands amis de l'auteur et ses
collaborateurs.

et un drame policier d'une facture abso-
lument nouvelle et infiniment curieuse :

Une goutte de sang

Scénario de MM. ÉTIENNE MICHEL
et PIERRE BRESSOL

qui sera un nouveau fleuron à la couronne
du Roi des Détectives

NICK CARTER

(PIERRE BRESSOL)



à force d'avoir été répétés à satiété, par toutes les fermes, ne sont plus toujours très divertissants.

La Double existence du Dr Morart « Film-Pierrot » (1.230 m.). Disons avant toute chose que M. Grétilat, de l'Odéon, est un parfait comédien cinégraphiste, et un non moins parfait metteur en scène. Il interprète le rôle du Dr Morart avec un réel talent de composition, et certaines scènes ont été réglées avec un naturalisme, un « vérisme » dont on ne peut que le complimenter.

Mais pourquoi ce scénario de M. le Dr Toulouse et de M. André de Lorde?... Si on l'analyse d'un peu près, il ne tient pas debout. Décidément, le « Prince de la Terreur » n'est pas heureux au cinéma, et je regrette de constater qu'en quelques semaines, c'est, par sa faute, le troisième film dont l'argument pêche par la base.

Les interprètes sont bons, et M^{me} J. Delvaire, de la Comédie-Française, est une M^{me} Morart des plus touchante.

Madame Petitpont, blanchisseuse de fin « Mack-Sennett » (205 m.). Grosse bouffonnerie bien amusante où, si je ne me trompe, nous retrouvons notre petit ami, le négroillon L'Afrique.

Mise en scène étourdissante, belle photo.

Pathé Revue N° 10 (215 m.) Très intéressant Magazine visuel qui, entre autre, nous fait voir tous les détails de l'industrie du chapeau de Panama. Puis *les cerfs dans la forêt*, dont les effets photographiques sont de toute beauté, et *l'Afrique mystérieuse* avec ses types indigènes. Puis, nous avons eu la vision d'une impressionnante descente en parachute exécutée par le sergent Moor (200 m.) et nous sommes arrivés à la partie si attendue du programme de ce matin.

Houdini, le Maître du Mystère « Mundus Film First National-Exhibition-Circuit ». Nouveau cinéroman adapté par M. Jean Petit-Huguenin et qui sera publié dans *l'Ordre Public*.

Le 1^{er} épisode, **La Nécropole du Génie** (875 m.) et le 2^e **l'Homme de Fer** (620 m.) sont véritablement intéressants, et je ne doute pas que le public ne suive avec curiosité l'énigme de cet automate.

Ce que tous les spectateurs aimeront à avoir, ce sont les incomparables prouesses athlétiques accomplies par Houdini, qui aussi ligotté, enchaîné, soit-il, arrive toujours à se délivrer en un temps relativement court, et à échapper à ses ennemis. Ce magicien de l'évasion est d'autant plus remarquable que, dans l'exécution de toutes ces prouesses, il semble les réaliser sans grands efforts apparents.

Les attestations qu'Houdini, le célèbre roi des menottes, l'inoubliable briseur de chaînes a obtenu des nombreuses autorités au contrôle desquelles il a voulu soumettre ses exercices, prouvent que dans ces magiques prestidigitations il n'y a aucun truquage, aucun chiqué.

Mais, revenons au film qui, par lui-même, est des plus intéressants. Mise en scène irréprochable et interprétation de tout premier ordre avec M^{mes} Marguerite Marsh, Ruth Stonehouse, Edna Britton et MM. Jack Burns, Ch.-E. Graham, L. Van Pike.

La photo?... Elle est merveilleuse.

INTÉRIM.



Fox-Film

Je m'en voudrais de manquer une seule des présentations de la « Fox-Film ». Toujours des plus intéressants, ses programmes sont accompagnés par l'excellent orchestre d'A. Leparcq, dont les adaptations musicales sont des mieux choisies, puis, il y a toujours une « Sunshine-Comedies » et un « Dick and Jeff ».

Le chapitre de dessins animés d'aujourd'hui, **Bravo Toro!** (200 m.) est vraiment bien amusant. Il fait également honneur au réel talent de dessinateur du capitaine Fisher, qu'a son intarissable verve humoristique. Il y a là une parodie des courses de taureaux qu'on ne peut voir sans s'amuser très agréablement.

Panier à salade (590 m.) est une « Sunshine-Comedies » dont le scénario nous donne une bien divertissante parodie de la justice, de ce que nous appelons en France « Le Petit Parquet ». Le magistrat qui, par hasard, ressemble beaucoup à M. Wilson, a une galante façon d'appliquer la justice aux jolies pécheresses dont il adoucit, beaucoup plus que ne l'exige les règlements, les quelques jours qu'elles doivent passer en prison. Le juge a, auprès de ces dames, un rival qui le dénonce. Les âmes vertueuses se scandalisent et exigent sa révocation : et cette bouffonnerie se termine par l'inévitable poursuite fertile en prouesses acrobatiques. Bien joué, bien mis en scène, ce film est des plus divertissant.

Nous avons revu la première époque de **Lassiter le Vengeur** (2.190 m.). Ces aventures, des plus dramatiques évoquent l'époque déjà lointaine où, vers 1851, la secte des Mormons cherchait à s'implanter aux Etats-Unis.

Le principal rôle est joué avec talent par William Farnum. Autour de lui, beaucoup d'excellents artistes. La mise en scène est très bien réglée. Quelques tableaux sont d'adroites reconstitutions, tel l'assassinat de Joseph Smith. La photo nous fait admirer des sites des plus pittoresques.



1920

DATE DE PRÉSENTATION :
4 Février

PROGRAMME N° 11

DATE DE SORTIE :
12 Mars

1920

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

CETTE SEMAINE :

HOUDINI Le Maître du Mystère

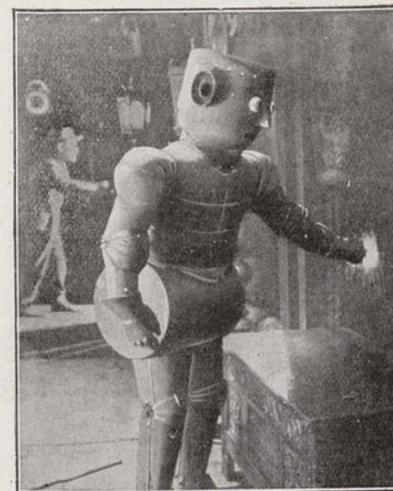
Grand Roman-Cinéma adapté par J. PETITHUGUENIN

Édité par PATHÉ

Publié dans L'ORDRE PUBLIC

3^e Épisode. — Au fond de l'eau

Au moment où les bandits qui obéissent à l'automate précipitent dans la mer Quentin Locke, celui-ci empoigne un des malfaiteurs et l'entraîne avec lui dans sa chute. Tandis que le scélérat se noie, Locke, avec son habileté prodigieuse, se défait de ses liens et remonte à la surface. Il arrive aux docks, juste à temps pour y trouver Eva aux prises avec la bande et s'enfuir avec elle.



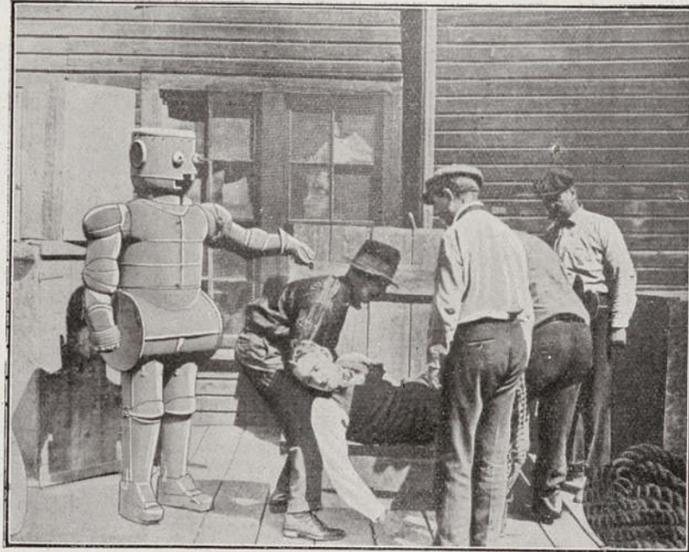
Les deux jeunes gens ont regagné la demeure de Brent. Le sinistre Herbert Bacon vient les relancer; il veut avancer le mariage d'Eva avec son fils Paul et surtout il tient à entrer en possession d'une liste que Brent a dressée avant sa folie, qui contient la nomenclature de toutes les découvertes que l'International Patent's a étouffées.

Cette liste, si elle tombait entre les mains de la justice, causerait la ruine de l'association. Aussi, aidé par Zita Dane, la secrétaire de Brent qui est à la dévotion de Bacon, le triste individu cherche à se faire remettre les papiers de son associé.

Eva refuse et enferme dans un coffre-fort un dispositif électrique grâce auquel

Locke sera prévenu de toute tentative d'effraction.

En effet, pendant qu'il expose un rapport à la commission judiciaire, la sonnerie retentit. C'est l'automate lui-même qui opère l'effraction du coffre et Locke arrive trop tard pour s'opposer à ce cambriolage. Seul, un des complices est arrêté et conduit en prison. Afin de surprendre son secret, Locke se fait enfermer dans la cellule voisine. Il apprend que, grâce à la complicité du gardien, le prisonnier doit être enlevé le soir même par la bande.



S'introduisant dans la cellule du misérable, Locke l'étourdit d'un coup de poing et s'empare de ses vêtements. C'est lui qui s'en va en compagnie de la bande venue en automobile délivrer le prisonnier. Malheureusement, il est reconnu en route; les bandits le ligottent et le transportent dans une maison où ils fabriquent de violents acides. Suspendu par les pieds à une poulie qui surplombe une cuve remplie de vitriol, le malheureux sera plongé dans l'acide corrosif quand la porte s'ouvrira car la corde est maintenue au bouton de la serrure.



Par un raffinement de cruauté, les misérables veulent que la main qui tuera l'ingénieur soit celle d'Eva. Ils envoient un télégramme signé du nom de leur victime à la jeune fille, en lui donnant rendez-vous à la maison où le malheureux est suspendu.

Sans méfiance, la fille de Brent accourt, elle tourne le bouton et entre...

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 535 MÈTRES

ÉNORME PUBLICITÉ DE LANCEMENT ET D'ÉPISODES

1 Affiche 5 couleurs 2 m. x 3 m.
5 Affiches 5 couleurs 120x160
Affiche de texte 120x160
Bandes : Houdini format 60x150

Pochette de 16 Photos-Bromure
Brochures illustrées
Pour chaque Episode :
2 Affiches 120x160

MUNDUS FILM - FIRST NATIONAL EXHIBITOR CIRCUIT



PATHÉ - CINÉMA



Présentation du 4 Février

Programme n° II

Édition du 12 Mars

PATHÉ - CINÉMA

présente **RIVERS** dans

Une Nuit de Noces

d'après le Célèbre Vaudeville de

KÉROUL et BARRÉ

joué plus de 10.000 fois dans le Monde entier



ÉDITION du 12 MARS



PATHÉ - CINÉMA



Une Nuit de Noces

d'après le célèbre vaudeville de H. KÉROUL et A. BARRÉ

Mise en scène de M. Marcel SIMON

DISTRIBUTION

M. Rivers Gaston Durosel.

M^{lle} Yvonne Chazel, de
l'Opéra-Comique Sidonie de Valpurgis.

M^{lle} Annette Grange ... Simone Duportal.

M. Brunais Duportal.

M^{me} Miller M^{me} Duportal.

M. Lurville Laverdet

Pour épouser M^{lle} Simone Duportal, dont la dot rondelette lui permettra d'acheter une étude de notaire, Gaston Durosel rompt brusquement, se gardant bien de

beau-père n'a-t-il pas eu la malencontreuse idée de lui choisir, à Paris, rue du Cirque, comme appartement meublé, pour la nuit de noces et les suivantes, celui de Sidonie,



donner le vrai motif, avec la belle théâtreuse, Sidonie de Valpurgis. Celle-ci apprend que « son chéri » est établi à Etampes : c'est sur cette ville qu'elle dirigera la tournée dont elle est l'étoile. Et voilà qu'elle surgit le jour même de la noce! Gaston (c'est classique) fait passer un de ses amis pour le marié et se croit sauvé. Ah! bien oui! Son

que sous-loue sa femme de chambre, pendant que sa maîtresse est en tournée...

Vous voyez, dès lors, le mic-mac : comment, dans la chambre nuptiale, où Gaston vient d'amener sa timide petite femme, va survenir Sidonie ayant, par suite d'un relâche improvisé de la tournée, donné rendez-vous à son

PATHÉ-CINÉMA

UNE NUIT DE NOCES

PATHÉ-CINÉMA

amant Laverdet; comment, ayant retrouvé son cher Gaston, avec qui elle se promet une belle nuit d'amour, Sidonie renvoie, sous prétexte de migraine, Laverdet, déconcerté; comment, dans le lit où elle attend Gaston elle reçoit les derniers conseils de M^{me} Duportal, croyant parler à sa fille; comment, dans le même lit où s'est glissé Gaston, ayant, par mégarde, absorbé un puissant narcotique, Laverdet, ramené par le soupçon, le prend — ô horreur! — pour Sidonie elle-même;

comment enfin, au lieu d'un seul constat d'adultère il y en a deux : Gaston et Sidonie; Laverdet et... M^{me} Duportal!

Est-il besoin d'ajouter que, de tous ces incidents fâcheux il ne subsistera qu'un dénouement heureux pour tous : pour Gaston qui, enfin réveillé, pourra prouver la parfaite

innocence de son invraisemblable nuit de noces; pour sa fiancée, qui n'y a vu que du bleu, et pour M^{me} Duportal, qui n'aura pas de peine à se disculper aux yeux de son époux.

Ce film, parfaitement adopté et mis en scène, joué avec un entrain endiablé par ses excellents interprètes, rem-

portera à l'écran le même succès qu'obtint au théâtre l'œuvre de MM. Henri Kéroul et Albert Barré, véritables maîtres du genre.

Longueur : 1.500 mètres

Publicité :

Affiche 150-200
2 Affiches 120 - 160
8 Photos-Bromure
Brochures illustrées



PATHE-CINÉMA

LE FILM D'ART

TRAVAIL

d'Emile ZOLA

Adaptation et Mise en scène de H. POUCTAL

interprété par

M^{me} Huguette DUFLOS
de la Comédie Française

MATHOT

Raphaël DUFLOS
Soc. de la Comédie Française

commence

sa fructueuse carrière dans

80 Etablissements Parisiens

PATHE-CINÉMA

LE FILM D'ART

Présentation du 4 Février † PATHÉ-CINÉMA † Édition du 12 Mars

Baby MARIE OSBORNE dans POUPÉES DE FRANCE

Comédie en 3 parties

Petite épave de la grande guerre, Marie, recueillie par la charité américaine, est devenue la filleule de M^{me} Bradley, qui la fait venir à New-York pour lui rendre le nid détruit.

M. Bradley est un collectionneur, qui ne veut pas être dérangé dans ses recherches. Aussi ne voit-il pas d'un très bon œil, l'intrusion d'une petite étrangère dans sa maison. « S'il vous plaît de jouer à la poupée, dit-il à sa femme, cela vous regarde, mais que cette petite ne vienne jamais me déranger ».

Désorientée tout d'abord, la petite orpheline ne tarde

Pourquoi faut-il que Marie, désireuse de coucher sa poupée Fifi dans un beau dodo neuf, jette les fleurs pour substituer à leur place dans le carton, sa poupée Fifi, qu'un soldat français lui a taillée dans sa chemise, et un caleçon destiné à lui servir de couverture.

C'est cet envoi grotesque qui parvient à Phyllis, et la jeune fille, stupéfaite, devient toute rouge de colère à la lecture du billet : « Portez ceci pour moi ce soir, c'est le gage de mon amitié, toujours constante malgré votre méchante lettre ».

C'est ainsi que les petites causes ont de grands effets,



pas à adopter le nouveau nid, et l'impulsive gaîté de l'enfance réveille bientôt le logis mort. Elle a trouvé trois amis : Trent, le neveu de M^{me} Bradley et sa fiancée Phyllis... mais surtout l'Afrique, son habituel compagnon de jeux.

Et tout irait très bien, si Trent n'avait un jour l'imprudence d'accepter l'invitation de gens qu'il connaît vaguement et qui lui font absorber un soporifique pour s'emparer des clés de son coffre-fort.

Trent, étourdi par la drogue, est ramené chez lui titubant comme un homme ivre. Phyllis, revenant du théâtre, l'aperçoit dans cet état et lui envoie un court billet de rupture.

Trent, croyant à un caprice, fait cueillir pour elle les plus jolies roses du jardin et ordonne à son domestique de les lui porter avec un billet, car il ne peut s'y rendre lui-même.

parfois, et que les fiançailles de Trent et de Phyllis sont rompues.

D'un autre côté, M. Bradley, furieux des tours de leur petite protégée, parle de l'envoyer à l'asile. M^{me} Bradley intercède en sa faveur, et Marie, pardonnée, est gratifiée d'une gouvernante.

Or, la nouvelle venue fait partie de la bande qui a soustrait à Trent les clés du coffre-fort. Avec la complicité de celle-ci, ils s'introduisent la nuit dans la maison.

La petite Marie, entendant du bruit, donne l'alarme et conquiert le cœur de M. Bradley, dont elle a sauvé le coffre-fort. Quant à Trent et à Phyllis, elle trouve un ingénieux moyen pour les réconcilier, et la petite « poupée de France » est désormais adoptée et choyée par tous ses nouveaux amis.

Longueur : 870 mètres. — Publicité : 1 Affiche 120/160; Phototypie d'art : MARIE OSBORNE, 65/90



PATHE - CINÉMA



LUI chez le Couturier

Scène comique jouée par LUI

—* PHUNPHILMS *—

C'est une suite de farces inénarrables, à bâtons rompus, chacune apportant son trait d'esprit et provoquant le rire.

Voici d'abord l'amusante méprise d'un brave policeman qui, tandis que Lui traite sans égards l'un des mannequins, s' imagine que ce mannequin est une

qui lui sert de demeure. Elle regarde avec envie l'étalage du grand couturier, et Lui, s'apercevant de la beauté de la pauvre, n'hésite pas à lui faire cadeau d'un modèle.

Le patron, intervenant, engage la jeune femme pour remplacer un mannequin absent. Dès lors, clients,



femme de chair et d'os et intervient au nom de l'humanité. Voilà ensuite la cliente, étroitement voilée, dont Lui, attiré par le mystère, s'éprend, tandis que le patron subit en même temps le sortilège. Tout à coup, la cliente, levant son voile, découvre le visage d'une ancêtre de Mathusalem, et le patron et le commis, désabusés, se la rejettent comme une balle.

Pendant ce temps, une pauvre propriétaire, victime de la loi sur les loyers, sort « telle Diogène » du tonneau

commis et patrons s'arrachent la nouvelle employée. Les clientes font des scènes de jalousies. Lui se venge du patron en l'abandonnant sur une plate-forme tournante, remontée par un mouvement d'horlogerie à 300 jours! Et le jeune commis et le joli mannequin se réfugient dans la vitrine pour s'embrasser à bouche que veux-tu, tandis que le policeman, indulgent et amusé, murmure à part soi : « Cette fois, ça ne prend plus, je sais bien que c'est un mannequin.

Longueur : 295 mètres. — Publicité : 1 Affiche 120 x 160

Louche - Publicité.

Ciné-Location "Eclipse"

La Cote Normande « Diamant » (175 m.). Assez bon plein-air.

Une partie d'auto « Eclipse-American » (430 m.). Grosse plaisanterie, dont les incidents n'ont rien, mais absolument rien, d'imprévu.

On a souvent parlé du temps perdu aux présentations dont le désordre s'amplifie et s'accroît de plus en plus. Autrefois, du temps où l'ami Roquais dirigeait les séances, la projection commençait rigoureusement à l'heure indiquée. Maintenant, le quart d'heure de retard est devenu chose courante, et s'il est des jours où l'on projette les films à une allure vertigineuse, aujourd'hui, nous avons passé une heure pour voir 605 mètres!...

Times is Money!... Il est vrai que pour nous dédommager on nous fait entendre d'excellente musique, fort bien interprétée. Comme cela, si le film vous ennue, ou s'il n'y a pas de film, ou s'il y a des entr'actes imprévus, vous avez le plaisir d'écouter de belles pages symphoniques qui n'ont aucun rapport avec les sujets qui passent sur l'écran, quand ils y passent.

L. AUBERT

TOM MIX

dans

Chevauchée Diabolique

Inénarrable Comédie Sunshine

FOX-FILM Corp^{ou}

Sélection MONAT-FILM

Agence Générale Cinématographique

Courses de Taureaux à Valence (245 m.). Ce film est intéressant. Mais, forcément, il y manque le soleil, les nuances criardes, les cris et les vociférations de la populace, en un mot, tout ce qui fait l'ambiance de ce spectacle où le Toro est le seul premier rôle intéressant. Que de pirouettes! Que de feintes! pour finalement, tuer, quand elle est épuisée, la malheureuse bête.

Les Exploits de Cyclone Smith (590 m.). Petit drame genre Cow-Boy, style Bar-Saloon, fort bien interprété par de nombreux artistes, parmi lesquels Eddie-Polo (Smith) et Daisy (Elaine Sedzurick) sont les meilleurs.

Charlot veut se marier « Essanay » (660 m.). Bonne réédition d'un film comique qui va retrouver ses succès passés.

Les marches craquent (1.320 m.). L'aventure est assez banale. Elle est même exagérément dramatisée. Il s'agit d'une jeune femme qui avait eu, avant son mariage, un amant qu'elle a volontairement perdu de vue. Un jour son propriétaire vient pendant l'absence de son mari réclamer ses termes impayés, et elle reconnaît, avec effroi un très exagéré, son ex-amant, qui s'excuse presque de l'avoir importuné involontairement. Il va se retirer, lorsqu'il meurt subitement d'une embolie. Avec la complicité d'une amie et de sa domestique elles cachent le corps du malheureux afin que son mari ne sache pas... Quoi?... puisqu'elle lui avait avoué sa liaison passée. Et la nuit, pendant un orage des plus violents, ces trois femmes vont déposer dehors, dans le voisinage, le cadavre de ce pauvre propriétaire. Pour une fois, l'enquête judiciaire n'est pas bien sévère, et les policiers manquent de flair, tout comme le chien du propriétaire qui ne semble que savoir aboyer, mais qui ne cherche pas son maître. Un moment je croyais qu'il allait découvrir le pot aux roses, et qu'il se précipiterait dans la maison en suivant la piste de son maître, et qu'il trouverait le chapeau que l'on a caché sous un canapé. Le lendemain matin, le corps a été trouvé. L'amie qui ne veut pas se trouver mêlée à cette affaire s'en va, et la domestique qui, elle aussi, a sa part de responsabilité dans ce déménagement nocturne, rend son tablier.

Et si la police n'y voit que du feu, ou de l'eau, tant il a plu, le mari devine tout et sa femme finit par où elle aurait dû commencer, par avouer ce qui s'était passé.

Et les marches qui craquent?... Mais, il n'en est pas question. Elles n'ont pas même réveillé le mari qui ne s'aperçoit de l'absence de sa femme que, parce qu'en se retournant, il ne la trouve plus couchée à côté de lui. Peut-être bien qu'il voulait lui causer... de la pluie et du beau temps, qui suit toujours les orages.

Cette scène nocturne me rappelait le quatrième acte de *Rigoletto*, lorsque le bouffon traîne dans un sac le cadavre de sa fille qu'il a tuée à la place du duc de Mantoue... C'eût été drôle, tout de même que, trempé par la pluie et ressuscité par le tonnerre, le propriétaire cardiaque se soit mis à chanter, ses quittances de loyer à la main :

*Souvent femme varie!
Bien fol est qui s'y fie...*

Les rôles sont bien interprétés. Le mari (Jack Mulhall) et le propriétaire sont sympathiques. La domestique négresse est amusante, l'amie étourdissante d'étourderie, et la jeune femme (Mary Mac Laren) affolante par son manque de sang-froid, de sincérité et de cachotteries, car elle a une malle secrète que, tout comme Barbe-Bleue, elle a défendu à son mari d'ouvrir. Ce

film est très morale pour les jeunes femmes, car il leur prouvera que la simple vérité — mais il n'y aurait pas eu de film, me direz-vous ! — est moins dangereuse que toutes les comédies, même les plus macabres.



Etablissements L. Aubert

Les Alpes pittoresques « Inter-Océan » (150 m.). Avec un peu d'imagination et beaucoup de bonne volonté, vous allez pouvoir vous donner l'illusion de faire de l'alpinisme, car la photo de ce film est fort adroitement prise et heureusement réalisée.

Forçat par interim « Bully Eyes Co » (640 m.). Les scènes burlesques de cette parodie de la vie des forçats m'a semblé interminable. Pas une seule des facéties de ces comédiens professionnellement comiques, qui n'ait été vue et revue cent fois.

L'Âme en ruine « Fox-Film-Corporation » (1.630 m.). Le scénario de ce film à thèse a pour but de souligner une fois de plus, et on ne saurait jamais trop le faire, la déchéance de l'homme qui se laisse entraîner à abuser de l'alcool. Je dis abus, car ainsi que mon docteur, j'estime qu'un verre de fine, après un bon café et en fumant un bon cigare n'est pas une chose bien dangereuse. D'abord, il y a alcool et alcool, comme il y a alcooliques et alcooliques. Il en est qui le sont par atavisme et que rien ne peut griser. Il en est d'autres que le plus petit excès fait tituber. Si j'ai vu des bons et inoffensifs garçons devenir bien embêtants et querelleurs parce qu'ils avaient un verre de vin blanc de trop dans le nez, j'ai connu de véritables alcooliques qui ne perdaient pas la raison, dont l'esprit s'éveillait et qui, tels le pauvre Verlaine, croyaient avoir dîné lorsqu'ils avaient devant eux et sous leur dernier verre d'absinthe quelques soucoupes qui dénonçaient, par leur nombre, l'excès de leur vice et la puissance de leur entraînement.

Comment lutter contre l'alcoolisme?... car le film de ce jour me semble devoir provoquer, ou être précédé d'une conférence antialcoolique.

Le conférencier stigmatisera la conduite de Edward Burton qui de déchéances en déchéances est arrivé à être le pitoyable pauvre hère que nous voyons, et qui rachète toutes les défaillances de sa malheureuse vie en mourant, après avoir sauvé sa fille qui ne l'a jamais connu.

Puis, on projettera le film.

Puis, après, indiquera-t-on un remède, un seul, à ce fléau social, universellement?... Aucun, car *il n'y en a pas*. Chaque individu étant un cas spécial et devant être traité plus moralement que médicalement.

Car, sachez-le bien, toutes les planches anatomiques du monde, si répugnantes soient-elles, n'ont jamais

empêché le moindre auditeur d'aller au café ou au cabaret commenter, avec ses camarades, le sujet dont le conférencier les a entretenus.

Je me souviens d'une soirée mi-artistique, mi-scientifique organisée en banlieue, il y a une vingtaine d'années, au profit d'une œuvre antituberculeuse. J'avais recruté les artistes et la conférence médicale avait été faite par un prince de la science qui avait prouvé par A + B que tous les tuberculeux étaient fils d'alcooliques et que tous les alcooliques étaient de futurs tuberculeux. La soirée se termina par l'inévitable : « Guerre à l'alcoolisme ! »

À la sortie, en attendant le train qui devait nous ramener tous à Paris nous allâmes passer une heure au café. Offertes par les autorités, les tournées succédaient aux tournées. Ne fallait-il pas goûter le vin du pays et l'infâme gniolle du bistro, espèce d'eau-de-vie de cidre baptisée Calvados. Le docteur blagua un peu fort un jeune artiste qui était avec nous et qui avait osé commandé un thé : « Vous n'êtes donc pas un homme ? » Quant au bistro, son sourire narquois semblait dire qu'il n'avait jamais de meilleurs clients que ces messieurs des ligues antialcooliques.

C'est avec cette apostrophe : « Vous n'êtes donc pas un homme ! » que bien des buveurs invétérés ont entraîné à boire ceux qui n'en avaient pas le penchant. Et toutes les restrictions tyranniques, comme celles des États-Unis actuellement ne vaudront pas une propagande morale, amicale et familiale.

En effet, dans le film que nous avons vu ce matin, nous constatons que, si au lieu de lui voler sa femme, Jack Dickson avait été un véritable ami pour Edward Burton, il aurait pu le détourner de ce penchant qui favorisait sa présence auprès de Margaret.

Nous constatons aussi que Margaret n'est pas précisément une de ces femmes qui font aimer un foyer; puis, elle a gardé auprès d'elle sa mère, l'aggravante belle-mère qui d'un rien fait une catastrophe.

Lorsqu'Edward rentre chez lui un peu « bu » — si sa femme l'avait accompagné, ce ne serait pas arrivé — et qu'il voit derrière les vitres de la porte la silhouette de sa belle-mère qui va le recevoir, comme il s'en doute, il n'aurait pas fait demi-tour et ne serait pas aller échouer au cercle d'où on l'entraîne, terminer la nuit, dans un monde de rapins de bas étage et de filles prostituables.

La vraie coupable, à mes yeux, — du reste à la fin du film vous verrez ce que peut causer la négligence maternelle de Margarete mariée avec Jack, et qui laisse voyager seule Nelly, jeune fille presque un enfant qui sort de pension, — c'est cette femme qui devait garder auprès d'elle son mari et exploiter la si vive tendresse paternelle qu'il manifeste vis-à-vis de sa petite Nelly.

Mais je vous parle de ce film comme si c'était une histoire réelle. La fiction n'est-elle pas presque toujours de la réalité passée ou à venir.



42, RUE LE PELETIER
PARIS

Téléphone : TRUDAINE 52-27

Adresse Télégr. : FILMONAT PARIS

Directeurs !...

N'oubliez pas d'inscrire
dans vos Programmes

Un des meilleurs film Français

VERS L'ARGENT

Mise en scène de

RENÉ PLAISSETTY

qui vous assurera de fortes recettes

Vous trouverez la semaine prochaine dans les « Beaux films », le scénario *in extenso* de cette œuvre intéressante, bien mise en scène, très bien jouée, particulièrement par Stuart Holmès qui interprète avec un parfait réalisme le rôle du malheureux dévoyé qu'il a su rendre pitoyable et sympathique. Je n'en dirai pas autant de l'artiste qui joue le rôle de l'épouse amorphe. C'est un vrai remède contre l'amour.



Établissements L. Van Goitsenhoven

Belier de Renfort « Triangle » (585 m.). Amusante comédie comique qui a parfois des allures d'opérettes genre *Grand Mogol*, c'est-à-dire que nous y voyons un sultan, un harem, une ingénue, l'inévitable amoureux avec, bien entendu, un vieux barbon de père. Ils sont tous très amusants. Bonne mise en scène, belle photo.

L. AUBERT

TOM MIX

dans

Chevauchée Diabolique

Inénarrable Comédie Sunshine

FOX-FILM Corp^{on}

Sélection MONATFILM

La Location Nationale

Pas de Chance « F. N. A. » (1.250 m.). Comédie comique où nous voyons l'idylle du jeune garçon épicier Johnny Spivins avec la jolie Millie Fields être très contrariée par l'arrivée d'un jeune gentleman dont les allures distinguées éclipsent la simplicité d'allure de ce pauvre garçon qui retrouve tout son prestige après avoir héroïquement capturé une bande de voleurs de grands chemins. Bonne mise en scène, belle photo et surtout bonne interprétation en tête de laquelle nous remarquons tout particulièrement Jack Pickford, le frère de la célèbre Mary.

La Chasse au Maris « Metro » (1.150 m.). Encore une très amusante comédie comique dont l'espiègle Miss Viola Dana est la gentille et spirituelle héroïne. Elle imite, à un moment et non sans humour, les tics de Charlie Chaplin. Mise en scène très amusante, belle photo.

Chacun son Métier « Metro » (300 m.). Divertissante historiette où Harry affirme à sa bonne épouse qu'il sait tout faire, qu'il est apte à tout. Ses désillusions sont des plus amusantes. Bonne mise en scène, bonne photo.

Nos Amis les Bêtes « Livre vivant de la Nature » (115 m.). Ce nouveau chapitre est des plus intéressants et surtout admirablement photographié.



Films-Eclair

Gentleman Jack noctambule ou **La Nuit d'Octobre** « Eclair » (550 m.). Ce film très fantaisiste est joué avec beaucoup d'entrain, et il convient de constater les réels efforts qui ont été faits pour réaliser quelque chose d'un peu nouveau. Dois-je dire qu'à mon avis on a cherché à faire un film comique « genre américain »?... Oui, pour constater qu'on a parfois réussi.

Le principal protagoniste, c'est M. Sydney qui n'est pas sans talent dans ce genre clownesque. Bon film qui doit plaire.

La Vie Africaine chez les Bahutos. Intéressant document ethnographique tourné dans l'Est Africain sur le territoire des ex-colonies allemandes. Belle photo.

Eclair-Journal. Intéressant reportage visuel des principaux événements de ces jours derniers.



Phocéa-Location

C'est Beau-Frère qui paye (295 m.). Amusante petite saynète comique.

La Vieille Ferme « Cardinal Production » (1.400 m.). Dramatiques péripéties d'un jeune employé de Banque qui, quelques jours avant d'épouser sa jolie fiancée, est arrêté sur la calomnieuse dénonciation de son patron qui vient d'être volé. Il proteste de son innocence, s'évade et va se cacher dans les bas-fonds de New-York d'où le sauve un gentleman ex-chemineau que son père avait remis sur le bon chemin.

Après des incidents mélodramatiques fort bien rendus, l'honorabilité de Yack est reconnue et le dîner de fiançailles a lieu sans incidents. Mise en scène soignée, belle photo et parfaite interprétation avec Creighton Hall en tête.

Jeudi matin, nous avons eu, au ciné « Max Linder », la présentation de deux films édités par la Phocéa : **L'Étau** de M. Mariaud et **Suzanne et les Brigands** avec M^{lle} Suzanne Grandais, dont vous parle d'autre part, ma charmante consœur L'Ouvreuse de Lutetia.

NYCTALOPE.



Pour tous Renseignements, s'adresser à

M. LOUIS NALPAS

Directeur du CINÉ-STUDIO

Chemin de S-Augustin, NICE

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



LA MAISON DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Les travaux de l'immeuble du boulevard Saint-Martin, commencés depuis une quinzaine, sont activement poussés. D'heureuses améliorations viennent encore d'être apportées au plan d'ensemble qui feront de la Maison du Cinéma un modèle du genre.

Nous publierons très prochainement les plans des salles de projection et une reproduction en élévation du dessin de la façade.



RECTIFICATION.

Dans notre dernier numéro, sous la rubrique des *Beaux films*, nous avons publié le résumé du scénario du *Temple du Crépuscule*, l'admirable chef-d'œuvre dans lequel Sessue Hayakawa, le créateur de *Forfaiture* s'est surpassé, comme provenant de l'édition « Pathé ».

Le Temple du Crépuscule fait partie de la série dénommée : « Super Production Hayakawa », dont l'exclusivité a été acquise par *Phocca-Location*.

Les nombreux assistants de la présentation spéciale de ce beau film avaient certainement rectifié eux-mêmes cette erreur.



UN NOUVEAU GROUPEMENT.

Quelques-uns de nos confrères publient un communiqué relatif à fondation d'une *Fédération de la Cinématographie française*.

Malgré la similitude de titres, et sans préjuger de ce que sera la nouvelle association, nous tenons à déclarer que *La Cinématographie Française* est étrangère à ce groupement.

D'ailleurs, il n'est peut-être pas inutile de signaler que la Chambre Syndicale a désavoué cette fédération et que M. Brézillon, auquel le communiqué décerne le titre de trésorier, déclare s'en désintéresser absolument.

Il reste bien entendu que nous ne nourrissons envers la nouvelle Société aucun sentiment hostile, dévoués que nous sommes par avance à tout ce qui peut contribuer à la prospérité du film français.



LE MATCH CARPENTIER-DEMPSEY.

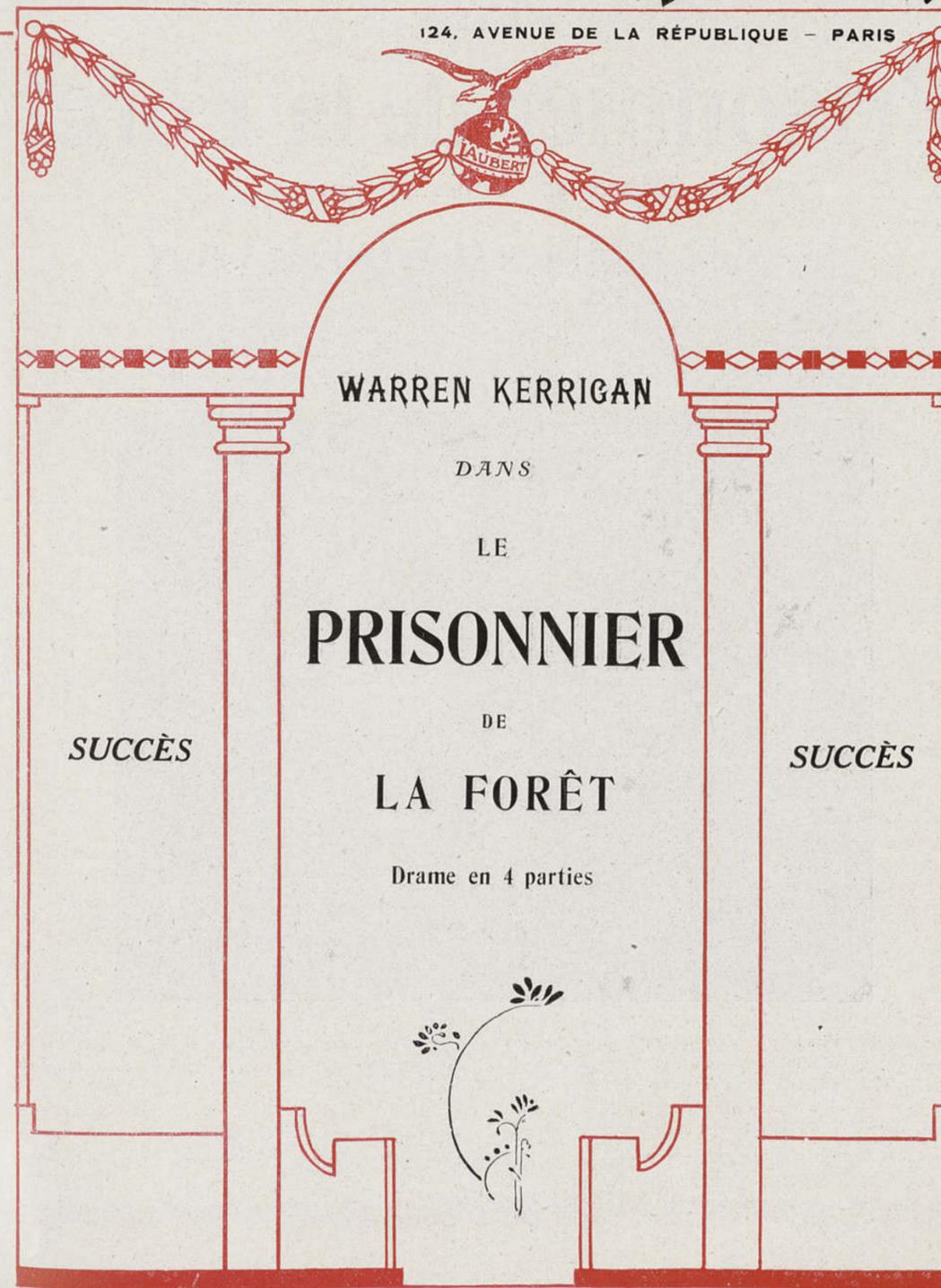
La Société « Fox-Film » de Paris vient de transmettre à M. Descamps, le manager de Carpentier, le câble suivant qu'elle a reçu de William Fox, Président de la « Fox-Film-Corporation » de New-York :

« J'offre à Carpentier, gagnant ou perdant, 250.000 dollars en or américain pour son match avec Dempsey, le 4 juillet prochain aux Etats-Unis, et, en outre, 35 % des bénéfices nets au gagnant, 15 % au perdant et 50 % aux Croix-Rouges de France, d'Angleterre, d'Australie, du Canada et des Etats-Unis, à condition que Carpentier annule les engagements qu'il a pu signer jusqu'au mois de juillet avec certains théâtres ou music-halls, desquels il compte recevoir 100.000 dollars, et qu'il transfère ses exhibitions à ma direction, en Amérique. Comme contre-offre, je ferai une bourse de 550.000 dollars sur laquelle le gagnant aura 75 % et le perdant 25 %. En outre, les bénéfices nets seront partagés comme suit : 35 % au gagnant, 15 % au perdant et 50 % aux Croix-Rouges française, anglaise, australienne, canadienne et américaine.

« Si je n'ai pas fait jusqu'ici une offre définitive, c'est que j'avais l'impression que vous aviez donné une option jusqu'au 1^{er} février. Cette offre entrera donc en vigueur à l'expiration de cette option.

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS



WARREN KERRIGAN

DANS

LE

PRISONNIER

DE

LA FORÊT

Drame en 4 parties

SUCCÈS

SUCCÈS

Établissements L. AUBERT

LE Prisonnier de la Forêt

Drame en 4 parties avec

WARREN KERRIGAN

Chaque année, au printemps, trappeurs et bûcherons des forêts du nord du Canada, quittent les mornes régions

Hilaire Latour, chasseur de castors, s'est pris aux discours d'un beau parleur, vantant la rapidité de la fortune



et redescendent vers les villes, poches lourdes d'un pécule amassé au cours des longs mois d'hiver.

La ville attire ces hommes rudes et simples qui, en l'espace de quinze jours, se voient dépouillés de leur petite fortune. Et la même vie de travail et de privation recommence pour tous.

des bûcherons. Après avoir épousé la jolie Rosie Dufresne, Hilaire partit vers la fortune, en promettant à sa jeune femme d'être de retour l'année suivante.

C'est ainsi qu'Hilaire, dans le noble but d'assurer l'aisance à sa femme, s'en fut au milieu des bûcherons du Mont Sans Nom. Les débuts furent durs, mais Hilaire

Établissements L. AUBERT

LE PRISONNIER DE LA FORÊT (Suite)

était courageux et, lorsque le printemps commença à reflleurir les arbres, le brave homme apprit la naissance de son premier fils. Fort de joie, il descendit à la ville pour y faire des achats, mais la ville, avec ses tentations et ses vices, guettait la nouvelle proie et, après une nuit passée à boire avec ses camarades, Hilaire n'avait plus le sou, une main habile l'en avait dépouillé.

Mais cette fois, l'âme d'Hilaire était résolue : cet argent, il l'apporterait à sa femme et à son enfant, cette fois, il fuirait la forêt, il retournerait là-bas dans son village où l'on vivait simplement, mais honnêtement.

Mais une femme était sur ses pas ; enjôleuse, caressante, véritable comédienne et, de plus, experte dans l'art de glisser ses fines mains dans les poches bien garnies. Cette



Le vieux Spid, cuisinier et philosophe à ses heures, avait prêté à Hilaire que la forêt gardait prisonniers tous ses travailleurs, aussi au matin venu, Hilaire s'en retourna à la forêt pour y regagner ce qu'il avait perdu.

Une nouvelle saison de travail recommença, et les mêmes scènes se répétèrent au printemps, la ruée de tous ces hommes vers la ville perfide, dévoratrice d'énergie et de volonté. Hilaire connut les mêmes haltes, dans les cafés louches, les mêmes promiscuités avec ce monde spécial de mercantis, de buveurs, de joueurs, spéculant sur la faiblesse des travailleurs privés de joie et de plaisirs pendant de longs mois.

femme vit une proie facile en ce grand garçon que tout amusait et étonnait. Elle le dépouilla de son argent, mais fut découverte par sa victime. Cette fois, c'était trop, la colère monta à la tête d'Hilaire qui mepaça, cassa le matériel et déclama dans l'établissement une véritable bagarre. Les hommes comprenaient enfin comment on les volait et dépouillait de leurs économies.

La voleuse restitua l'argent et, guéri désormais de la forêt où l'on perdait sa volonté et son courage, Hilaire retournait avec sa femme et son enfant venus à sa rencontre, vers le bonheur simple et calme de sa vie d'origine.

Longueur approximative : 1.600 mètres

Établissements L. AUBERT



BILLY WEST

fera la joie de

TOUTES LES SALLES

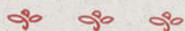
qui auront

inscrit à leurs Programmes

Le gai Chauffeur

ET

Forçat par Interim



ENTRETENEZ

LA GAITÉ dans vos Salles

avec les Comédies

BILLY WEST

présentées

par **L. AUBERT**

Établissements L. AUBERT

STUART HOLMES

: : DANS UN DRAME : :
PROFONDÉMENT PALPITANT



L'AME EN RUINE

DRAME EN 4 PARTIES

FOX FILM CORP^{ON}

SÉLECTION MONATFILM

Établissements L. AUBERT

PROCHAINEMENT

RITA JOLLIVET

dans
UN FILM
DE
PREMIER
ORDRE

mis en scène

PAR

Paul CAPELLANI



LA LOI DE L'HOMME

Établissements L. AUBERT

LE ROI DU CIRQUE

Ciné-Roman de Marcel ALLAIN

Édité par les Établissements L. AUBERT :: Publié par le journal *L'Intransigeant*

Douzième épisode : LE SUPPLICE INFERNAL

Le fourgon qui contenait Alice est venu se renverser dans le champ de Murphy; un des vauriens de la bande de Norman. La fille de Murphy recueille Alice et, à l'insu de tous, la cache dans sa cabane et la soigne.

Eddie est inquiet de la disparition d'Alice et découragé de son état de fortune très précaire.

Un cirque concurrent vient s'installer et annonce un grand match de boxe. Un des champions étant ivre, Eddie le remplace, sort vainqueur du match et gagne une somme importante.

Mais les partisans du boxeur vaincu ont décidé de dépouiller Eddie de son argent et l'attaquent sur le train dans lequel a pris place aussi Doyle, arrêté à la suite de la mort de Lawrence. Eddie,

ayant réussi à reprendre son argent, saute du train en marche et revient à pied vers la prochaine station; il rencontre Doyle qui avait réussi à brûler la politesse à son gardien. Doyle veut fuir, mais Eddie l'étourdit d'un coup et le fouillant découvre dans ses poches la page du registre d'état civil d'Alice que Doyle avait dû voler à Weston.

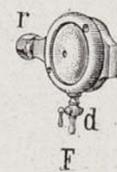
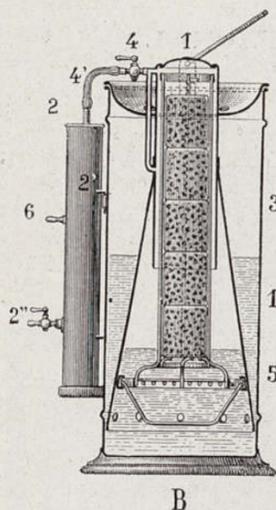
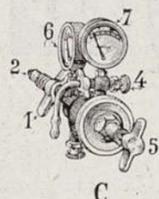
Lorsque Eddie arriva à la première station, les trois vauriens y étaient déjà, l'attendant encore. Ils se jetèrent sur Eddie, l'attachèrent avec des cordes au train qui allait partir. Traîné sur une certaine longueur, l'athlète qu'était Eddie réussit, grâce à

la rupture d'une corde, à se hisser sur un fourgon et échapper ainsi à une mort terrible.



La **CRISE** du Charbon

est angoissante



MAIS

avec

LE POSTE OXY-ACÉTYLÉNIQUE

L. AUBERT

Vous narguerez la panne

et

Vous ne perdrez pas de recettes

Louchet-Publicité

« Mon idée, en voulant faire venir Carpentier en Amérique pour certaines exhibitions préparatoires à la grande rencontre, c'est de susciter l'intérêt du public avant le match pour le championnat du monde des poids lourds. Cet intérêt sera de beaucoup augmenté par la présence de Carpentier en Amérique.

« S'il vous est impossible d'accepter immédiatement, je voudrais que vous m'assuriez que mon offre sera acceptée à l'expiration de la dite option. Je crois être à même d'arranger ce match de la manière la plus juste et la plus sportive, afin que l'art de la boxe puisse bénéficier dans le monde entier des leçons de ce match honnêtement conduit.

« J'ai prié mon Représentant à Paris, M. A. Carlos de vous remettre ce câble personnellement et je voudrais que votre câble d'acceptation lui soit remis le plus tôt possible, ainsi que l'exige l'importance de cette offre. »

AVIS IMPORTANT RELATIF A LA CENSURE DES FILMS.

Après entente avec la Direction des Beaux-Arts, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie sera chargée à partir du 1^{er} février prochain, de percevoir le prix de la redevance due pour le visa de la censure.

MM. les Editeurs, Loueurs, Producteurs, Importateurs, qu'ils fassent partie ou non de la Chambre Syndicale devront donc verser au Secrétariat de la Chambre Syndicale le montant de la redevance due, avant de présenter leurs films ou scénarios, rue de Valois, au Service de la Censure.

Il leur sera réclamé en même temps, le montant des redevances qui n'ont pas été acquittées pour le présent mois de janvier.

Le Secrétariat de la Chambre Syndicale est ouvert tous les jours non fériés de : 9 heures et demie à midi, et de 2 heures à 6 heures et demie.

Numéro de téléphone : Nord 63-54.

AVIS

C'est avec plaisir que nous portons à la connaissance des intéressés qu'une circulaire invitant les Préfets à se conformer aux décisions de la Censure, va être envoyée sans retard dans tous les départements par les soins de l'Administration.

La Chambre Syndicale rappelle aux intéressés qu'elle tient à la disposition de tous les agents français et étrangers, désirant présenter leur production aux acheteurs, une salle de projection de 400 places, agencée avec tout le confort moderne.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Roquais, Secrétaire administratif de la Chambre Syndicale, 21, rue de l'Entrepôt, à Paris.

BANQUET LUMIERE

La Chambre Syndicale nous communique la note suivante:

Le banquet organisé par les Chambres Syndicales et Associations de la Cinématographie et de la Photographie, pour fêter l'élection de M. Louis Lumière à l'Académie des Sciences, aura lieu le **mardi 10 février**, à 7 h. 1/2, au **Palais d'Orsay**, sous la présidence de M. Honnorat, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Un grand nombre de notabilités du Parlement, des Sciences, des Arts et Industries, ont déjà donné leur adhésion à cette manifestation qui s'annonce comme un très grand succès. (Les dames sont admises.)

Le prix de la carte est de 45 francs (taxe de luxe comprise). Ces cartes se trouvent au siège de tous les journaux corporatifs, dans toutes les maisons d'édition et de location de films et au Secrétariat de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 21, rue de l'Entrepôt, tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 2 heures à 6 h. 1/2. Téléphone : Nord 63-54, pour tous renseignements.

LE TIRAGE DES FILMS ASSURE MALGRE LES RESTRICTIONS.

La suppression du courant électrique, par les différents secteurs de la banlieue, met les usines de tirage cinématographique dans l'obligation de chômer deux ou trois jours par semaine. La direction des films « Eclipse », devant cette situation qui était de nature à compromettre la prospérité de l'industrie du cinéma, vient de faire monter en trois jours des groupes électrogènes, qui permettent un travail continu. Nous sommes persuadés que le nouvel effort de cette maison lui vaudra la faveur de tous. Ses usines de Boulogne, en ordre de marche indépendamment du secteur, peuvent assurer tout travail.

Nous ne saurions trop signaler cette initiative et féliciter cette maison de ces décisions qui la placent au premier rang de l'industrie moderne.

La Société des films « Eclipse » fait savoir à MM. les Acheteurs que le *Dieu du Hasard*, interprété par M^{lle} Gaby Deslys vient d'être vendu pour l'Egypte et les Balkans.

DANS LA COULISSE.

Un film intéressant, joué par deux grandes vedettes françaises, Rita Jolivet et Paul Capellani, sera présenté sous peu par L. Aubert. Le titre retenu est *La Loi de l'Homme*; l'intrigue des plus dramatiques et d'une belle tenue littéraire plaira certainement à tous les publics.

Complétons notre information par une autre indiscretion au sujet d'une bande qui fera sensation et dont on dit merveille : *Les Rois en Exil*, tiré de l'œuvre immortelle du grand écrivain Alphonse Daudet.

MM. les directeurs, vous voilà avertis, veillez à ne pas manquer à ces intéressantes présentations.



EN BELGIQUE

La Chambre Syndicale Belge de la Cinématographie, vient de constituer son bureau pour l'année 1920.

Présidents d'honneur : MM. Marits et Doneyds, anciens Présidents.

Président : M. Charles Havermans.

Vice-Présidents : MM. Tréfois, Dardenne.

Secrétaire général : M. Guillaume.

Secrétaire : M. Decoëne.

Secrétaire-juriste : M. Clavareau.

Trésorier : M. Ch. Belot.

Syndics : MM. de Brouckere, Cerf, Guérin, Monaco.

Délégués au Comité Central de la Chambre de Commerce : M. Havermans. Suppléant : M. Guillaume.

L'Assemblée a décidé de poursuivre ses travaux en parfait accord avec la « Ligue Nationale Belge du Cinéma », à qui la Chambre Syndicale prêtera tout son concours.

Une protestation a été votée contre le projet de loi augmentant la taxe sur les cinémas et des démarches ont été immédiatement entreprises auprès des membres de la Commission de la Chambre.

Un télégramme de félicitations a été envoyé à M. Louis Lumière, et la Chambre Syndicale se fera représenter ainsi que la Ligue du Cinéma au banquet à l'occasion de son élection à l'Académie des Sciences.



SUR LA COTE D'AZUR.

On signale l'arrivée de nouvelles personnalités cinématographiques sur le littoral ensoleillé.

Le délicat poète, André Legrand, que ses récents succès ont définitivement conquis à l'art muet, vient de s'installer à Nice en compagnie de son fidèle metteur en scène, A. Liabel. Ces deux excellents artistes qui se complètent si bien, vont tourner deux œuvres, dont

les titres seuls sont déjà des plus suggestifs : *Des fleurs sur la mer* et *L'Île sans amour*.

L'ambition de M. Legrand qui est d'élever le niveau de l'art cinématographique en l'orientant vers la poésie pourrait bien nous conduire à la formule définitive que cherchent les amis de l'écran.

Une vieille et sympathique connaissance figure également parmi les nouveaux débarqués. Il s'agit de M. Georges Hatto, dont le nom est lié aux premiers, tout premiers films français. M. Hatto qui fut un athlète remarquable, a pressenti dès le début du cinéma, l'inépuisable source de beauté et de richesse que présentait cette merveilleuse découverte et, aux temps déjà lointains des bandes de soixante mètres au maximum, il fut un des meilleurs producteurs.

Le retour à l'écran de cet apôtre des premiers débuts ne peut qu'être favorablement accueilli.



LE SANG DES IMMORTElLES

Présentation à la Salle Marivaux

Le Sang des Immortelles, l'admirable film de MM. Legrand et Liabel, sera présenté samedi prochain, 7 février, à 10 heures, à la Salle Marivaux, par la grande firme des Champs-Élysées « Film-Etoile ». La grandeur tragique de l'idée, la splendeur de la mise en scène, le talent des interprètes, une extraordinaire intensité de mouvement et d'action dramatique font de ce film un chef-d'œuvre de la production française auquel tout Paris réservera un accueil triomphal. Chaque jour, dans les cinémas, dans les théâtres, des projections spéciales, magnifiques présentations synthétiques du film, évocatrices de poésie et de drame, excitent l'intérêt passionné des foules enthousiastes d'une formule nouvelle : *Le Sang des Immortelles* est assuré auprès du grand public d'un immense succès.



VISIO-FILM.

La « Visio-Film » qui vient de présenter avec un si grand succès *Poucette ou le Plus jeune détective du monde*, dont la Maison « Pathé » s'est rendue concessionnaire pour la France, Suisse, Belgique et Hollande, va sortir un nouveau film du romancier des gosses, Alfred Machard, mis à l'écran par Adrien Caillard, qui remportera un succès mondial.

Ce film, d'un genre absolument nouveau et d'une cuisante actualité, sera joué par 37 comédiens de 1 an à 12 ans, et portera le titre :

Le Syndicat des Fessés.

UN BEAU FILM FRANÇAIS.

Lundi 2 février, Delac et Vandal présenteront au Palais de la Mutualité, Romuald Joubé et Olga Demidoff, dans *Sublime Offrande*.

Ce très-beau film de Maurice Landay, est une œuvre d'une hardiesse qui pourra surprendre ceux qui prétendent encore que l'art cinématographique ne doit offrir aux artistes et aux penseurs qu'un champ limité.

Maurice Landay dans *Sublime Offrande*, avec un tact infini, a voulu prouver que l'écran peut et doit être mis au service de toutes les causes et permettre la matérialisation des thèses les plus audacieuses.

Sa tragédie sentimentale, d'une captivante et angoissante originalité, soulèvera peut-être quelques polémiques.

Certains iront peut-être jusqu'à dire que les directeurs du « Film d'Art », en tournant l'œuvre du brillant auteur de la *Loi de Pardon*, de *Gloire Douleuseuse*, etc., ont été plus qu téméraires; le grand public, lui, leur donnera raison avec le même enthousiasme dont ont fait preuve les quelques privilégiés auxquels il a été donné d'applaudir à leur geste d'artistes soucieux du bon renom de l'art cinématographique français.



A L'ASSAUT DES BARRICADES.

Si l'on admet que la cinématographie doit former un tout, on regrettera profondément les scissions qui se produisent en ce moment.

On dresse des barricades : d'un côté les producteurs-loueurs, de l'autre les directeurs, et ces derniers paraissent les plus ardents à la lutte.

Pourquoi cela?

Les directeurs n'ont-ils donc pas partie liée avec les loueurs?

Sans les loueurs, que deviendraient les directeurs? Avec quoi et comment gagneraient-ils, en trois ans, les fortunes que l'on sait?

Il faut plus de calme et plus d'esprit de justice pour examiner et résoudre les graves problèmes du jour.

Les directeurs refusant d'admettre que la situation des producteurs-loueurs est critique, ils prétendaient continuer à payer les films à des taux dérisoires; ils ne s'étonnent pas que les autres subissent des charges fantastiques (du fait du change, par exemple), mais ils crient : « A la mort! » lorsqu'il s'agit d'un nouveau système de location ou de nouveaux prix.

On perd son sang-froid dans la colère. Et que de bêtises l'on dit!

Du calme, messieurs, du calme! Si vous souhaitez vraiment le progrès de l'industrie dont nous vivons tous, commencez par renverser les barricades et discutez sans colère au lieu de répondre aux questions

qui se posent, comme des enfants rageurs : « Non, non, non! » ou bien comme des orateurs démagogues : « Voyez on en veut à ma peau! Les loueurs ne sont pas des canibales. »



LES RISQUES.

Et l'on s'en va répétant, écrivant même que ce journal ne soutient pas les véritables intérêts de la corporation!...

Sans doute notre impartialité est-elle gênante, et nos justes observations ne sont-elles probablement pas du goût de certains profiteurs réclamant tout pour eux et ne laissant rien aux autres, qu'un os à ronger!

Qu'on sache, une fois pour toutes, que si Platon est notre ami, la vérité l'est davantage encore.

En considérant les risques du métier, nous prétendons (cher monsieur qui discutiez l'autre jour avec un confrère), que les directeurs en courent très peu, tandis que les loueurs, eux, en connaissent d'immenses.

Le risque du directeur consiste à recevoir l'argent que les passants lui apportent, puis, à faire entrer ces derniers dans la salle.

Le risque du loueur, c'est de lancer un film acheté très cher sans pouvoir dire quand, comment et combien il se louera.

Dans l'état actuel du marché, il faut avoir un fameux « culot » pour être loueur.

Oui, oui, le jour où l'espèce loueur n'existera plus, que ferez vous, messieurs les directeurs?

— Vous achèterez vos films à Londres, à New-York!

— Oui, da! Vous les paierez en livres et en dollars. Et vous verrez alors ce que ça coûte, et si les loueurs ne risquent pas plus que vous!

Dans une industrie, comme le cinématographe, il faut s'entendre, et surtout ne pas créer des castes.

Nous réclamons un congrès général de la cinématographie qui résoudra tous les problèmes en cours et cimentera un pacte d'union nécessaire.

L. AUBERT

TOM MIX

dans

CHEVAUCHÉE DIABOLIQUE

Inénarrable Comédie Sunshine

FOX-FILM Corp^{on}

Sélection MONATFILM

LES CHARGES.

Quand on vend un établissement on le vend avec toutes ses charges, c'est-à-dire, par exemple, que le successeur est tenu de prendre la suite des contrats passés par le prédécesseur, à moins d'entente spéciale ou d'un versement d'indemnité.

Un directeur a signé un contrat de six mois avec un loueur pour la fourniture des films; il vend. N'est-il pas de toute logique que le successeur prenne les programmes retenus d'avance pour ledit établissement?

Beaucoup de nouveaux venus dans l'exploitation ne tiennent aucun compte de ces charges inhérentes au cinéma qu'ils achètent et prétendent passer outre.

Mais les loueurs ne voulant plus être les éternels tondus; ils se défendent, et sur le point que nous signalons aujourd'hui un procès dont l'issue ne fait aucun doute, est engagé.

**AVEC UN SOU...**

Avec un sou, dit-on, on ne peut rien acheter aujourd'hui, ni un journal, ni une boîte d'allumettes, ni un crayon, ni un croissant, ni un minas, ni un voyage en funiculaire de Belleville, ni, etc., etc...

— Eh bien, il y a quelque chose qu'on peut encore avoir avec un sou, c'est un mètre de film pendant huit jours.

Vous voyez bien que la vie n'est pas si chère qu'on le prétend!

**LE CINÉMA DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES.**

Dans les régions libérées, à Reims, Soissons, Jonchery, Montdidier, des cinémas s'installent. Oh! ce ne sont pas des palaces. La plupart du temps, la salle tient dans une baraque Adrian.

Malheureusement, le public de ces établissements n'est pas toujours des plus choisis. Dans l'Aisne, principalement, il est composé en majeure partie d'Annamites, de Chinois, d'Espagnols, d'Italiens travaillant à la reconstruction; aussi, a-t-on à enregistrer, trop souvent, des incidents fâcheux.

C'est ainsi que des Annamites, à Soissons, ont tiré la semaine dernière des coups de revolver dans l'écran. On passait un Douglas Fairbanks. Les autorités ont ordonné la fermeture provisoire.

Autre détail: à Senlis, c'est l'évêque qui est directeur-proprétaire du cinéma.

**UN ECHO DU LOCK OUT**

On sait qu'à la suite du lock out, au mois de septembre dernier, des pénalités ont été infligées aux directeurs de cinémas n'ayant point observé la consigne de fermeture.

Ces pénalités consistaient en un versement entre les mains du trésorier du Syndicat des recettes effectuées illicitement.

Un certain nombre de délinquants se sont exécutés.

Mais, un directeur demandait, l'autre jour: « Qu'a-t-on fait de l'argent? »

— Rien, encore. Il dort!

— Bien. A 5 % d'intérêts, ça augmente la somme!

— Je demande, disait un autre, puisqu'on n'a pris aucune décision, que les sommes ainsi recueillies soient immédiatement versées pour la reconstruction des cinémas dans les régions libérées.

Mais tiendra-t-on compte de cet excellent avis?

**TIME IS MONEY.**

Un propriétaire-directeur de cinéma en banlieue se présente un vendredi chez un loueur pour échanger son programme.

La vérification du nouveau programme n'étant pas tout à fait terminée, le propriétaire-directeur dut revenir 40 minutes après sa première visite.

Il a exigé pour ce second déplacement la somme de 2 fr. 50.

Le loueur la lui a donnée... avec le sourire. Time is money!



Nous avons reçu la lettre suivante :

Paris, le 26 janvier 1920.

Monsieur et cher Confrère,

Voulez-vous être bon pour faire connaître aux lecteurs de votre journal que le titre *Cinéma-Théâtre*, est ma propriété, puisque c'était celui d'une publication que je faisais paraître avant la guerre, dans le Midi de la France.

Je m'étonne que ceux qui se croient fondés à renseigner l'opinion soient eux-mêmes si ignorants des choses du cinéma et assez dépourvus d'imagination pour ne pouvoir choisir un titre de journal sans prendre le bien du voisin.

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
 94 rue SAINT-LAZARE
 PARIS.

La délicieuse Interprète du rôle de **MARIE-ANNE**

La Bourrasque



LIVRABLE : 30 Janvier 1920

M^{lle} DOLLY DAVIS

A TRAVERS UNE FORÊT VIERGE JAVANAISE

Végétation luxuriante.
Les nombreuses cascades que l'on y trouve sont autant de merveilles.
Singes se livrant à leurs ébats en toute liberté.

Longueur approximative : 125 mètres

1^{re} Période : 26 JANVIER 20

Livable : 27 FÉVRIER

LONGUEUR APPROXIMATIVE

1350 mètres

CHAQUE PÉRIODE

2^{me} Période

2 FÉVRIER 20

Livable : 5 MARS

AFFICHES QUATRE FORMATS

Portrait Affiche Gaby DESLYS

AGRANDISSEMENTS

MAGNIFIQUES PHOTOS

LE DIEU DU HASARD

LE FILM LE PLUS SENSATIONNEL

LE DIEU DU HASARD

Gaby Deslys

SOCIÉTÉ DES FILMS ECLIPSE

94 Rue St-Lazare PARIS





Après un bon Drame... que désirez votre Public?...

Série de 8

UNE BONNE COMÉDIE...

RETENEZ BIEN CECI....

Les "COMÉDIES D'ANIMAUX" que Ciné-Location "ÉCLIPSE"

Vous présentera... la 1^{re} le 2 Février 1920

Vous donneront

Entière Satisfaction

Série de 8

CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare

PARIS & SES AGENCES



CELLE QUI N'A PAS DIT SON NOM



Scénario et mise en scène de
MAURICE DE MARSAN

Un film d'aventures

interprété par

M^{LLE} CESHY-PEARLY

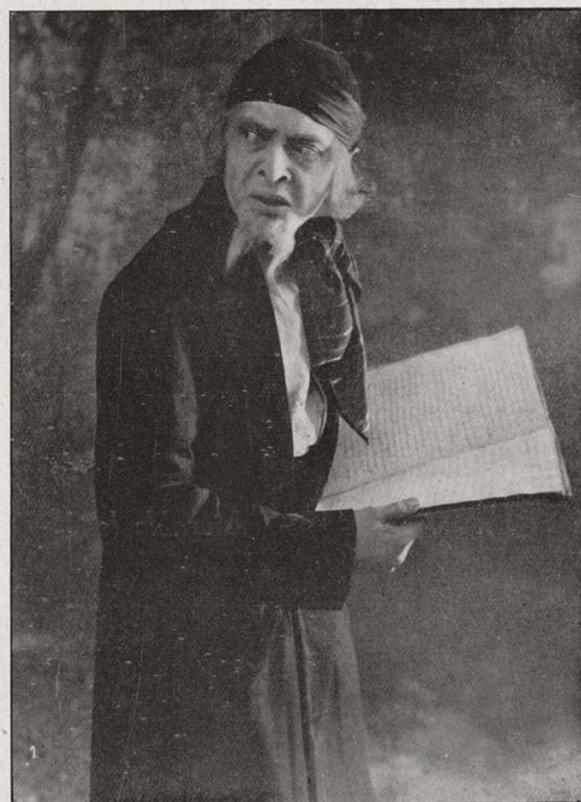
MM. G. JACQUET & A. MAYER

Présenté le 16 Février -:- Livrable le 19 Mars



AUTOUR DU

DRAME D'AVENTURES



Interprété
par
d'Excellents
Artistes
et qui

sera présenté
Prochainement
par la
CINÉ-LOCATION
"ECLIPSE"

Le Metteur en scène DESFONTAINES

MYSTÈRE

J'ajoute que, avisés par moi il y a une quinzaine, MM. Hugon et Cie n'ont même pas daigné répondre à ma protestation. Drôles de mœurs!

Avec mes remerciements anticipés, croyez, mon cher Confrère, à mes bons sentiments.

P. ULYSSE.

Ci-joint un numéro du *Cinéma-Théâtre*.



PRENEZ NOTE

Jeudi se sont réunis au siège de la Société des Auteurs Dramatiques, rue Henner, les délégués des divers groupements fondateurs de *La Fédération de la Cinématographie Française*, dont l'objet est résumé en un article unique :

« Cette fédération a pour but le développement, la propagation, le perfectionnement et la protection du film national. »

Ont été élus au Comité de Direction :

Président : M. de Morlhon (Société des Auteurs de films).

Vice-Président : M. Jules Mary (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

Vice-Président : M. Paul Féval (Société des Gens de Lettres).

Trésorier : M. L. Brézillon (Syndicat français des Directeurs de Cinématographes).

Trésorier-Adjoint : M. J. Kieffer (Syndicat des Machinistes et Accessoiristes).

Secrétaire Général : M. E. Berny (Société des Auteurs de Films).

Secrétaire-Adjoint : M. G. Wague (Syndicat des Artistes de Cinéma).

Parmi les autres groupements fondateurs figurent : La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique;

Le Syndicat de la Presse Cinématographique;

L'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques;

L'Union Professionnelle des Régisseurs de Cinémas;

L'Association Amicale des Régisseurs des Théâtres et Cinémas;

Le Syndicat des Opérateurs de prise de vues, etc., etc...

La Chambre Syndicale de la Cinématographie française (Sections des Constructeurs, Editeurs et Loueurs) n'a pas cru devoir maintenir son adhésion et M. L. Brézillon proteste en déclarant qu'il se désintéresse de ce nouveau groupement.



UN GROS ARRIVAGE DE COQUILLAGES

Cette semaine, en dépit de la violente tempête qui a régné sur les côtes de la Manche et de l'Océan, on a constaté à Paris un très important arrivage de coquilles.

L'une d'elles s'est incrustée dans les colonnes de notre confrère *Ciné-Journal*, qui écrit dans sa critique des films : « N'oublions pas le 15^e et dernier Episode *Le Triomphe du Manager de la Mort*. »

Or, « Le Manager de la Mort », c'est peut-être le Directeur de la Maison Henri de Borniol, mais ce n'est certainement pas celui de la Location Nationale, qui préside aux destinées du film fameux *Le Messager de la Mort*.

Une autre :

Dans le *Bulletin de la Chambre Syndicale*, on lit : *Le Dieu du Hasard*, interprété par Gaby Deslys et Harry et Pilcer.

Tiens, tiens, le fameux danseur se coupe en deux!

Et encore une autre, dans le même bulletin : *La Double existence du Docteur Morart*, du *Docteur Toulouse*, et de M. *André de Lorde*.

Cela fait trois personnages qui se dédoublent, tout comme Saint Antoine de Padoue.



JACK PICKFORD

L'excellent artiste, qui vient d'obtenir un succès marqué dans *Pas de Chance!* comédie comique présentée par « La Location Nationale », à 24 ans à peine.

Jack Pickford est le frère de Mary Pickford. A 13 ans, il faisait partie d'une troupe dramatique en compagnie de Chauncey Olcott. Il eut tôt fait de conquérir une place importante dans l'industrie du film.

Il tourna pour « Biograph » et « Paramount ». Jack Pickford est un sportman émérite. C'est un champion de natation.

On a fait cette remarque, en le voyant à l'écran mercredi : « Voilà un concurrent sérieux pour Douglas Fairbanks! »

Inutile d'ajouter autre chose pour apprécier, comme il convient, son dernier film *Pas de Chance!*



L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

« Phocéa-Location » présentera bientôt aux directeurs, *l'Été de la Saint-Martin*, d'après la pièce de Meilhac et Halévy.

On mande de Marseille où la bande a été tournée par M. Champarent, l'habile metteur en scène, pour le compte de l'Édition « Phocéa-Films », que c'est une chose vraiment délicieuse à tous les points de vue.

Elle fera sensation sur le marché.

Ce sera donc un succès de plus à l'actif de « Phocéa-Location ».

Ajoutons que le rôle principal est interprété par l'exquise Germaine Syrdet.

VENTE.

M. Harry Perrin, ex-régisseur général des Tournées Françaises en Russie, puis, dernièrement, régisseur général des Films Tristan Bernard, édités chez Gaumont, vient d'arriver de Nice où il a tourné, ces jours-ci, *Le Remord imaginaire* avec René Cresté. Il vient d'être engagé comme régisseur général de la troupe qui va tourner *l'Atlantide*. Nos félicitations.

LE PETIT CAFÉ.

Pour éviter toute confusion, rappelons aux acheteurs que le *Petit Café* est mis en vente par les « Films Diamant », 18, faubourg du Temple, et que c'est à cette

adresse qu'il faut écrire pour l'étranger. La location est faite par les soins de Pathé Cinéma en France, Belge-Cinéma, en Belgique, Hollande, Luxembourg, Suisse-Cinéma pour la Suisse.

FILMS FRANÇAIS.

Nous apprenons que la Société « Kinema-Location » vient d'être achetée par MM. Aveline et Cie.

La raison sociale reste « Kinema-Location ». Les locaux de cette maison sont situés comme précédemment, 13 bis, rue des Mathurins.

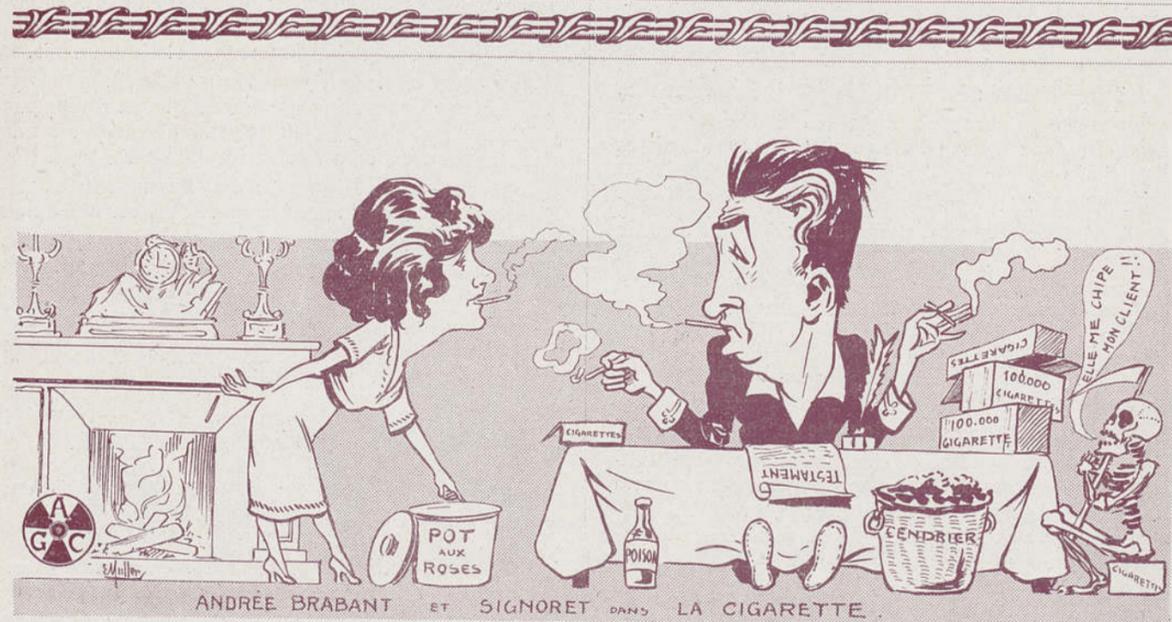
UN NOUVEAU JOURNAL DE LA FEMME.

Nous apprenons que bientôt paraîtra le premier numéro d'un illustré quotidien dont le titre est *Eve*.

Publié sur 12 ou 16 pages, copieusement illustré, comprenant toutes les rubriques intéressant les femmes et les jeunes filles.

Une place importante sera réservée au Cinéma. Bonne chance à notre nouveau confrère.

PATATI ET PATATA



ANDRÉE BRABANT ET SIGNORET DANS LA CIGARETTE.

Le Tour de France du Projectionniste

Rhône

915.581 habitants, 49 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Lyon	523.796		
I	(1)	52.245	
II	(1)	25.729	
III	(1)	59.442	
IV	(1)	41.334	
V	(1)	31.572	
VI	(1)	37.568	
VII	(1)	84.797	
VIII	(1)	123.763	
<i>Fantasio Ciné</i> , rue Palais Grillet (M. Annesman).			
<i>Eldorado</i> , cours Gambetta (M. Elie).			
<i>Scala</i> , rue Thomassin (M. Mouillon).			
<i>Suchet Ciné</i> , 44, cours Suchet.			
<i>Gaîté Cinéma</i> , place de l'Abondance (M. Henri Mazel).			
<i>Cinéma Terreau</i> , 8, place des Terreaux (M. Lextrat).			
<i>Cinéma Monopol</i> , 6, rue Grolée.			
<i>Théâtre Fémina</i> , rue Garibaldi (M. Edouard Goiffon).			
<i>Apollo Théâtre</i> .			
<i>Alhambra Cinéma Monopole</i> , 21, Grande Rue Guillotière.			
<i>Cinéma</i> , 223, avenue de Saxe (M. Oger).			
<i>Cinéma</i> , 131, avenue de Saxe (M ^{me} Mel Kior).			
<i>Cinéma Odéon</i> , 16, rue Lafon (M. Rousset).			
<i>Cinéma Artistique</i> , 13, rue Gentil (M. Bernoux).			
<i>Cinéma Splendor</i> , rue Puits-Caillet (M. Michelotti).			
<i>Cinéma Mondain</i> , place de la Croix-Rousse (M. du Laar).			
<i>Cinéma Carnot</i> , 2, rue Stella (M. Imbert).			
<i>Cinéma Palace</i> , rue Childebert (M. Lévy).			
<i>Cinéma Lafayette</i> , 68, rue Pierre-Corneille (M. Beaumeville).			
<i>Cinéma Elysée</i> , rue Basse-Courbalot (M ^{me} Mercier).			
<i>Cinéma Gloria</i> , 30, cours Gambetta (M. Beyle).			

Cinéma des Variétés, avenue Berthelot (M. Roussot).

Cinéma Pathé Moncey, 46, rue Du-noir.

Majestic Cinéma, 77, rue de la République (M. Jean Boulin).

Ideal Cinéma, 83, rue de la République (M. Jean Boulin).

Nouveau Théâtre, 33, cours Gambetta (M. Martini Gabriel).

Cinéma Bellecour, 4, place le Viste (MM. Boulin et Verchère).

Cinéma, 51, quai Pierre-Seize (M. Dargère).

Société du Royal Cinéma, 20, place Bellecour (M. Pupier).

Cinéma Royal, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville (M. Rota).

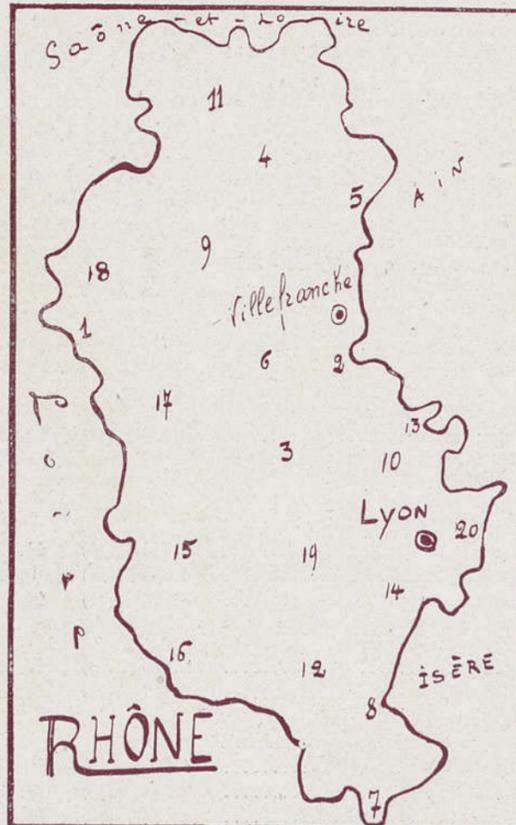
Cinéma Artistique Théâtre, 12, rue de la République.

Villefranche 16.388 (16) 28.063
Royal Cinéma, 14, rue Pierre-Mouin (M. Léopold Calmès).

Chefs-lieux de canton :

1 Amplepuis	6.644	(5)	11.765
2 Anse	1.954	(15)	9.031
3 Arbresle	3.023	(17)	16.830
<i>Cinéma Français</i> , 8, avenue de la Gare (M. Ronzières).			
4 Beaujeu	2.890	(18)	17.008
5 Belleville-sur-Saône	2.941	(13)	14.204
Saint-Georges de Reneins			
<i>Cinéma Café</i> (M. Louis Chabert).			
6 Bois-d'Oingt	1.304	(19)	12.575
7 Condrieu	2.041	(10)	9.123
8 Givors	12.784	(10)	19.827
<i>Cinéma Palace</i> , 11, rue Victor-Hugo (M. Popy).			
<i>Variétés Cinéma</i> , rue de Belfort.			
9 Lamure-sur-Azergues	1.148	(10)	10.360
10 Limonest	933	(13)	16.487
11 Monsols	1.032	(13)	8.555
12 Mornant	1.713	(12)	8.846
13 Neuville-sur-Saône	2.935	(14)	22.804
14 Saint-Genis-Laval	3.195	(12)	35.539
Oullins			
<i>Cinéma</i> , rue Clément-Desorme.			
<i>Cinéma de la Brasserie du Chemin de fer</i> , rue République (M. Vallet).			
La Mulatière			
Perrin, 6, Grande-Rue.			

15 Saint-Laurent-de-Chamousset	1.556	(14)	13.585
16 Saint-Symphorien-sur-Coise Café du Chalet (M ^{me} Vve Joly).	2.853	(10)	12.543
17 Tarare Eden Cinéma, 64, rue de la République (M. Guillard). Cinéma Dumas, rue Pêcherie.	12.532	(16)	23.431
18 Thizy Cinéma (M. Dumas).	4.780	(9)	20.522



19 Vaugneray	1.980	(17)	21.346
20 Villeurbanne Cinéma, 17, Grande-Rue des Charpenes (M. Delucchi). Cinéma, 49 bis, cours Emile-Zola, impasse Jean-Claude (M. Buisson).	42.526	(6)	126.304
Saint-Fons Cinéma, 2, place de la Mairie (M. P. Cochet). Cinéma, rue de la Baudette (M. Cottinot).			
Venissieux Cinéma, 22, rue Grolée (M. Chapuis). Cinéma, 1, avenue de la République.			

Dans le département du Rhône, nous avons un cinéma pour 18.685 habitants. Mais... Nous n'avons pas tenu compte dans ce recensement des cinémas qui se trouvent dans les patronages. Dans le département du Rhône il y en aurait une centaine car, ne l'oubliez pas, dans toute la France il y a plus de 2.000 postes de projection qui se trouvent dans les patronages et les maisons d'éducation religieuse.

LE CHEMINEAU.



DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique :

14, RUE THÉRÈSE, 14

Adresse Téléphonique :

SOLFILM - PARIS

PARIS (1^{er})

CENTRAL 28-81

ICARE

LE PHILTRE MYSTÉRIEUX

(Berthe NELSON)

Manon LESCAUT

(TINA XEO)

AMOUR !

(Ruth CLIFFORD)

Le Ranch de la Mort

(12 Épisodes avec Eddie POLO)

SUCCÈS!... SUCCÈS!... SUCCÈS!... SUCCÈS!...

SUCCÈS!... SUCCÈS!... SUCCÈS!... SUCCÈS!...

SOLEIL

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES :

LYON
M. VAURS

14 rue Victor-Hugo

MARSEILLE
M. MAÏA

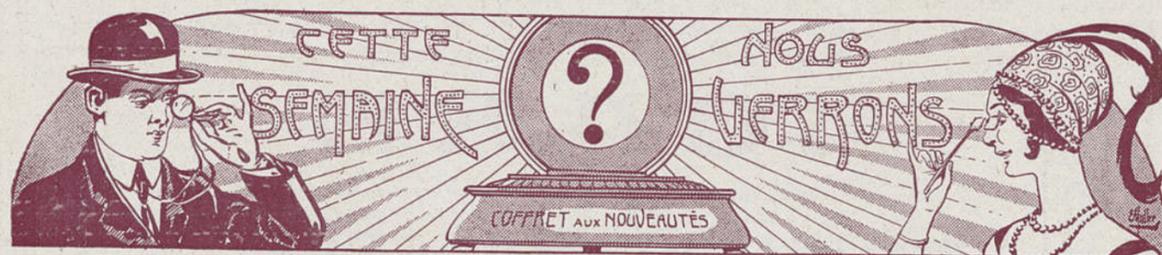
10 quai du Canal

TOULOUSE
M. BOURBONNET

4, boulevard de Strasbourg

BRUXELLES
MM. BOMHALS & C^{ie}

22, rue du Pont-Neuf



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 2 FÉVRIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 5 MARS 1920

Fox-Film. — Lassiter-le-Vengeur (Hors série),
2^e partie, avec William Farnum (7 Aff.), av. dra-
matique 1.560 m. env.

Fox-Film. — Pour l'Honneur de l'Enfant (Vir-
ginia Pearson) (1 Aff.), drame 1.280 —

Fox-Film. — Tout arrive (Tom Mix) (2 Aff.),
fantaisie burlesque 600 —

Fox-Film. — La Revanche de la Bonne (Dick
and Jeff) (2 Aff.), dessins animés 200 —

Total..... 3.640 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél.: Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 5 MARS 1920

Cadix, plein air..... 136 m. env.

Le Piège, interprétée par Edith Roberts,
comédie 1.480 m. env.

On demande un Professeur de Chant, comique. 300 —

Sublime Offrande, drame sentimental de Mau-
rice Landay, interprété par Romuald Joubé et
Olga Demidoff (Le film d'art), 1.800 —

Total..... 3.716 m. env.

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél.: Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 5 MARS 1920

Eclipse. — A travers une Forêt vierge Java-
naise, plein air..... 125 m. env.

Superproduction Eclipse. — Le Dieu du Hasard,
avec Gaby Deslys, 2^e période (Affiches 4 Formats
120/160, 140/200, 160/240, 240/320. Affiche por-
trait Gaby Deslys, Agrandissements, Superbe
série de Photos artistiques sur cartons) Long. ap-
proximative 1.350 —

La 1^{re} période de ce film a été présentée le
31 janvier 1920, à Lutetia.

John D. Tippett. — Le Chimpanzé opérateur,
film joué par des animaux, comique..... 295 —

Total..... 1.770 m. env.

POURQUOI Quand on aime !...

sera-t-il un des plus gros succès de 1920

??????

PARCE QUE

Il a pour auteur **Pierre DECOURCELLE**, l'écrivain
qui sait le mieux parler au cœur des foules ;

Son principal interprète est **Arnold DALY**, l'admirable **Justin
Clarel** des *MYSTÈRES DE NEW-YORK* ;

C'est la plus palpitante des histoires d'amour et que le public les préfère
à toutes les autres ;

Il révélera une nouvelle étoile, la délicieuse **Julia BRUNS**, qui sera
célèbre demain dans le monde entier ;

Il a pour metteur en scène l'excellent **Henry-HOURY** ;

Ses interprètes : **Paul GUIDÉ, Renée FAGAN, M^{me} JALA-
BERT, COLAS, BOSCO**, etc..., sont les acteurs favoris du
grand public ;

Ses intérieurs et ses mobiliers sont des merveilles de recherche et de
bon goût ;

Ses toilettes sont signées de **Paul POIRET**, le grand couturier à la
mode.

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

46, rue de Provence — PARIS

MARDI 3 FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél.: Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 5 MARS 1920

<i>Transatlantic</i> . — Aubert-Magazine n° 52, documentaire	150 m. env.
<i>Fox-Film Corporation</i> . — <i>Le Prisonnier de la Forêt</i> , interprété par Warren Kerrigan (Aff., Ph.), drame	1.640 —
<i>Fox-Film Corporation</i> . — Dick and Jeff dans : <i>La Femme à barbe</i> (Aff.), dessins animés.	160 —
<i>Mutual Film Corporation</i> . — <i>Les Clients du Coq Bleu</i> , interprétée par Billy Rhodes (Aff., Ph.), comédie	300 —
<i>L. Aubert</i> . — <i>Aubert-Journal</i> (livrable le 6 février 1920)	180 —
Total	2.430 m. env.

(à 2 heures)

Cinématographes Méric

17, Rue Bleue

<i>Haïck</i> . — <i>Le Ranch Diavolo</i> , drame d'aventure de Cow-Boy, en 5 parties, interprété par Harry Carrey (Aff. et Ph.)	1.550 m. env.
<i>Cigale-Film</i> . — <i>Par dessus le Mur</i> , comédie française (Aff.)	350 —
Total	1.900 m. env.

(à 3 h. 20)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél.: Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 6 FÉVRIER 1920

Gaumont-Actualités n° 6	200 m. env.
-------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 5 MARS 1920

<i>Famous Players</i> . — <i>Exclusivité Gaumont</i> . — <i>Suzy l'Espiègle</i> , comédie sentimentale, interprétée par Ann Pennington	1.300 m. env.
<i>Gaumont</i> . — <i>Le Moustique</i> , documentaire	160 —

<i>L. KO</i> . — <i>Exclusivité Gaumont</i> . — <i>L'Héritage de Peggy</i> , comédie	490 —
Total	2.150 m. env.

Gaumont. — *Barrabas*, 1^{er} épisode : *La Maîtresse du Juif Errant*, ciné-roman d'aventures en 12 épisodes, de M. Louis Feuillade, publié par *Le Journal*. Notice illustrée en héliogravure, Calendriers. — 3 Affiches 150/220 (Lancement). — 4 Aff. 110/150 (Artistes). — 1 Aff. 150/220 (1^{er} épisode).

MERCREDI 4 FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Fg Saint-Martin Tél.: Nord 68-58

LIVRABLE LE 12 MARS 1920

<i>Pathé</i> . — <i>Une Nuit de Noces</i> , d'après le célèbre vaudeville de Kéroul et Barré, joué plus de 10.000 fois dans le monde entier, interprété par Rivers (1 Aff. 150/220, 2 Aff., 120/160, Photos, Brochures)	1.500 m. env.
<i>Pathé</i> . — <i>Poupées de France</i> , jouée par Baby Marie Osborne (1 Aff. 120/160, Phototypie 65/90), comédie	870 —
<i>Pathé</i> . — <i>Phon-Films</i> . — <i>Lui, chez le grand Couturier</i> , joué par Harold Lloyd (1 Aff. 120/160), comique	295 —
<i>Pathé</i> . — <i>Mundus Film</i> . — <i>First National</i> . — <i>Exhibitor Circuit</i> . — <i>Houdini, le Maître du Mystère</i> , grand roman-cinéma, édité par <i>Pathé</i> . Publié dans <i>l'Ordre public</i> . 3 ^e épisode : <i>Au fond de l'eau</i> (2 Aff. 120/160, Photos, Brochures)	535 —
<i>Pathé</i> . — <i>Pathé-Journal</i> , Actualités mondiales.	200 —
Total	3.400 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

L. Sutto

9, Place de la Bourse Tél.: Central 82-00

LIVRABLE EN MARS 1920

<i>Essanay</i> . — <i>Miséricorde d'un Père</i> (1 Aff.), drame	380 m. env.
---	-------------

MUNDUS-FILM C^Y

12, Chaussée d'Antin, PARIS

Téléphone LOUVRE : 11-81 - 12-87

LES NOUVEAUTÉS

que prépare la

Mundus-Film C^Y

paraîtront très prochainement et seront

SENSATIONNELLES

Les plus beaux films du Monde

sont à la

Mundus-Film C^Y

<i>Sutto.</i> — Ils s'enrôle (1 Aff.), comique.....	325 m. env.
<i>Franco-Film.</i> — Etre aimé pour soi-même, drame mondain en 4 actes (3 grandes Aff., Série de Photos).....	1.600 —
Total.....	2.305 m. env.

(à 3 h. 30)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. : Central 34-80

Vitagraph. — 8^e épisode de La Femme aux Yeux d'Or : La Reconnaissance du Comanche (publié par La Presse) (1 Aff.), ciné-roman..... 600 m. env.

Vitagraph. — Bigorno agriculteur (1 Aff.), comique..... 600 —

Vitagraph. — Le Maître du Silence, interprétée par Earle William et Grace Darmond, comédie dramatique..... 1.500 —

Total..... 2.700 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Phocéa-Location8, Rue de la Michodière Tél. : Gut. 50-98
Gut. 50-97

LIVRABLE LE 5 MARS 1920

Commonwealth. — Dix Minutes au Music-Hall, Magazine n° 13..... 475 m. env.

Entre Voisins, comique..... 285 —

Total..... 460 m. env.

Phocéa Film. — L'Etai, grande scène dramatique, interprété par Paul Capellani..... 1.235 m. env.

(Ce film ayant déjà été présenté au Cinéma Max Linder le 29 janvier, ne sera pas représenté).

(à 2 h. 20)

La Location Nationale10, Rue Béranger Tél. : Archives 46-24
Archives 39-95

LIVRABLE LE 5 MARS 1920

Metro. — Le Bras Vengeur, interprété par F. X. Bushman et Deverly Bayne (1 Aff. Ph.), drame..... 1.350 m. env.

Metro. — La Surprise, interprétée par M. et M^{me} Sidney Drew, comédie..... 270 —

Total..... 1.620 m. env.

SAMEDI 7 FÉVRIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 42-54

LIVRABLE LE 19 MARS 1920

Cub Comedies. — Le Désespoir d'amour de Georget (1 Aff.), comique..... 308 m. env.

Radia. — Ténébras, ciné-roman français en 5 épisodes. Mise en scène de Félix Léonnec, 1^{er} épisode : L'Ombre d'un Crime (2 Aff. et 1 Série de Ph.),... 446 —

Educational Film. — Une Chasse à l'ours dans l'île Kodiak, documentaire..... 247 —

Select Pictures. — Le Secret de Dolly, grande comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Miss Norma Talmadge (3 Aff. et 1 Série de Ph.),... 4.753 —

Total..... 2.754 m. env.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6 PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS.